

# Approches coopératives



Hors-série 2025



Avec le soutien  
financier de  
la FONDATION  
KHALED  
OUSSEIMI

## La convivance

Fundación  
Paradigma  
Córdoba para  
la Convivencia

*“La seule voie qui offre quelque espoir d’un avenir meilleur pour l’humanité est celle de la coopération et du partenariat.”*

Kofi Annan



Cordoue

***Ce numéro hors-série d'Approches Coopératives a été préparé en partenariat avec la Fundación Paradigma Córdoba para la Convivencia.***

***La coordination de la rédaction a été assurée par Robert LANQUAR, PhD, Commissaire du Forum de Cordoue pour la Convivance.***

***Réalisé avec le concours financier de la Fondation Khaled Ousseimi***

<https://www.fondationousseimi.org/>

Approches Coopératives : revue trimestrielle éditée par l'APAC

Association pour la Promotion des Approches Coopératives

Directeur de la publication : Dominique BENARD [contact@approchescooperatives.org](mailto:contact@approchescooperatives.org)

Comité éditorial

Lawrence CHILDS, Roland DAVAL, Alain DEWERDT, Patrick GALLAUD, Hamady MBODJ, Biorn MAYBURY-LEWIS, Guy MENANT, Dante MONFERRER, Carolina OSORIO, Michel SEYRAT



# SOMMAIRE

La convivance, antidote à la polarisation de la société .....	4
Un vieux dénominateur commun et un tout nouveau ChatGPT.....	6

## *Le concept de convivance*

L'esprit de Cordoue.....	10
Convivance : un mot militant ? .....	12
Convivencia du latin cum vivere "vivre ensemble" .....	18
Déclaration préliminaire : Tanger Cité internationale de convivance.....	23
Déclaration de Genève, pour une éducation à la culture de la paix .....	25

## *Histoire de la convivance*

Sénèque et la convivance .....	30
Histoire quotidienne et convivance : un regard au présent .....	34
Cordoue, capitale d'Al-Andalus; métropole de la sagesse médiévale.....	40
Melilla, pratiques recommandées .....	46
Thadjemaat, Kabylie : structure villageoise de convivance .....	50
Un livre : Pèlerins célèbres sur le Chemin mozarabe de Saint-Jacques .....	54

## *Valeurs de la convivance*

Convivance et valeurs universelles des traditions spirituelles.....	56
Valeurs olympiques, valeurs humaines, valeurs de convivance.....	59
Pas de convivance sans réelle égalité : un défi pour les droits de l'homme au 21 <sup>e</sup> siècle.....	64
Genre et convivance.....	68
Convivance et handicap, une alterité radicale à transformer ? .....	71

## *Applications de la convivance*

Commensalité et convivance : santé et philosophie .....	78
Le sport, source d'intégration et de convivance .....	82
Des vacances pour dévorer le monde .....	86
L'olivier, frein à la désertification rurale .....	91
Convivance et tourisme, une perspective sociologique et économique.....	95
Bullshit et tourisme culturel .....	102
Convivance et urbanisme, un habitat pour mieux vivre ensemble.....	112
Les soft skills au cœur de la convivance .....	114
Femmes entrepreneures et Convivance.....	117
Convivance, durabilité et patrimoine.....	119

## *Art et convivance*

La musique comme chemin d'unité .....	125
Poésie et convivance.....	129
Poésie : un objet de paix et de convivance .....	131

Bibliographie sommaire.....	135
-----------------------------	-----

*Cliquer sur un titre pour accéder à l'article correspondant*

# La convivance, antidote à la polarisation de la société

*Par Dominique BÉNARD, Comité éditorial Approches Coopératives*

**N**otre société se polarise de plus en plus. Dans les débats autour des questions telles que le genre, l'orientation sexuelle, les minorités, les migrations, l'environnement ou encore le Proche-Orient des camps farouchement opposés s'affrontent.

Chacun revendique une identité exclusive de celle des autres. Des combats idéologiques intenses, des accusations virulentes prennent souvent plus de place que l'échange d'arguments plausibles et raisonnés. La tolérance envers celles et ceux qui tiennent des positions différentes semble s'affaiblir, les occasions d'un dialogue apaisé entre des opinions divergentes se raréfient et du même coup le débat nécessaire à la démocratie disparaît.

Les réseaux sociaux nous enferment dans une illusion dangereuse, celle de croire que nous pouvons nous contenter de communiquer et d'échanger avec des personnes qui possèdent



les mêmes centres d'intérêt et les mêmes opinions que nous.

Mais dans mon pays, je sais qu'il y a des non-croyants et des musulmans ou des catholiques fervents, des protestants, des gauchistes et des sympathisants d'extrême-droite, des libéraux

et des souverainistes, pour autant, je dois vivre avec eux dans un bon voisinage. Je dois respecter leurs opinions, écouter ce qu'ils ont à dire, pratiquer l'entraide et le dialogue.

C'est la condition indispensable au vivre ensemble. C'est la condition indispensable à la coopération pour résoudre ensemble les problèmes communs en s'appuyant sur la diversité des opinions et des analyses.

C'est pourquoi, nous n'avons pas hésité une seconde quand nos amis Jacques Moreillon et Robert Lanquar, d'ailleurs membres de l'APAC, nous ont proposé de réaliser ensemble un numéro hors-série d'Approches Coopératives sur la convivance.

Art de vivre ensemble, la convivance a été pratiquée au Moyen-âge du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, dans le Sultanat Omeyyade de Cordoue. Juifs, musulmans et chrétiens vivaient, dit-on, en harmonie et ont développé ensemble une civilisation magnifique.

Le "Forum de Cordoue, Forum Mondial de la Convivance" est une initiative de la Fundación Paradigma Córdoba, qui s'est tenu à Cordoue en mai 2019. Cet événement périodique vise à célébrer l'esprit interreligieux et interculturel de la ville historique de Cordoue pour faciliter et améliorer le travail de ceux qui sont déterminés à créer une société juste et inclusive.

L'Association pour la Promotion des Approches Coopératives partage les objectifs de la Fondation Paradigma Córdoba et est fière d'apporter sa contribution à la réalisation de ce numéro spécial d'Approches Coopératives édité en trois langues : espagnol, français et anglais.



[Retour sommaire](#)

# Un vieux dénominateur commun et un tout nouveau ChatGPT

*Par Jacques MOREILLON, LIM, PhD, Vice-président international du Patronato de la Fondation Paradigma Cordoba pour la Convivance, Président du Premier et du Deuxième Forum de Cordoue, Forum Mondial de la Convivance, Membre de l'APAC, Membre du Conseil de la Fondation Khaled Ousseimi*

Les quatre entités derrière ce numéro hors-série d'Approches coopératives avaient, sans en être conscientes mais depuis longtemps, un dénominateur commun, dont certaines ne connaissaient même pas le nom, comme d'ailleurs la majorité du grand public francophone et anglophone : la Convivance (en français de l'Académie depuis 2004), ou "Convivence" en anglais (plutôt américain) depuis la moitié du XXème siècle et "Convivencia" en espagnol ...depuis toujours :

- La "Fondation Paradigma Cordoba pour la Convivance" œuvre dans ce domaine par rapport à l'époque de "al Andalus" depuis 35 ans et s'est emparée du terme pour en faire son objectif et sa raison d'être.
- Le "Forum de Cordoue, Forum mondial de la Convivance" (2019) et son site sont



Jacques Moreillon remet à Nelson Mandela le "Humanity Award" de la Croix Rouge Britannique à Londres en juillet 2003.

les instruments choisis par la Fondation Paradigma Cordoba pour diffuser, faire connaître, adopter et mettre en œuvre ce concept si gravement nécessaire de nos jours.

- Pour l'APAC, "Association pour la Promotion des Approches coopératives", gestionnaire de ce numéro hors-série, la convivance a sous-tendu, en un non-dit omniprésent, l'ensemble de ses objectifs, actions et publications, car n'en est-elle pas, finalement, le but ultime, idéalement le résultat ?
- Depuis 1988 la Fondation Ousseimi (Genève) a financé des milliers de bourses estudiantines dans le pourtour méditerranéen, ainsi que 8 importants "Prix Fondation Ousseimi de la Tolérance" (dont le premier, en 2004, à Nelson Mandela) et ainsi promu systématiquement un monde de plus grande convivance...sans la nommer. C'est aussi la Fondation Ousseimi qui a financé le présent hors série sur la convivance.

Quant à ChatGPT, voici ce que cet outil contemporain de compilation dit, fort à propos et brièvement, du terme "convivance" quand on l'interroge, nous fournissant ainsi la présentation idéale du mot clé de ce numéro spécial d'Approches coopératives.

## LA CONVIVANCE EXPLIQUÉE PAR CHATGPT

### La Convivance : Un Concept de Vivre-Ensemble

*La convivance est un terme relativement peu connu, mais il revêt une importance cruciale dans le contexte social et culturel actuel. Dérivé du latin convivere, signifiant "vivre ensemble", la convivance dépasse la simple coexistence pour engendrer une interaction harmonieuse et respectueuse*



Tour de la Calahorra et pont romain à Cordoue.

*entre les individus de différentes origines, croyances et modes de vie. Ce concept invite à une réflexion profonde sur la manière dont nous pouvons construire des sociétés plus inclusives et solidaires.*

### Origines et Définitions

*La convivance n'est pas simplement un synonyme de convivialité, bien que les deux concepts soient liés. Alors que la convivialité fait référence à la qualité d'un environnement ou d'une situation agréable et amicale, la convivance englobe une dimension plus vaste et plus complexe. Elle implique un engagement actif et continu pour maintenir et enrichir la qualité des relations humaines au sein d'une communauté diversifiée.*

*Le terme a gagné en popularité grâce aux travaux de chercheurs et de penseurs dans les domaines de la sociologie, de l'anthropologie et de la philosophie. Ces disciplines explorent comment les individus peuvent vivre ensemble de manière pacifique et productive, malgré leurs différences. La convivance propose ainsi une vision positive et proactive de la coexistence, où les différences ne sont pas seulement tolérées, mais célébrées et utilisées comme des sources d'enrichissement mutuel.*

## La Convivance dans la Pratique

*Dans la pratique, la convivance se manifeste à travers diverses initiatives et actions concrètes visant à renforcer les liens sociaux. Par exemple, les projets communautaires tels que les jardins partagés, les festivals multiculturels, et les espaces de cohabitation intergénérationnelle sont des expressions tangibles de la convivance. Ces initiatives permettent aux individus de différentes cultures et générations de se rencontrer, d'échanger et de collaborer sur des projets communs.*

*Les écoles et les institutions éducatives jouent également un rôle crucial dans la promotion de la convivance. En intégrant des programmes pédagogiques qui mettent l'accent sur la diversité culturelle, l'empathie et la coopération, elles préparent les jeunes à devenir des citoyens ouverts et respectueux des différences. De même, les entreprises peuvent encourager la convivance en adoptant des politiques de diversité et d'inclusion, en organisant des formations interculturelles, et en créant des environnements de travail où chacun se sent valorisé et respecté.*

## Les Défis de la Convivance

*Malgré ses nombreux avantages, la convivance fait face à plusieurs défis. L'un des principaux obstacles est la montée des tensions identitaires et des préjugés qui peuvent miner les efforts de rapprochement entre les différentes communautés. La peur de l'autre, souvent exacerbée par des discours populistes et des médias sensationnalistes, peut conduire à la méfiance et à l'exclusion.*

*Pour surmonter ces obstacles, il est essentiel de promouvoir une éducation à la convivance dès le plus jeune âge. Cela implique non seulement d'enseigner la tolérance et le respect, mais aussi de développer des compétences sociales et émotionnelles qui permettent de gérer les conflits de manière constructive. Les politiques publiques doivent également soutenir les initiatives qui favorisent la convivance, en offrant des ressources*

*et des espaces pour les rencontres interculturelles et les dialogues citoyens.*

## PERSPECTIVES FUTURES

*La convivance, en tant que concept et pratique, est en constante évolution. À mesure que les sociétés deviennent de plus en plus globalisées et interconnectées, la nécessité de trouver des moyens de vivre ensemble de manière harmonieuse devient plus pressante. Les technologies de communication et les réseaux sociaux, bien que parfois sources de division, offrent également des opportunités inédites pour renforcer la convivance. Ils permettent de créer des communautés virtuelles où les échanges et la solidarité peuvent se développer au-delà des frontières géographiques.*

*En conclusion, la convivance représente une aspiration noble et nécessaire pour les sociétés contemporaines. Elle nous rappelle que, malgré nos différences, nous partageons tous une humanité commune et que c'est en célébrant cette diversité que nous pouvons construire des communautés plus fortes et plus résilientes. La convivance, par sa capacité à transformer les interactions humaines, offre une voie prometteuse vers un avenir où le vivre-ensemble est non seulement possible, mais enrichissant pour tous.*





# **Le concept de convivance**



# L'esprit de Cordoue

**Javier MARTÍN FERNÁNDEZ.**

**Président de la Fondation Paradigma Córdoba para la Convivencia**

**L**e premier Forum de Cordoue, organisé en 2019 par la Fondation Paradigme de Cordoue pour la Convivance, a reconnu l'esprit interreligieux et interculturel de la ville, en cherchant des moyens d'améliorer le travail de ceux qui s'engagent à créer une société plus juste et inclusive, en créant des liens et partageant des expériences réussies.

Comme l'a dit Jacques Moreillon, Président du Forum et Vice-Président de la Fondation, ce n'est qu'avec la répétition de ce Forum et les idées et les rencontres qu'il offre entre des personnes de cultures différentes qu'il sera possible de développer ce que nous avons appelé "l'Esprit de Cordoue".

La ville est récemment devenue la scène d'un théâtre et, pour une grande partie du monde, son passé, en particulier celui d'Al Andalus, est un grand exemple où la tolérance et la convivance peuvent être approfondies et qui transforme l'odeur de la fleur d'oranger dans les rues de Cordoue en "Esprit de Cordoue".



Javier MARTÍN FERNÁNDEZ

Sans aucun doute, notre monde, caractérisé par des guerres absurdes, connues et oubliées, qui s'entremêlent avec des conflits économiques non moins importants, semble étranger à cet esprit. Face à cette situation, certaines des réponses proposées sont inefficaces ou posent des problèmes de convivance, tels que le rejet inconditionnel et, par conséquent, la violence entre les cultures ; l'isolement mutuel, la discrimination, les murs et les ghettos causés par la peur de l'autre ; ou, au mieux, simplement l'indifférence. Et cela nous amène à souhaiter d'autres voies possibles.

María del Amor Martín, en plus d'être une compagne sœur de l'effort littéraire, a fait siennes, dans son discours au Premier Forum, les paroles du Pape François, selon lesquelles la possibilité d'une véritable convivance implique de faire un pas au-delà de la "culture du rejet", centrée sur une attitude défensive et méfiante, également d'indifférence et de marginalisation vers la "culture de la rencontre", capable de construire un monde juste et fraternel. Cela nécessite une feuille de route claire : la connaissance mutuelle, comme méthode et jugement ; la culture du dialogue, comme voie de suivi et de la collaboration commune, comme comportement.

Par conséquent, il est nécessaire de surmonter l'individualisme et de rechercher le bien des autres. La culture de la rencontre signifie s'efforcer de connaître l'autre, son histoire, ses préoccupations, ses problèmes et ses rêves, de comprendre ses raisons, de le respecter, de l'apprécier, de faire grandir son amitié et de travailler ensemble. Depuis longtemps, on affirme et on diffuse que la convivance ne serait une réalité que si l'on cachait ses propres convictions, voire son identité et son appartenance religieuse, pour vivre dans une sorte d'espace neutre. Cependant, cela nous empêche de construire de vraies relations, nous obligeant à mettre de côté ce que chacun considère comme une partie essentielle et intime de lui-même. C'est précisément la diversité et

son accueil respectueux qui nous rendent riches et forts, ce qui n'est pas possible sans dialogue. Dialogue interne de chacun avec lui-même, entre les personnes, entre les groupes sociaux, entre les peuples.

Sans aucun doute, une partie de ce qui précède a dû être vécue à Cordoue au Xe siècle et cela est recréé dans *L'Ambassadeur de Medina Azahara* (Almuzara, 2e éd., 2024), signé au citron par María Amor et qui écrit ces lignes. Le roman raconte un épisode diplomatique entre Abd al-Rahman III et Otton Ier, recréé, dans les moindres détails, dans un fragment du manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Paris, relatif à la vie de saint Jean de Gorze, un émissaire allemand.

Le dialogue constant entre ce dernier et le reste des personnages, de différentes croyances (Garamano, Otton Ier, 'Abd al-Rahman III, Hasday, Recemundo, Liudprando, etc.), met en évidence la tolérance et l'atmosphère de convivance qui régnaient à Cordoue au Xe siècle, où l'on reconnaissait ce que chacun pouvait apporter au bien commun, toujours dans le respect de la diversité.

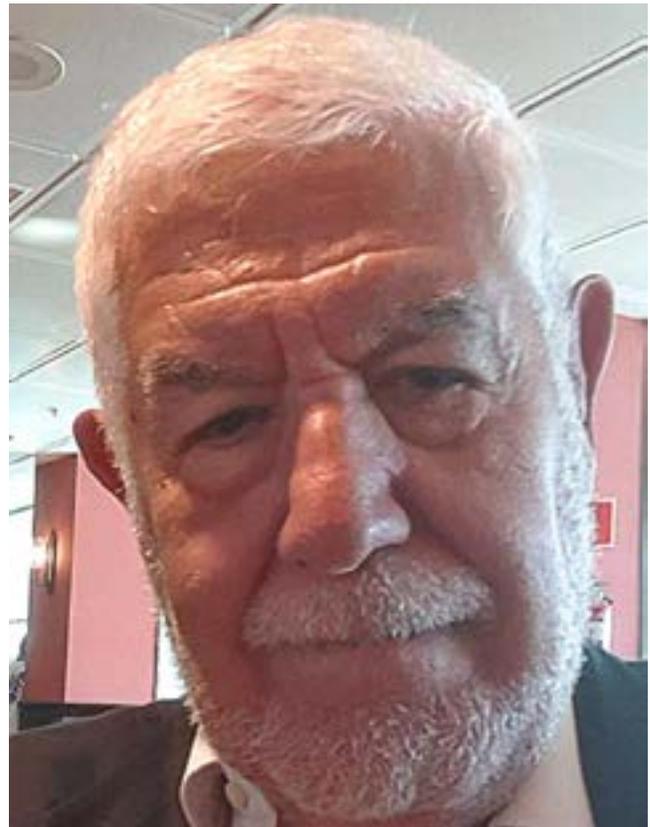
Le prochain Forum de Cordoue sera une occasion unique de continuer à revendiquer la convivance comme une arme contre les maux qui nous entourent. Au moins, cela vaut la peine d'essayer.

# Convivance : un mot militant ?

**Robert LANQUAR, Commissaire du II<sup>e</sup> Forum de Cordoue**

**J**amais un mot n'a tant été ignoré, mal orthographié, mal commenté : *convivance*, dans le Dictionnaire de l'Académie française depuis seulement 2004. Est-ce parce qu'il s'agit d'un mot militant, un terme activiste, partisan pour vivre ensemble en paix ?

Les dictionnaires servent à faire naître ou renaître les mots et à raconter leur histoire. *"Le dictionnaire ne donne pas l'existence aux mots"* déclare Pedro Álvarez de Miranda, expert en lexicographie historique et en histoire de la langue espagnole et membre de l'Académie royale espagnole. Comme beaucoup de ses collègues, il estime qu'un dictionnaire est le travail d'une équipe, qu'il se construit au fil du temps et qu'il est adapté à de nouveaux usages. Dans sa dernière édition, la Tricentenaire (2024), l'Académie royale espagnole explique comment les mots sont ajoutés ou supprimés. Rafael Sarralde, dans un article de *La Conversation*, rappelle que, en particulier pour les mots liés aux droits de l'homme ou ceux du genre, le dictionnaire n'est pas l'œuvre morale qui prescrit les mots à employer ; ce n'est pas un



Robert LANQUAR

catéchisme, ni un livre de bonnes manières, bien que l'Académie, dans le même préambule, reconnaisse qu'«il y a une prétention naïve que le dictionnaire puisse être utilisé pour modifier la réalité». Le dictionnaire reflète la société qui utilise le langage, ses vertus et ses vices, et ses changements. C'est pourquoi il varie, reflétant les sorties et les entrées de mots et de sens, selon l'utilisation des locuteurs ».

Car comment est né le concept de *convivance* : il vient de *convivencia* apparue après l'an 1000 dans une Espagne, qui connaissait son maximum de fragmentation entre les royaumes chrétiens ou taïfas, émirats ou califats, jusqu'à vingt-cinq musulmans et onze chrétiens. Au nord, se trouvaient de multiples royaumes chrétiens (Asturies, León, Navarre, Aragon, Castille, Catalogne...), ainsi qu'au sud Al-Andalus (d'Estrémadure, de l'actuelle Andalousie, Valence, Baléares... et le sud du Portugal, l'Algarve), jusqu'à la fin de la Reconquista avec la prise de Grenade en 1492. Cette année marque aussi l'expulsion des Juifs de l'ensemble des territoires espagnols, suivis par le Portugal en décembre 1496.

La *convivencia* a été créée pour organiser les règles d'une réelle cohabitation, une capacité de sociabilité et de respect à partager en communauté, en particulier dans les royaumes chrétiens, entre chrétiens, juifs et musulmans. Les troubadours médiévaux s'en sont inspirés selon Alem Surre-Garcia. En 1948, Americo Castro envisage le thème au-delà de la civilisation hispano-musulmane.

Sa racine vient du latin "cum vivere" – "vivre avec ou ensemble". Coexistence ou concubinage ? Le mot "convivencia" se trouve dans l'édition 2001 du Dictionnaire de l'Académie royale espagnol qui indique qu'il se trouve en sociologie, psychologie (dont celle de la famille), éducation civique, pédagogie scolaire et culture artistique ; rien sur l'économie, la gestion et l'administration des entreprises, des organisations et des territoires, ni sur la RSE (Responsabilité Sociétale (et Environnementale)



des Entreprises). En espagnol, trois mots sont liés à *convivencia* dans le Dictionnaire de l'Académie royale espagnole (RAE, 22e éd., 2001) : *convivialidad*, *conviviente*, *convivir*. *Convivir* est défini comme l'action de vivre en compagnie d'une autre personne ou d'autres personnes ; ses synonymes sont coexistence, cohabitation, tolérance et relation.

## CONVIVANCE ET DROITS DE L'HOMME

En Occitanie, le mot *convivencia* existait dès le Moyen Âge. Cité par Alem Surre Garcia, l'universitaire occitan Charles Camproux lui a consacré un chapitre en 1965 dans son livre "Le Joy d'Amour des Troubadours". Pour lui, la *convivencia*, est "cette faculté et cette facilité naturelle qu'ont les populations d'Oc à accepter, en leur sein, la coexistence d'opinions multiples et de groupes divers". Le terme a alors été défini de la manière la plus restreinte, tant en espagnol qu'en occitan, à savoir vivre en harmonie.

Alem Surre Garcia ajoute que, si toutes les tentatives d'en faire un mot-clé dans la culture occitane n'ont pas été couronnées de succès, cependant, "la *Convivencia* est aujourd'hui un art de vivre ensemble qui n'a pas besoin d'une de ses parties pour amputer sa personnalité. Il est important de ne pas fusionner les composantes en un tout fusionnel, juste de les faire se rencontrer sans dissoudre leurs spécificités", c'est-à-dire que la *convivance* doit s'accompagner de *convivialité* et d'enrichissement mutuel dans le respect des différentes communautés et dans un esprit

d'égalité, à l'opposé de l'enracinement et de la réduction à une unité nationaliste.

Aujourd'hui, de nouvelles réflexions sur la Convivance émergent dans les organisations internationales, non seulement au sein de l'UNAOC- l'Agence des Nations Unies pour l'Alliance des Civilisations, mais aussi de l'UNESCO, de l'OMT, du PNUD, de l'ONU Environnement... Avec le recul, certains anciens fonctionnaires et experts de l'UNESCO considèrent que si la paix dans le monde n'a jamais été atteinte, malgré les déclarations et les solutions proposées, n'aurait-il pas fallu commencer par l'éducation à la paix, comme c'était l'objectif principal de l'UNESCO ainsi qu'avec l'identité culturelle des peuples. L'essentiel aurait été de comprendre comment vivre équitablement et justement ensemble.

L'UNESCO aurait dû profiter de la fenêtre des années 90 pour introduire dans son récit le concept de Convivance. Comme me le soulignait Alain Modoux, ancien responsable de l'UNESCO, le concept de Convivance a une connotation "activiste et militante". C'est une condition sine qua non de la survie de l'humanité face à la détérioration continue de l'environnement naturel. La survie de l'humanité exige, en effet, une véritable convivance entre les individus, les communautés et les peuples qui doivent apprendre non seulement à vivre ensemble malgré leurs différences à "lever les défenses de la paix", expression inscrite dans l'Acte constitutif de l'UNESCO, mais aussi à changer les modes de vie et à repenser les rapports avec la nature en prenant collectivement les mesures nécessaires pour éviter que la planète ne devienne inhabitable, plus particulièrement par l'éducation et l'information.

Convivance a failli être utilisée quand l'Assemblée générale des Nations Unies, le 8 décembre 2017, a adopté la résolution A/RES/72/130 proclamant le 16 mai Journée internationale du vivre-



ensemble en paix ; en espagnol, convivencia a été utilisé, ni en français, convivance, ni en anglais, convivence. Mais, l'idée fait son chemin et l'on commence à mieux intégrer le mot dans l'opinion publique. La convivance permet d'identifier les graves risques de notre temps et de chercher ensemble des solutions à travers un élan de solidarité transnationale.

## DÉCONSTRUIRE LE MOT

À l'aide de la méthode de déconstruction, chère au philosophe français séfaraide Jacques Derrida, son pionnier, il faut distinguer le préfixe con-, interprété comme un ensemble, et le mot vivre, contemplant son existence. Par conséquent, dans les dictionnaires et les encyclopédies des langues à base latine, Convivencia fait partie des besoins physiques et émotionnels de l'individu, en promouvant le renforcement collectif et de nouvelles connaissances basées sur les

expériences individuelles, dans la poursuite de son développement personnel et social.

Dominique-D Junod (Abell) a essayé d'expliquer dans un petit livret pourquoi la convivencia n'a pu être traduite partout. L'Oxford English Dictionary est considéré comme le dictionnaire historique le plus populaire de la langue anglaise, visant à couvrir tous les mots. Jusqu'en 2024, il ne contenait pas le mot convivance, mais simplement le concubinage, c'est-à-dire *"Vivre ensemble sous un même toit dans une relation matrimoniale, matrimoniale de fait ou assimilée au mariage en l'absence d'un mariage formel, que les partenaires soient hétérosexuels ou homosexuels"* ; idem pour coexistence définie comme l'état d'être ensemble au même endroit au même moment pour vivre dans une coexistence inconfortable/pacifique au sein d'une nation.

Après un long débat, l'Académie française a décidé d'introduire et de traduire en 2004, le mot Convivance du castillan, du catalan et de l'occitan pour signifier *"vivre l'un avec l'autre"*, non toi ou moi, mais toi et moi, ensemble, nous. Néanmoins, qu'en est-il du respect des différences d'égalité de traitement ? Ivan Ilitch, dont le message a été quelque peu négligé, a donné à la convivialité un sens très proche de celui que nous valorisons aujourd'hui avec la convivance et qui s'oppose au système binaire actuel d'inégalité : une simultanéité des appartenances plutôt que leur hiérarchisation ou leur effacement .

La présentation de ce néologisme nouvellement inscrit dans le Dictionnaire de l'Académie de France a été faite par Florence Delay le 26 octobre 2004, lors de la séance publique annuelle des cinq Académies sous le titre *"Une très vieille convivance"*. Se référant à l'Association Pro Europae Unitate, fondée en 1988 à Rueil-Malmaison, qui aurait développé un christianisme européen de coexistence, et au pape Jean-Paul II, qui avait prononcé à deux reprises le terme italien de *"convivenza"*, l'académicienne française a voulu utiliser la



convivance plutôt que la convivialité employée par les médias. Naturellement, F. Delay s'est présenté pour la *"convivance"* (avec un a) qui *"a résonné dans ma tête dans sa forme espagnole de Convivencia"* reconnaissant *"dans l'originalité de l'homo hispanicus le fruit d'une histoire marquée par cette convivance"*. Elle a fait plus de mentions de Tolède que de Cordoue dans son raisonnement.

Puis, Françoise Delay ajoute dans son discours passionné : *"Était-il nécessaire que le sentiment d'appartenir à autre chose qu'à la religion soit fort pour que les Juifs expulsés d'Espagne aient pris, en se dispersant dans le monde entier, le nom de Séfarade, c'est-à-dire espagnol, répandant la langue et la culture séfarades, le nom hébreu de l'Espagne ?"*. Elle termine par cela : *"Veuillez me pardonner de conclure ce moment dédié à l'harmonie sur l'émotion qui envahit lorsque l'espoir de vivre ensemble s'est perdu"*.

Certes, les médias utilisent rarement le mot convivance, l'écrivant parfois en français comme en anglais. Or, dans le Larousse français, c'est un mot féminin qui signifie : *"La capacité de différents groupes humains à coexister harmonieusement au sein d'une entité locale, nationale, fédérale, communautaire, etc"*.



Dans le Petit Robert, très populaire parmi les linguistes, les philologues et les grammairiens, la recherche en ligne de ce mot est surprenante : il n'existe pas, bien qu'il propose des mots similaires tels que confiance, coexistence ou convivialité...

## CONVIVANCE AU XXIÈME SIÈCLE

Aujourd'hui, nous naviguons tous sur le même bateau, la planète Terre ! Ce débat d'idées permet ainsi d'élargir le concept de Convivance au-delà de sa signification historique andalouse et de l'adapter aux réalités et aux besoins du XXIe siècle.

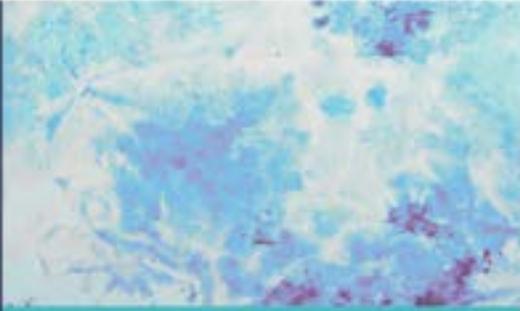
L'intelligence artificielle (IA) n'a pas encore rattrapé cette réalité ni cette formulation au point que, dans la plupart des cas, elle traduit encore la "convivencia" espagnole en "coexistence". De plus en plus d'analystes géopolitiques et cybernétiques estiment aujourd'hui que l'Intelligence artificielle pourrait être et sera un instrument de convivance, permettant de prévoir les conséquences des décisions géopolitiques liées aux droits de l'homme.

Parmi les idées modernes, la tolérance est apparue avec le siècle des Lumières. Jusque-là, tout le monde était convaincu de l'excellence et de la supériorité de sa religion, comme le montrent toutes les disputes théologiques. Bien que la discrimination soit le résultat de cette prémisse, elle n'a pas toujours été accompagnée de persécution. Il faut aller plus loin que la tolérance avec la convivance, un moteur éthique

pour demain : les situations projetées, décrites dans une série de scénarios, expliquent les chemins à suivre pour réaliser cette aspiration à la paix, à la solidarité au-delà de la tolérance, de la coexistence et de la cohabitation.

Une éthique cosmopolite sera alors possible en usant de Convivance.





## CONVIVENCE

Beyond Cohabitation and Conviviality

ROBERT LANQUAR

« Convivence » est un mot nouveau en anglais. Sa racine vient du terme espagnol « Convivencia », apparu au XIIIe siècle. En 2004, l'Académie française a inclus dans son dictionnaire le mot « convivence ». Il désigne la situation dans laquelle différentes communautés et groupes humains vivent ensemble, coexistent, en maintenant un bon voisinage, une paisible harmonie et des relations d'échange. L'Assemblée générale des Nations Unies, dans sa résolution 72/130, a déclaré le 16 mai de chaque année, Journée internationale du vivre ensemble en paix, « comme moyen de mobiliser les efforts de la communauté internationale pour promouvoir la paix, la tolérance, l'inclusion, la compréhension et la solidarité ».

Ce livre explore les principaux enjeux et besoins de notre monde autour de la convivence aux niveaux local, régional, national et international. Notre monde fragmenté est actuellement confronté à des crises de plus en plus nombreuses : changement climatique, migrations, inégalités croissantes, affrontements géopolitiques, montée du nationalisme, conflits identitaires et racisme. Rechercher la convivence peut être un enjeu éthique, moteur pour demain, un objectif pour tous. Une série de scénarios expliquent les chemins à suivre pour rendre possible cette aspiration à la paix, à la solidarité, au-delà de la coexistence, de la cohabitation et de la convivialité.

Ce livre stimulant, qui invite à la réflexion, intéressera les chercheurs et les étudiants poursuivant des études sur la paix, en sociologie et en relations internationales, ainsi que tous ceux qui travaillent sur les questions communautaires au sein des gouvernements, des ONG et du secteur privé.

Dr. Robert Lanquar est le Commissaire du Deuxième Forum mondial de la Convivence, Fondation Paradigma, Cordoue (Espagne). Professeur des universités en Europe et dans le monde, il fut fonctionnaire international (OMT - UNWTO) ainsi que l'expert de diverses ONG, agences des Nations Unies et de la Banque Mondiale.

33% de réduction sur tous les livres à couverture rigide, exclusivement sur [www.ethicspress.com](http://www.ethicspress.com)

Utilisez le lien suivant ou le code QR pour bénéficier de votre réduction.  
<https://ethicspress.com/products/convivence/?INTEGRITY>

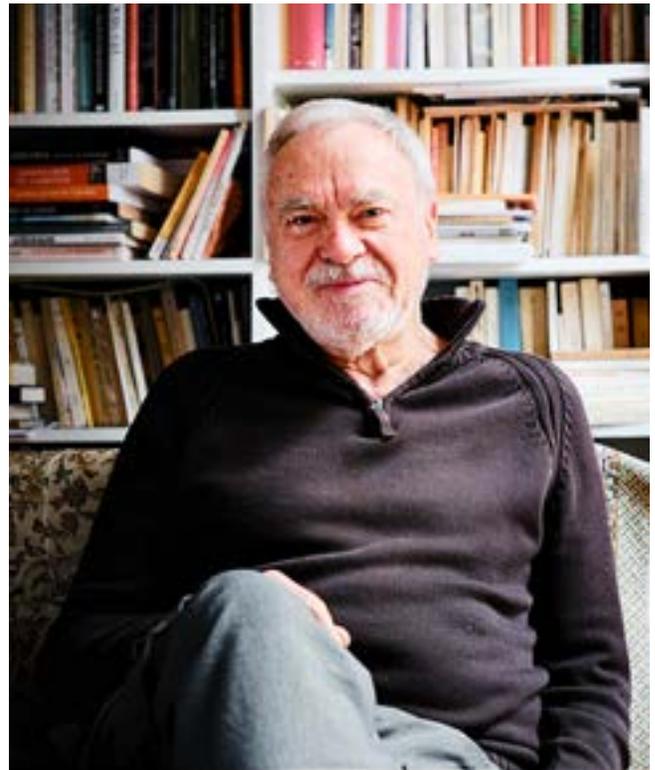


# Convivencia du latin cum vivere “vivre ensemble”

**Alem SURRE GARCIA**

*Alem Surre Garcia, né en pays toulousain, place sa réflexion au cœur de l'identité de la culture occitane dans son espace méditerranéen et ses horizons lointains, identité que les Troubadours avaient chantée aux 12-13 siècles.*

C'est l'historien espagnol Americo Castro qui a lancé le concept de **convivencia** en 1954 pour désigner la période du Califat de Cordoue où coexistaient plus ou moins harmonieusement (mais c'était une première en Occident) trois conceptions religieuses différentes (islam, judaïsme et christianisme), plusieurs peuples et plusieurs langues. Un équilibre non exempt de conflits et de contradictions. Après la chute du Califat, cette forme de coexistence s'est ensuite transmise aux divers royaumes musulmans ibériques dont celui de Saragosse. Les royaumes chrétiens de Navarre, Castille et surtout la Couronne d'Aragon-Catalogne en hériteront, avant d'imprégner fortement les cours occitanes médiévales, en tout premier lieu le Comté de Toulouse.



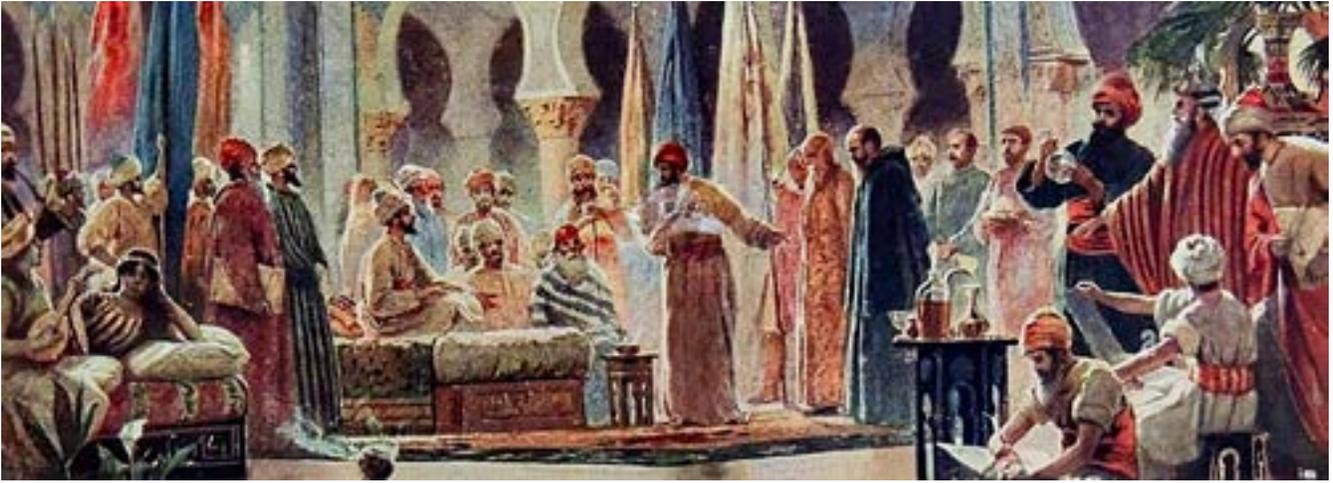
Alem SURRE GARCIA



L'universitaire occitan Charles Camproux consacra en 1965 dans son ouvrage "Le Joy d'Amour des Troubadours", un chapitre à la **convivencia**, "cette faculté et facilité naturelle qu'ont les populations d'oc à accepter, en leur sein, la coexistence de multiples opinions et groupes divers". Le terme de **convivencia** est alors défini au plus restreint, aussi bien en espagnol qu'en occitan, à savoir *vivir con armonia*, vivre harmonieusement.

## CONVIVENCIA ET PARATGE EN TERRES OCCITANES

Les terres occitanes ont connu très tôt des expériences de **convivencia** : Marseille a expérimenté dès le VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère une interculturalité féconde entre Salyens, Ligures et Grecs ; le royaume wisigoth de Toulouse a fait cohabiter trois religions, catholique, arienne et hébraïque ; en 589, le Concile de Narbonne reconnut cinq peuples :



An 755, Cordoue : rencontre des trois cultures

Wisigoths, Romains, Juifs, Syriens et Grecs. Sous le gouvernement musulman de Narbonne qui dépendait au début du VIII<sup>e</sup> siècle du Califat de Damas, coexistèrent Narbonnais, Juifs, Arabes, Berbères et Wisigoths. Instruits des expériences des royaumes musulmans de Tolède et de Saragosse, les comtes de Toulouse sauront à leur tour établir une *convivencia* exceptionnelle entre les catholiques, les cathares et les juifs augmentés des séfarades venus de Cordoue et de Tolède.

Ces derniers, d'ailleurs, apporteront une contribution majeure à la civilisation des Troubadours tant dans le domaine de la philosophie que des sciences, et participeront à une incroyable circulation de marchandises, de langues et de savoirs. Les cités occitanes n'hésiteront pas à confier la direction de leurs affaires à des Juifs à tel point que les papes interviendront à plusieurs reprises (1207, 1209, 1227, 1229) auprès des Comtes de Toulouse pour que cesse cette tolérance.

On ne parle pas alors de **convivencia**, mais de **paratge**, qui exalte le sentiment d'une communauté d'hommes égaux en droit. **Paratge** est bien plus que parité et fraternité : il "abolit dans le cadre des principes de vie sociale, les hiérarchies"<sup>1</sup>. La noblesse de cœur et d'esprit prévaut sur la noblesse de lignage, quelles que soient l'origine et la fonction de la personne.

1. Robert Lafont, Sur la France, Gallimard, 1968

## CROISADES ET GUERRES DE RELIGION

Cet esprit scandalisera le Royaume de France et l'Église de Rome au point de déclencher une effrayante croisade qui serait aujourd'hui dénoncée comme un crime contre l'humanité. Jacques I<sup>er</sup> d'Aragon, seigneur de Montpellier, s'attachera, malgré tout, à poursuivre cet idéal, en accordant, en 1242, aux communautés musulmanes valenciennes le droit de posséder maison, terres, jardins et vergers ; il interdira qu'on exige d'elles corvées ou redevances. Les Aquitains établiront aux côtés des Anglais, sur 350 ans, un système sophistiqué de **cartas** (chartes) et de **conventiaie** (contrats) assurant une collaboration pacifique que viendra affaiblir, au grand dam des intéressés, le pouvoir unitariste royal français.

C'est le concept de *tolérance* qui prévaudra tout au long des siècles suivants. L'aquitain Montaigne, à l'époque des guerres dites de religion, en avait fixé le cadre : "c'est à partir du souci de soi-même, joint au sens de l'humaine faiblesse et des étroites limites de nos prétendus savoirs, qu'il est permis de cesser de haïr les autres"<sup>2</sup>. Un peu plus tard, le philosophe méridional Pierre Bayle, qui dut fuir l'absolutisme royal français, précisera que "la source de la confusion et du grabuge" provient de l'intolérance<sup>3</sup>. La *tolérance* est en réalité un

2. Cité par Walzer, Traité de la tolérance, Gallimard, 1998

3. Dictionnaire historique et critique, 1697

concept restrictif. Il appartient au vocabulaire religieux : chaque religion a tendance à développer le sentiment d'une vérité absolue. Freud a bien montré comment l'établissement des grandes religions monothéistes est allé de pair avec le renforcement de l'intolérance. L'intolérance, *"effet secondaire d'une conscience qui échoue à reconnaître l'altérité"*<sup>4</sup>, n'exige nullement la connaissance de l'Autre. On tolère ce qui ne devrait pas exister : ne pouvant dominer ou éliminer l'Autre, on en est réduit à le tolérer. C'est ce qu'apprenaient en 1916 les élèves du cours préparatoire : la tolérance comme vertu de *"ceux qui supportent patiemment les opinions contraires aux leurs"*<sup>5</sup>. Michel Wieviorka a démontré aujourd'hui comment la tolérance *"place ceux qu'elle concerne en position d'infériorité, leur signifiant des limites et la menace d'interdiction qui va de pair"*<sup>6</sup>; le toléré reste redevable envers la générosité du tolérant. Il vaut mieux raisonner en termes de liberté de conscience plutôt que d'invoquer la tolérance qui n'est qu'un privilège et non un droit.

## LA VIE LES UNS AVEC LES AUTRES

L'Académie française n'intégrera que bien tardivement (en 2004) le mot de convivance traduit du castillan, catalan et de l'occitan pour exprimer *"la vie les uns avec les autres"*. Faut-il y voir le signe d'une difficulté à concevoir une intégration sans assimilation ? Convivance engloberait selon l'académicienne Florence Delay<sup>7</sup> la coexistence (notion trop vaste), la cohabitation (qui peut être désirée ou subie) et la convivialité (terme emprunté à l'anglais et à connotation festive).

Mais qu'en est-il du respect des différences en égalité de traitement ? Ivan Illitch, dont le message a quelque peu été délaissé, avait donné à la convivialité un sens très proche de celui que nous valorisons aujourd'hui et qui s'oppose au système binaire inégalitaire en cours : une simultanéité des appartenances plutôt que leur hiérarchisation ou leur

4. La Tolérance, coll. Autrement, 1994

5. Histoire de la France, cours préparatoire, 1916

6. Le Monde du 8 nov 2002

7. Florence Delay, 26 oct 2004



effacement. En fait, le terme français reste très peu utilisé. Abdewahab Medeb l'a refondé en 2006 sur *"la connaissance et le dépassement des origines"*<sup>8</sup>. Il le remettra en valeur aux côtés de Benjamin Stora à l'occasion du conflit meurtrier israëlo-palestinien de janvier 2009, où fut déployée, à la frontière cisjordanienne, une banderole portant la parole Ta'ayush, c'est-dire convivencia.

La société civile des pays d'oc va s'approprier depuis 1979 le concept de convivencia, mais sans l'approfondir. Deux festivals vont en prendre le nom, à Toulouse d'abord en 1997, à Arles ensuite en 2002. Près de 800 interventions publiques sous la forme de conférences-diaporamas aboutiront en 2011 à une nouvelle définition, plus appropriée aux problématiques du temps. Elle sera lancée en occitan : **lo biais de viure amassa dins lo respiech de l'alteritat (en se e fòra se) en tota egalitat : un art de vivre ensemble dans le respect de l'altérité**

8. in Philo Magazine N° 4, oct-nov 2006



(en soi et hors de soi) en toute égalité. Le fait de reconnaître mutuellement l'altérité en soi (réflexion que nous devons à Julia Kristeva) est essentiel, sinon comment établir une passerelle vers l'Autre ?

Le 23 mars 2012, une banderole valorisant la *convivencia* fut déployée place du Capitole lors de l'hommage aux victimes des tueries de Toulouse et Montauban. Les trois notions de **pluralitat**, **egalitat**, **dignitat** y étaient proposées, traduites en français, arabe, hébreu et anglais.

Depuis 2016, la Mairie de Toulouse, à la suite de Madrid et Barcelone, a inscrit un plan *Convivència* dans sa politique de la ville. Rappelons que, contre l'idée réductrice de Samuel Huntington d'un "choc de civilisations", José Luis Rodríguez Zapatero avait lancé en septembre 2004 à l'ONU l'idée d'une **Alianza de civilizaciones** qui se concrétisa trois ans plus tard par la création de la Fondation **Pluralismo y convivencia**.

La **convivencia** constitue désormais un *art du vivre ensemble* qui n'exige pas de l'une de ses parties de s'amputer de sa personnalité. Elle veille à "ne pas fondre les composantes dans un ensemble fusionnel, mais les faire se rencontrer sans en dissoudre les spécificités"<sup>9</sup>.

C'est une coexistence assortie de convivialité et d'enrichissement mutuel dans le respect des différentes communautés et dans un esprit d'égalité, le contraire du retranchement et de la réduction à l'Unique.

La **convivencia** ne relève donc ni de la tolérance, ni de la charité. Elle est une recherche constante d'équilibre entre l'altérité et le semblable, entre l'individu et la communauté, entre le culturel et le cultuel. Elle réclame une relation d'échanges égalitaires dans un monde marqué par la crise de la souveraineté, le retour du religieux et l'économie globalisée. La communauté est donc à repenser comme une mise en commun, dans un espace où s'expriment les différences sans obligation de fusion.

Il semble urgent et nécessaire de construire "une nouvelle culture morale laïque capable d'intégrer les cultures minoritaires comme éléments d'un patrimoine spirituel". Ce qui suppose un effort pour s'arracher aux dogmes de l'orthodoxie et à la pesanteur de l'homogène. La *convivencia* serait-elle l'expérience moderne de la laïcité, s'interroge Marie-Lise Cohen, une laïcité "libre de toute entrave, libre de tout dogme" comme le souhaitait Jean Jaurès, qui spécifiait également qu'il n'y a pas de société juste sans spiritualité ? Au moment où il se détachait de l'emprise de Jules Ferry et qu'il percevait la richesse de la langue et de la culture occitanes, il défendra dans un discours du 3 mars 1904, le "droit à la personne humaine à la liberté illimitée des pensées et des croyances".

Le concept de **convivencia** répond en fait à nos préoccupations contemporaines : il permet d'articuler les expériences du passé avec celles en cours et développe l'esprit critique ; il incite à gérer la complexité des situations et affine la dialectique de l'un et du pluriel. Face à la conception assimilatrice et unitariste républicaine héritée de l'absolutisme royal, préférons comme le souhaite Marcel Détiéne "les aléas des entrecroisements à l'imprévisible".

9. Alexis Nouss in *Métissage, transculture et singularité*, 2002

# Déclaration préliminaire : Tanger Cité internationale de convivance

Les participants au Séminaire “Tanger, cité internationale de Convivance” considérant que cette ville d’accueil est depuis des siècles une Cité de Convivance, ont résolu d’exposer leur conviction de nommer Tanger, Cité internationale de Convivance, rappelant son passé et son patrimoine, projetant une vision future liée au bonheur de tous, résidents et concitoyens, touristes et ceux qui y commercent et investissent.

Ville d’où ibn Battûta, prince des voyageurs, au 14ème siècle, partit pour son tour de l’ancien monde, jusqu’en Chine et Sumatra, Maldives et en Afrique subsaharienne, sa vocation s’est réaffirmée au 19ème siècle ; Tanger, à l’extrême nord du Maroc, à la pointe de l’Afrique, à quelques encablures de l’Europe, se caractérisait par sa neutralité avec de fourmillantes représentations diplomatiques et consulaires, et sa liberté économique totale, la faisant ville de négoce et de finance.



**M. Aziz Benami, Président Fondateur des associations Ibn Battûta et Tanger Convivance**

Tanger se distingue par la convivance pacifique des communautés musulmanes, berbères ou arabes, juives et chrétiennes. Elle attira, par son atmosphère cosmopolite et conviviale, l'attention d'artistes tels que Delacroix, Paul Bowles, Jean Genet, Tennessee Williams, Mariano Fortuny, Francis Bacon, William Burroughs, Jack Kerouac, Brion Gysin, Arturo Pérez-Reverte... Ouverte au monde, multiculturelle, polyglotte, moderniste, chacun appréciait d'y vivre fraternellement.

Tanger, porte de la Méditerranée, sa vocation se confirme aujourd'hui, dans ses universités et instituts supérieurs, lieux de rencontre, de recherche et de formation pour la Convivance, pour la paix et les droits de l'homme, sans aucune restriction quant à la race, le genre, la nationalité ou la religion. Son futur s'inscrit avec éclat aussi bien dans son développement économique que social et environnemental.

Les participants au Séminaire demandent que Tanger soit identifiée comme la Cité Internationale de Convivance et souhaitent :

- Qu'un dialogue s'installe pour multiplier les accords de jumelage avec des villes et des territoires dont l'objectif est la recherche de la convivance, en particulier avec la ville de Cordoue, qui a tenu le 1er Forum Mondial de la Convivance, organisé par la Fondation Paradigma Cordoue pour la Convivance,
- Que soit solennellement fêté le 16 mai, Journée internationale du Vivre ensemble en paix, qui devrait être renommée Journée internationale de la Convivance, et qu'une Conférence internationale soit organisée à Tanger,

Sachant que la Convivance recherche le bonheur de l'humanité, non seulement entre les nations et les peuples, mais aussi dans les familles, les entreprises avec leur responsabilité sociétale et environnementale, les organisations et les institutions,

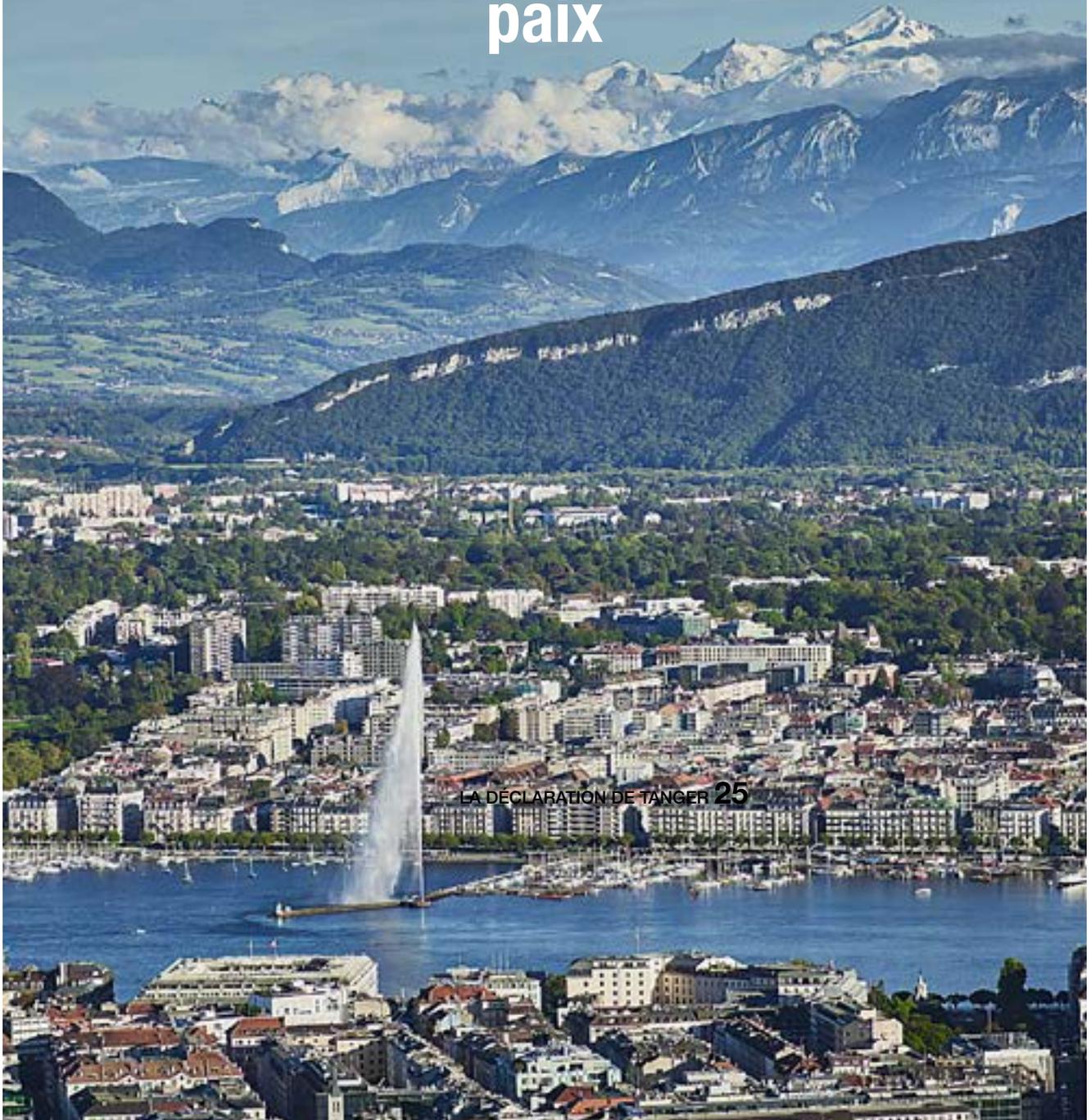
Les participants demandent aussi :

- Que l'éducation soit considérée comme une priorité pour vivre ensemble en paix, en convivance, et que les projets de recherche et de formation dans ce sens soient multipliés, que les programmes d'éducation primaire et secondaire comportent des enseignements sur la médiation, la négociation et la Convivance,
- Que le changement climatique soit reconnu comme ayant un impact négatif sur la paix sociale et la Convivance,

Les participants appuient enfin les efforts de la Fondation Paradigma Cordoba pour la Convivance pour la tenue du Deuxième Forum de Cordoue pour la Convivance.

# Déclaration de Genève

## Pour une éducation à la culture de la paix



LA DÉCLARATION DE TANGER 25

## PRÉAMBULE

### CONSIDÉRANT :

- La Charte des Nations Unies (1945) ;
- La Déclaration Universelle des droits de l'homme (1948) ;
- La Déclaration et Programme d'action sur une culture de la paix (1999) ;
- La Déclaration du Millénaire (2000) ;
- L'accord de Paris (2015) ;
- La Résolution 71/189 de l'Assemblée générale intitulée "Déclaration sur le droit à la paix" (19 décembre 2016) ;
- La Déclaration de Paris de l'Organisation Non Gouvernementale Association Internationale Soufie Alâwiyya (AISA ONG Internationale) (2017) ;
- La Résolution 72/130 de l'Assemblée Générale des Nations Unies adoptée à l'unanimité, qui proclame le 16 mai : Journée internationale du vivre-ensemble en paix (8 décembre 2017) présentée par l'Algérie ;
- La Déclaration de Düsseldorf : Vivre Ensemble dans les Villes - Les maires s'engagent envers la diversité et l'inclusion (2019) ;
- La Déclaration et Cadre d'action intégré concernant l'éducation pour la paix, les droits de l'homme et la démocratie (1994) ;
- La Déclaration sur les responsabilités des générations présentes envers les générations futures (1997) ;
- La Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle (2001) ;
- La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003) ;
- La Recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle (2021) ;
- La Recommandation sur l'éducation pour la paix et les droits de l'homme, la compréhension internationale, la coopération, les libertés fondamentales, la citoyenneté mondiale et le développement durable (2023) ;
- La Déclaration des droits de l'enfant (1959) ;
- La Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (1979) ;
- La Convention relative aux droits de l'enfant (1989) ;
- La Déclaration des Nations Unies sur l'éducation et la formation aux droits de l'homme (2011) ;
- La Résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies sur les politiques et programmes mobilisant les jeunes (2021) ;
- Le Plan d'action du Programme mondial d'éducation dans le domaine des droits de l'homme (2006) ;
- Le Programme d'action mondial des Nations Unies pour la jeunesse (2010) ;
- La Déclaration d'Incheon et Cadre d'action : Vers une éducation de qualité inclusive et équitable et un apprentissage tout au long de la vie pour tous (2015) ;
- La Déclaration de Berlin sur l'éducation au développement durable (2021) ;

- La Déclaration de Paris : un appel mondial à investir dans les futurs de l'éducation (2021) ;
- La Déclaration de la jeunesse sur la transformation de l'éducation (2022) ;
- La Déclaration de Tachkent et Engagements à l'action pour la transformation de l'éducation et la protection de la petite enfance (2022) ;

#### ATTENDU QUE :

La 7e édition de la JIVEP, célébrée à Genève le 16 mai 2024, a réuni des États membres des Nations Unies, des ONG, des écoles et la société civile autour d'un plaidoyer en faveur de l'intégration de l'Éducation à la Culture de Paix dans les programmes scolaires et les apprentissages.

#### AFFIRMANT QUE :

La Paix est un état d'être qui se fonde sur les valeurs du Vivre Ensemble et du Faire Ensemble en Paix, et non simplement l'absence de guerres ou de conflits ; L'Éducation à la Culture de Paix constitue un levier déterminant pour faire face aux multiples crises qui menacent particulièrement les jeunes et futures générations nous plaçant dans une situation d'urgence planétaire évidente ;

Ces crises structurelles exigent des réponses également structurelles, nécessitant un regard nouveau sur le monde et un réexamen des paradigmes existants pour l'avènement d'une nouvelle conscience universelle au service de la Paix ;

En conséquence, nous, partenaires-signataires de la présente Déclaration de Genève, réunis en réseau, nous engageons à mettre cette Déclaration en œuvre dans le respect des articles énoncés ci-après.

## ARTICLE 1

### *Cadre de référence commun*

La présente Déclaration de Genève représente notre cadre de référence commun. Dans le respect notamment des objectifs de développement durable "Éducation de Qualité" (ODD 4) et "Paix, Justice et Institution Efficaces" (ODD 16), elle fournit des orientations et des propositions pour concrétiser une vision commune visant à placer la Paix au cœur de l'éducation et des apprentissages.

## ARTICLE 2

### *La Paix au cœur de l'Éducation*

La présente Déclaration nous engage à mobiliser tous nos efforts pour l'intégration de l'Éducation à la Culture de Paix dans l'ensemble des programmes d'enseignement et d'apprentissage tout au long de la vie.

## ARTICLE 3

### *Développement et promotion de la pédagogie ECP*

La présente Déclaration nous engage à collaborer en synergie pour contribuer au développement et à la promotion de la pédagogie de l'Éducation à la Culture de Paix, notamment par la mise en place de formations à destination des enseignants et des éducateurs.

## ARTICLE 4

### *Développement du réseau de partenaires ECP*

La présente Déclaration nous engage à :

- Mener des actions d'information, de sensibilisation et de mobilisation auprès de toutes les parties prenantes (Institutions d'enseignements, éducateurs, enseignants, parents, autorités décisionnaires, société civile, entreprises et citoyens du monde entier) ;
- Inviter l'ensemble des parties prenantes à devenir partenaires et à mettre en synergie l'ensemble de nos savoirs, nos avoirs, nos connaissances et nos technologies au service de la vision commune.

## ARTICLE 5

### *Écoles de la Paix et Académie Internationale de la Paix*

La présente Déclaration nous engage à œuvrer ensemble pour développer le réseau d'écoles de la Paix et la création d'une Académie internationale de la Paix dédiées à l'Éducation à la Culture de Paix.

La création d'écoles de la Paix à travers le monde, où les valeurs du savoir-vivre et la résolution pacifique des conflits sont enseignées, vise à former de nouvelles générations de citoyens libres, responsables et engagés pour la construction de leur avenir, les uns avec les autres et non les uns contre les autres. L'Académie internationale de la Paix vise à jouer un rôle central dans la mise en œuvre de la présente déclaration, en étant un espace collectif d'échanges et de ressources dédié à l'enseignement de la Culture de Paix, qui offre des programmes de formations aux enseignants, éducateurs, parents et autorités décisionnaires.

L'Académie vise notamment à renforcer et à promouvoir le Vivre Ensemble et le Faire Ensemble en Paix, la médiation et la Paix économique à tous les niveaux de la société.

## ARTICLE 6

### *Promotion et évaluation*

La présente Déclaration nous engage à organiser, chaque année autour de la Journée Internationale du Vivre Ensemble en Paix, une conférence internationale pour l'échange de pratiques et de propositions pédagogiques afin de promouvoir l'Éducation à la Culture de Paix et l'inscrire dans les politiques éducatives au niveau mondial.

## ARTICLE 7

### *L'Éducation à la Culture de Paix : un droit fondamental universel*

La présente Déclaration nous engage à œuvrer pour que l'Éducation à la Culture de Paix soit reconnue comme un droit humain fondamental.

EN FOI DE QUOI, nous, partenaires signataires, signons la présente Déclaration de Genève,

***FAIT à Genève, le jeudi seize mai deux-mille vingt-quatre.***



# Histoire de la convivance



# — Sénèque et la convivance

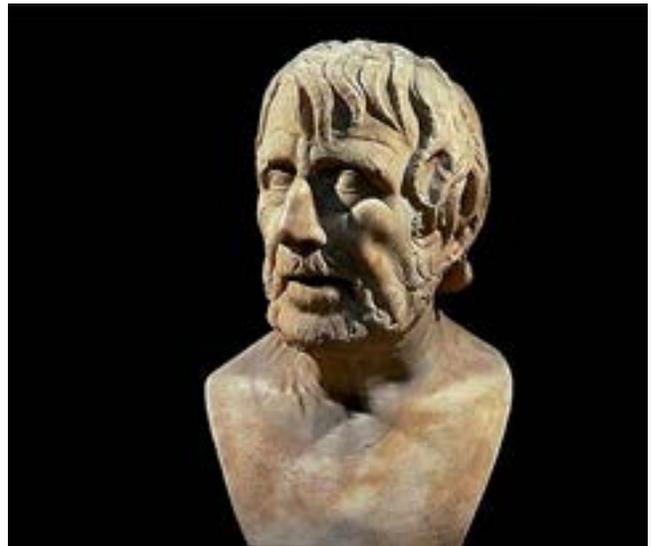
*Alberto MONTERROSO, Professeur, Historien, Cordoue*

**S**énèque a été le premier penseur et homme politique de l'histoire à défendre l'égalité morale et la dignité de tous les êtres humains, anticipant de près de deux millénaires l'une des idées les plus avancées et les plus récurrentes que l'on trouve aujourd'hui dans les constitutions démocratiques modernes et qui est contenue dans l'Article Premier de la Constitution de l'Union européenne.

## **TOUS LES HUMAINS NAISSENT LIBRES ET ÉGAUX**

De même, le premier article de la Déclaration universelle des droits de l'homme affirme que "*tous les êtres humains naissent libres et égaux*" en dignité. Il s'agit là d'un présupposé fondamental pour la convivance.

Lucius Annaeus Seneca, philosophe hispano-romain né à Cordoue, est le premier penseur de l'histoire à affirmer ouvertement que "*tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité*" y compris les esclaves, ce qui n'avait jamais été fait à son époque. Cette approche trouve son origine dans le concept de droit



naturel de l'Antiquité romaine et dans la philosophie du stoïcisme en particulier.

Mais c'est ce Cordouan universel qui l'a formulée pour la première fois, comme je l'explique en détail dans mon dernier livre, *Sénèque et le Secret du Bonheur*, il s'agit en particulier de sa lettre 47 à Lucilius, où il accorde au serviteur la dignité humaine (*servi sunt homines*) :

*“C’est avec plaisir que j’ai appris des gens qui viennent de ton côté que tu as des rapports amicaux avec tes esclaves. Cela en dit long sur votre discrétion, cela en dit long sur votre culture... C’est parce qu’ils sont esclaves. Oui, et hommes aussi... Oui et des camarades aussi... C’est parce qu’ils sont esclaves... Oui, et aussi de modestes amis, des compagnons de service, si l’on pense qu’avec les maîtres et les serviteurs, la fortune prend les mêmes libertés. Je me moque donc de ceux qui considèrent qu’il est honteux de dîner avec l’un de leurs esclaves”* (Épîtres morales de Sénèque à Lucilius).

Cette dignité des personnes qui, à son époque, ne bénéficiaient pas d’une telle reconnaissance et la nécessité de vivre avec elles et de les traiter avec respect et considération, est exprimée pour la première fois dans la société romaine, et implique une impulsion de convivance qui se reflétera chez les penseurs ultérieurs.

L’idée apparaît chez Marc Aurèle, l’empereur philosophe qui prend les rênes de l’Empire, un siècle plus tard, né à Rome, mais originaire de Cordoue, plus précisément de Úcubi, aujourd’hui Espejo (Province de Cordoue). Philosophe stoïcien comme Sénèque lui-même, membre de la dynastie dite des Antonins, à laquelle appartenaient cinq empereurs “sages” : Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin le Grand et Marc Aurèle,

Antonin le Grand et Marc Aurèle, tous stoïciens, imprégnés de la philosophie sénonaise du siècle précédent. Marc Aurèle a en outre écrit des pensées (Méditations) dans lesquelles il présente la nécessité de la convivance entre les êtres humains, de la solidarité, avec des métaphores très expressives, comme la dernière des méditations.

Trois très brèves citations suffiront :

- *“Les êtres rationnels sont nés les uns pour les autres, la tolérance fait partie de la justice”*. IV. 3
- *“Le bien de l’être rationnel est la communauté. Nous sommes nés pour vivre en communauté”*. V.16

- *“Ce qui ne profite pas à la ruche ne profite pas à l’abeille”*. VI.54

## DIGNITÉ ET CONVIVANCE

Vivre ensemble dans la solidarité, selon Sénèque, fait aussi partie de la voie du bonheur. Mais pour atteindre ce but, il est nécessaire de rendre chaque être humain digne, non seulement d’un point de vue éthique, mais aussi d’un point de vue juridique. En effet, Sénèque est le premier stoïcien qui intègre la philosophie hellénistique du stoïcisme et l’applique dans une Rome fondamentalement caractérisée par son essor juridique et l’énorme potentiel de sa société en matière d’éducation, ce qui a permis le formidable héritage du droit romain.

Spécialistes et juristes expliquent que cette déclaration du Cordouan représente un tournant copernicien dans la mesure où la dignité qu’il proclame, devient la base des nouveaux droits de notre époque, tels le droit à une vie digne, le droit à l’environnement, le droit à l’information, le droit à une alimentation et à un logement décentes et le droit à l’accès aux soins de santé.

Il suffit de lire la lettre 47 des Epîtres à Lucilius pour comprendre que le concept de dignité est également lié au concept de convivance. La règle d’or de cette convivance est énoncée par Sénèque lorsqu’il conseille à Lucilius de *“vivre avec l’inférieur comme tu veux que le supérieur vive avec toi”*. Cette phrase, prononcée pour la première fois par le philosophe stoïcien de Cordoue, a eu un long retentissement dans l’histoire de la pensée humaine. Elle aidera les grands philosophes de l’histoire à formuler leurs impératifs catégoriques des siècles plus tard.

Sénèque peut être considéré comme l’un des grands éducateurs de l’humanité. Avec des déclarations de ce type, il mérite une place de choix dans l’histoire de l’humanité. Ses arguments sont une manière de construire un monde plus humain et plus civilisé.

Le plus important : ces réflexions ne se limitent pas à la sphère théorique. Notre philosophe s’efforcera de traduire ses convictions



philosophiques dans la réalité sociale. Il tentera d'appliquer ces idées de justice et de bonne gouvernance à la politique de son temps aux idées de justice et de bon gouvernement, de convivance et de respect.

## CONVIVANCE ET JUSTICE

Dans ses efforts pour éduquer Néron et d'en faire un bon prince, il réussit à freiner le despotisme de ce César durant plus de dix ans, mais ne pourra éviter que le gouvernement de Néron dérive vers la tyrannie la plus féroce. Cet engagement politique a, pour beaucoup, terni l'image du philosophe. Ses ennemis avaient déjà forgé une légende noire à son encontre qui perdure encore aujourd'hui. Mais cette campagne de dénigrement doit être nuancée, comme le sont toutes les campagnes de dénigrement, et ne pas ternir l'image du philosophe. Ces aspects sont détaillés dans ma biographie du personnage, *La Sagesse de*

*l'Empire* (Almuzara, 2018). *De clementia* est le livre le plus politique de Sénèque, *De beneficiis*, le plus social. Dans ces ouvrages, il affirme que la société doit être fondée sur la convivance et la justice.

En réalité, ces éléments répondent à un besoin de l'Empire romain de cette époque, un empire universel et multiethnique où les citoyens vivant en Grande-Bretagne étaient tout aussi romains que les Syriens ou les Africains. Surtout au II<sup>e</sup> siècle, l'Empire romain tout entier était conçu comme une communauté de peuples, une communauté universelle qui devait être unie dans la solidarité, selon la pensée stoïcienne. Ce furent les bases communes pour la convivance de peuples aussi différents.

Au-delà des différences ethniques, sociales, politiques ou religieuses, le stoïcisme de Sénèque peut être un point de rencontre, un élément de cohésion et de convivance entre des cultures très diverses, car la véritable

compréhension humaine se fonde sur la vie en commun, car il faut vivre ensemble pour apprendre :

*“Mais la parole et la vie en commun vous seront encore plus utiles que la parole écrite. Vous devez venir en ma présence : d’abord parce que les hommes se fient davantage à la vue qu’à l’ouïe ; ensuite, parce que le chemin est long par les préceptes, court et efficace par les exemples. Cléantès n’aurait pas imité Zénon, s’il s’était contenté de l’écouter : il a participé à sa vie, pénétré dans ses secrets, examinait s’il vivait selon ses règles”* (Sénèque Épîtres morales à Lucilius, 6).

## UN HYMNE À LA DIGNITÉ HUMAINE

Ces mots sont un véritable hymne à la dignité humaine. Sénèque l’exprime avec des accents poétiques :

*“Pensez que celui que vous appelez votre esclave est né de la même semence et jouit du même ciel, respire le même air, meurt le même ! Tu peux le voir un jour libre et te voit un jour esclave”*. Il va même plus loin : les esclaves seraient en quelque sorte des *conservi*, c’est-à-dire des compagnons d’esclavage. *“Car qui n’est pas esclave de ses passions, de la cupidité, de l’ambition du pouvoir ?”*

La fortune défavorise certaines personnes, comme les esclaves dans la Rome antique, mais leur dignité est préservée. C’est une revendication éminente que Sénèque a formulée dans la société romaine d’il y a deux mille ans, et plus encore dans une situation de pouvoir telle que celle dont il jouissait.

Sénèque est un penseur très original. Dès son époque, le stoïcisme joue un rôle structurant dans un monde gréco-romain universel, global avec une culture commune qui s’applique à l’ensemble de l’Empire et devient un paradigme de la convivance sociale et politique.

Sénèque sait que, pour parvenir à la convivance, l’impulsion des lois ne suffit pas, pas plus que les constitutions écrites. Il faut une composante

éthique indispensable, règle tacite, mais qui doit être profondément ancrée au cœur des sociétés.

Sagesse et Vertu sont des éléments fondamentaux de la convivance, et non de simples concepts académiques. Sans composante humaine et éthique, il n’y a pas de sagesse, qui n’est jamais une avidité de connaissances, mais une imprégnation de connaissances et de vertus dans l’esprit humain.

Tout jugement sur la vie et la pensée de Sénèque, sur son héritage ou sur son comportement à la cour de Néron doit être limité à l’essentiel, au contexte et à l’époque où le philosophe a vécu. Si, au seuil de l’époque contemporaine, Hobbes disait que l’homme est un loup pour l’homme (*homo homini lupus*), nous devrions penser au grand mérite de Sénèque qui, dix-sept siècles plus tôt, avait défini l’être humain avec une phrase très différente : *“L’homme est sacré pour l’homme (Homo sacra res homini)”* (Sénèque, Épîtres morales à Lucilius, 95.33).

Le philosophe de Cordoue n’est ni un naïf ni un pacifiste. Il propose des modèles de convivance et de comportement politique. Il affirme que nous devons respecter l’homme comme une partie de la nature, comme une partie de nous-mêmes.



Double Hermès avec portraits de Sénèque et Socrate  
© Johannes Laurentius.

[Retour  
sommaire](#)

# Histoire quotidienne et convivance : un regard au présent

*José COSANO MOYANO, Académicien numéraire de l'Académie Royale des Sciences, des Belles Lettres et des Arts Nobles de Cordoue, Membre du Patronato de la Fondation Paradigma Cordoba pour la Convivance.*

Il n'est en rien nécessaire de regarder vers l'avenir dans le domaine de l'éducation. Parce que nous éduquons ou devons éduquer pour l'avenir. Les mythes 2 000 ont été laissés pour compte. Nous aurons bientôt vingt-cinq ans sur le 21ème et jamais l'avenir n'a été aussi problématique.

## OUVRIR UNE BRÈCHE D'ESPOIR

Dans cet environnement de pessimisme généralisé, de passivité et de manque de motivation, tout modèle de système éducatif doit ouvrir une brèche d'espoir et, dans la mesure du possible, être un frein sérieux à l'alternative de "l'arc du diable" caractérisée dans le domaine social par le chômage, la drogue, la violence et la démotivation, éléments de crise et de confusion.



Pour plus d'exhaustivité, rappelez-vous simplement qu'il n'y a même plus de leaders enthousiasmants. Au contraire, gourous, guérisseurs, voyants, nécromanciens et papes sont à la mode. La médecine homéopathique et la médecine traditionnelle sont une fois de plus considérées en convivance avec les avancées les plus ostensibles de la science médicale. Or, les réponses classiques ne sont plus valables.

La politique des blocs n'existe plus, et les systèmes capitalistes et socialistes ne sont plus la panacée. Tous deux, devenus les enfants de la même culture, conduisent au même échec et sont "l'alternative du diable" lui-même. Même le message de la gauche classique, catalyseur de l'histoire et créateur d'utopies, a été vidé de ses espoirs.

L'ancien est mort et le nouveau ne se met pas tout à fait en place. Nous assistons à des postures défensives et d'autres de passivité olympienne, des manifestations de protestation et de violence irréfléchie coexistant avec celles d'un pacifisme édifiant. Et nous roulons, cependant, en synchronie. C'est pourquoi nous percevons tant de confusion. Nous vivons un intermède historique, une renaissance mourante et une révolution culturelle en cours.

## RENAISSANCE ET RÉVOLUTION CULTURELLE. CHANGEMENTS DE LA PENSÉE

Nous avons affirmé que la renaissance meurt et c'est vrai. Ces idées n'ont pas seulement été utilisées par le monde moderne, mais aussi, dans une large mesure, dans le contemporain. Aujourd'hui, les idées-forces de la Renaissance ne nous sont d'aucune utilité.

L'anthropocentrisme, le rationalisme, l'égoïsme individualiste ou la libre entreprise, le progrès illimité, la démocratie représentative, la foi dans la science, le travail comme réalisation de soi, etc., doivent être redimensionnés ou invalidés, ainsi que les corrections introduites par la révolution marxiste du XIXe siècle ou les idées freudiennes et anarchistes. Tous ont été dévorés dans et par la civilisation d'aujourd'hui elle-même. La gauche s'est montrée à nous comme une pièce de plus du système. Désormais, leurs recettes ne nous suffisent plus. Même la correction de cap n'a aucun effet. L'essentiel est de changer... mais de façon de penser.

Nous sommes tous conscients de l'existence de nouvelles idées sur l'environnement, bien que peu clarifiées. Peut-être verrons-nous plus clairement ces autres dont nous pouvons affirmer qu'ils sont en route vers la mort. Il s'agit notamment de :



- **L'Anthropocentrisme** : on ne peut plus soutenir aujourd'hui que l'homme est le seul sujet de droit, le roi de la création. L'homme est une espèce de plus dans la chaîne de la vie. Nous ne pouvons pas vivre en maltraitant et en empoisonnant la nature. Descendre de ce trône n'est pas possible à moins de renoncer à l'humanisme de la Renaissance. Personne ne croit à l'ethnocentrisme euro-américain. Penser que la planète ne peut être appréciée que par un seul groupe, même s'il s'agit des plus intelligents – ce qui reste à démontrer – n'a qu'une lettre de la nature dans les esprits les moins favorables. L'alternative à cet anthropocentrisme doit venir des cultivateurs de l'éthique écologique.
- **Le Rationalisme** : Tout comme le cartésianisme l'a inventé dans sa version sémantique de la compréhension et de la configuration du monde du point de vue exclusif de la raison humaine, de l'homme, et sa continuité conceptuelle entre hégéliens et marxistes, il est devenu insupportable. Aujourd'hui la rationalité – loin de l'absolu, du parfait, de l'idéal – impose une certaine prudence à cette trajectoire fulgurante de la



science. L'homme éprouve, à tout le moins, un certain malaise et insécurité face à la civilisation matérielle qu'elle lui a donnée, parce qu'il en est venu à la valoriser et à la relativiser. Qu'il suffise de se référer à deux des mondes qui ont enrichi et conditionné l'homme au cours de l'histoire : celui de la religion et celui de la pensée.

En ce qui concerne le premier, la crise des valeurs traditionnelles a conduit l'homme moderne à reconnaître et assumer sa nature terrestre et les limitations de sa propre raison. En ces termes, la religion ne lui sert pas à grand-chose pour lui expliquer la raison et la nature du monde qui l'entoure. Les orientations de la pensée religieuse sont actuellement marquées par une sécularisation croissante dans les pays occidentaux, les plus développés ; un renouveau des approches religieuses de l'Église chrétienne elle-même, qui ont été freinées ces derniers temps, et par la permanence des croyances traditionnelles dans les pays sous-développés.

En ce sens, la valeur de la tolérance – son indifférence, son impraticabilité ou son absence est un symptôme d'une démocratie malsaine lorsqu'elle n'est pas sclérosée – doit non seulement être revitalisée, mais aussi érigée

comme référence intrinsèque de toute société civilisée et de la laïcité, sa version politique et sociale et autrefois bastion de résistance contre l'autoritarisme religieux, doit être aujourd'hui garante de l'indépendance de l'humain face à tout type de manipulation idéologique.

En ce qui concerne les nouveaux courants philosophiques – dont certains sont encore en cours de formation (ndlr comme la singularité) – se limitent à l'étude de la relativité des phénomènes et non de l'interprétation du monde par excellence. De cette façon, la recherche de la vérité a été acculée pour laisser place au règne de la connaissance approximative des choses. La raison du sage a été complètement transformée et en changement permanent.

## **UNE PLANÈTE INÉGALE. CHANGEMENTS SCIENTIFIQUES ET TECHNOLOGIQUES. UNITÉ ET DIVERSITÉ.**

Sur cette planète des inégalités, tous les systèmes éducatifs actuels, dans une plus ou moins grande mesure, sont touchés et les autorités sont appelées à mettre en place des mesures correctives ou nouvelles afin de les mettre en phase avec les nouvelles exigences sociales émergentes.

Quelle que soit la nature de ces transformations, partielles ou totales, ils ne pourront faire l'impasse, à notre avis, sur deux réflexions qui nous semblent fondamentales. La première c'est que sur quatre êtres humains, un seul d'entre eux a des possibilités évidentes de pouvoir à son propre progrès ; la seconde, c'est que cette minorité satisfaite impose un discours d'autosatisfaction sur le bien-être et donne le ton dans des messages éducatifs qui, sans aucun doute, déforment la réalité authentique qui nous entoure. Enfin l'opulente culture du premier monde nous conduit à considérer à tort, par les moyens dont elle dispose, que "*sa circonstance collective orteguienne*" est la plus pertinente et la plus généralisée au monde. Cela ne correspond pas à la réalité

Les années pleines d'espoir et de progrès du dernier tiers du 20<sup>ème</sup> siècle ont été reléguées par la crise des valeurs traditionnelles, le chaos des règles politiques et l'acrimonie de la dépression économique à un espoir frustré, même s'il est vrai que les changements sociaux qui ont eu lieu nous ont montré le caractère massif de la société post-industrielle ; la forte augmentation du secteur tertiaire, une bureaucratisation croissante ; la prédominance du consumérisme ; l'incorporation des femmes dans le monde du travail et de la vie publique et la modification de la structure familiale, des relations sociales, des coutumes et la libéralisation de la moralité puritaine.

D'une part, les progrès scientifiques et techniques nous avaient rapprochés ; mais d'un autre, avaient tendance à nous séparer. Unité et diversité donc dans le monde dans lequel nous vivons. Ni le rôle pertinent joué par le progrès, ni sa diffusion dans la société n'étaient les seuls facteurs auxquels nous devrions attribuer cette situation contradictoire.

Les conflits intergénérationnels, en ce sens, expliquent aussi cette diversité. Il est vrai qu'aujourd'hui les jeunes sont mieux organisés, mieux éduqués et jouissent d'un niveau de vie très différent de celui de leurs parents ; mais il n'en est pas moins vrai qu'ils sont la cible d'une propagande consumériste – à laquelle ils échappent difficilement – et qu'ils ont du mal à s'intégrer dans le monde du travail. Avec ce panorama sombre, la rupture entre jeunes et adultes est des plus naturelles. Et c'est encore plus vrai dans une société où la satisfaction et l'ennui, la pauvreté et le bien-être, le chômage et les loisirs, la crédulité et le scepticisme, l'unité et la diversité, la minorité bruyante et la majorité silencieuse, l'égoïsme et l'altruisme, la santé et la maladie, ne sont que quelques-uns des nombreux opposés sur cette terre d'inégalité, du règne dominant de l'incertitude et du manque de solidarité.

Malgré ce panorama, pas du tout enclin à la tranquillité, conséquence de son réalisme, il



convient également de rendre explicite l'énorme batterie de demandes émergentes qui trouveront leur place, à moyen et long terme, dans le siècle dans lequel nous vivons. Beaucoup de ces idées-forces seront le noyau des politiques publiques qui seront mises en place et toutes n'atteindront pas la même intensité. A titre d'exemple, et les suivants pourront bientôt servir de références :

- **Préservation et conservation de l'environnement** : Ce sera l'une des idées-forces, comme nous l'avons déjà dit, qui gouverne notre propre comportement avec notre environnement et avec les autres êtres vivants. Donner une réponse positive à cet égard, c'est contribuer à la diminution du réchauffement climatique, qui devrait augmenter de trois degrés, sauf si nous forçons les États-nations à restreindre et à limiter les émissions polluantes dans l'atmosphère.
- **L'utilisation des réseaux sociaux** : une question clé pour nous et pour les entreprises reposera sur une communion entre la société et la technologie. Tout sera sous le réseau et nous y vivrons : les cinémas, les musées, la musique, les langues, les livres, les voitures... L'éducation y participera également,



qui sera conçue et travaillée pour que nous puissions être des personnes ou, en d'autres termes, elle ira en faveur du bonheur et cherchera la culture comme antidote à la massification.

Et dans le processus d'enseignement-apprentissage, la famille sera présente, qui ne s'éteindra pas, mais sera extrêmement diverse et égalitaire et ses membres passeront par différentes étapes tout au long de leur vie. De la famille pour toujours, nous passerons à la famille solidaire, quelle que soit sa composition. À tel point que certains rôles de ses membres deviendront obsolètes, comme celui de ménagère. Ce sera l'hommage à la possibilité de choisir plus librement.

L'importance de cette nouvelle situation sera telle que les bâtiments, la maison en particulier, devront s'adapter à cette nouvelle réalité familiale. D'autre part, ses membres cesseront d'être de simples téléspectateurs passifs (la télévision numérique, qui a une

interactivité inhérente) et leur importance sera très évidente en tant qu'utilisateurs et consommateurs. Ils ne se sentiront même pas insolites lorsque l'ordinateur sera incorporé dans leur garde-robe, ce qui se traduira certainement par une amélioration de la qualité de vie des personnes handicapées.

- ***Un monde, en réseau ou non, aura besoin de l'apport oriental...*** afin que l'ego occidental puisse surmonter précisément son attitude hystérique envers la mort par le relativisme et l'humour, tous deux essentiels pour humaniser les choses divinisées. C'est une bonne issue pour une époque aussi postmoderne que la nôtre, qui est la quintessence du fragmentaire, du provisoire et de l'éclectique, mais qui coïncide avec l'accélération technologique, le métissage idéologique, la connaissance, la mondialisation, le pluralisme radical et le fondamentalisme. Si l'utopie est devenue inutile, comme nous l'avons expliqué plus haut, il n'en est pas moins vrai que son vide est comblé par une bonne dose de pragmatisme politique et philosophique.

- **Un monde aussi tourné vers la recherche dans tous les domaines de la connaissance.** Nous servons d'archétype pour ce qui a été réalisé sur le cancer, les embryons, la compréhension de l'ensemble du génome, le sida, etc.. Sans négliger le souci de la prévention, ces progrès montrent l'intérêt des programmes de santé publique.

Et nous observerons en même temps que de nombreux intérêts devront être mis de côté si nous voulons vraiment que la recherche médicale progresse et qu'elle puisse voir que ses résultats bénéfiques sont applicables dans n'importe quel coin de notre monde ; mais aussi que les régimes alimentaires sains auront un impact énorme sur nos habitudes puisque, dans ce cas, nous reviendrons au plat unique, bien qu'avec la peur, s'il n'y a pas de transparence, de tout OGM.

- **Et tout cela doit se faire dans et à partir d'une ville durable :** une ville qui nous permette de mieux vivre dans son espace, tout en le léguant aux générations futures dans des conditions optimales ; une ville, en somme, dans laquelle sa population active verra la protection syndicale réduite en raison des délocalisations industrielles et de l'inexistence d'une mondialisation politique et juridique.

Une telle approche, en plus d'être réelle, nous conduit à la ferme conviction qu'il doit y avoir un gouvernement mondial pour répondre aux problèmes que les États-nations ne peuvent résoudre par eux-mêmes. Penser que c'était le cas, si immédiatement, serait une utopie aujourd'hui. Mais gardons à l'esprit que seules une constitution et une fiscalité universelle peuvent réduire, voire éteindre, le défi le plus important que nous ayons à relever au cours de ce siècle : mettre fin à la pauvreté.

Si l'on parle aujourd'hui d'une société de l'information et de la connaissance, mais aussi de la pauvreté, bénéficiaire d'une immigration incontrôlée, mixte et interculturelle, il semble

clair que cette société offre une alternative diligente à l'éducation, un élément catalyseur dans la non-segmentation des personnes qui ont été éduquées et de celles qui n'ont pas été éduquées. Le fait que nous en soyons là est dû à un problème très clair de solidarité et de financement et qu'il n'y aura pas grand-chose tant qu'il n'y aura qu'une mondialisation du marché et non une mondialisation des droits. Mais est-ce cela que nous voulons faire ?

D'ici là, et d'un point de vue du premier monde, nous nous promènerons dans les mondes polyvalents de la nouvelle architecture, des designers, de la mode technologique, de la créativité et des inventions, des microcrédits et des nanotechnologies, de la domotique, des livres sans papier, de la démocratie électronique, de la lutte contre la criminalité dans un monde déjà incertain, du commerce équitable, la spiritualité d'un nouveau genre, la sensibilité écologique, l'éthique du recyclage et la recherche de l'immortalité. Est-il possible de parler de vieillissement avec ces attentes ?

Certainement non dans un monde de convivance.

# Cordoue, capitale d'Al-Andalus; métropole de la sagesse médiévale

**Virginia LUQUE GALLEGOS, historienne du Patrimoine. Membre de la Société espagnole d'études arabes et du Réseau d'experts en patrimoine culturel des universités andalouses**

**C**ordoue ou Qurtuba est l'une des nombreuses villes historiques mythiques de la Méditerranée entre Orient et Occident, comme l'Athènes de Périclès, la Rome impériale, la Bagdad abbasside, Byzance ou la Florence des Médicis. Sa fabuleuse importance est associée à son rôle de métropole d'État, en l'occurrence capitale d'al-Andalus entre les années 716 et 1031 pendant la période émiratie et le califat omeyyade à travers une croissance vertigineuse et un apogée urbain.

## LA PLUS GRANDE VILLE D'AL-ANDALUS

Une architecture monumentale et de très productives manufactures de produits, souvent de luxe, régnaient en ce fleuron de la splendeur artistique, digne d'admiration et d'émulation en al-Andalus et au Maghreb. Cordoue étonna les chroniqueurs, les poètes, les savants et les



Mosquée cathédrale de Cordoue

voyageurs venus d'Orient qui la visitèrent comme Ibn Ḥawqal, qui disait au Xe siècle : *“La plus grande ville d'al-Andalus est Cordoue, qui n'a pas d'équivalent dans tout le Maghreb, sauf en Haute-Mésopotamie, en Syrie ou en Égypte, en termes de nombre de population, d'étendue de sa surface, le grand espace occupé par les marchés, la propreté des lieux, l'architecture des mosquées,*



Torre de la Calahorra construite au 12e siècle par les maures de la dynastie des Almohades, siège du musée des trois cultures, (*musée de la convivance*).

*le grand nombre de bains et de marchés à grains. [...] C'est une ville considérable et étendue, qui présente une structure élégante. On y trouve de grandes fortunes, et le luxe s'y manifeste de bien des manières : dans les tissus et les robes précieux, dans le lin doux, dans la soie sauvage ou fine, ainsi que dans les selles agiles, dans les différentes sortes de nourriture et de boisson".*

Appelé par certaines sources, le siège de la souveraineté, le dôme de l'islam, ses portes, ses murailles, ses nombreuses mosquées, ses bains, ses jardins, ses maisons nobles, ses alcazars et la grande mosquée ont surpris ceux qui y sont entrés. Avec la construction de part et d'autre des villes palatines de Madīnat al-Zahrā' et d'al-Zâhira, le symbolisme s'y est accru. Qurtuba était représentée comme une splendide mariée soignée par ces deux belles boucles d'oreilles et son cou, le Guadalquivir, orné du collier du pont romain.

## LA RÉVOLUTION SCIENTIFIQUE

Cordoue a collecté et rayonné la science et le savoir comme Bagdad l'a fait dans le monde islamique. C'est aussi la source de sagesse, de connaissances, d'œuvres, d'inventions et de contributions qui émergeront pendant la splendeur omeyyade, brilleront dans son crépuscule et éblouiront en exil. D'al-Andalus à l'Est et de l'Est à al-Andalus, la Méditerranée a permis la circulation de nombreux étudiants, qui ont émigré dans le but de faire un pèlerinage à la Mecque, s'arrêtant dans les capitales orientales du savoir : Kairouan, Bagdad, Le Caire entre autres, afin d'acquérir une expérience académique auprès des professeurs les plus renommés dans les différentes disciplines scientifiques et juridiques. Ils ont apporté avec eux des centaines et centaines d'ouvrages sur l'astronomie, la littérature, la médecine, l'astronomie, la géométrie, l'histoire, les



Cordoue, les jardins de l'Alcazar des Rois chrétiens

biographies, la théologie, qu'ils ont copiés et finalement reproduits, alimentant la vaste bibliothèque du calife al-Hakam II. C'est pourquoi Cordoue a été surnommée la "ville des livres", un terme qui a même maintenu son apogée une fois qu'elle a décliné.

Mais s'ils étaient éduqués, les étudiants, beaucoup d'entre eux, plus tard des sages, illuminaient la capitale d'al-Andalus, en particulier à l'époque où certains émirs et califes omeyyades l'encourageaient. Une vie de cour où une pléthore de secrétaires, de vizirs et de fonctionnaires juifs, musulmans et chrétiens abondaient. Médecins, pharmacologues et botanistes appliquant des traitements, des formules et des remèdes ; aussi des poètes flagorneurs, des ingénieurs, des astrologues et des astronomes déployant toute leur artillerie de prévision personnelle et météorologique.

Des inventions telles que la sphère armillaire, des automates, des horloges précises, des

tables de calcul et des astrolabes ont aidé à la navigation, à la météo et à la prévision des éclipses. Aujourd'hui encore, les astrolabes les plus anciens conçus par Muhammad ibn al-Saffar au début du XIe siècle sont conservés dans divers musées et collections privées à travers le monde.

L'une des figures les plus populaires et les plus prolifiques, peut-être en raison de sa polyvalence et de sa fascination, était Abbās ibn Firnās. Astronome, inventeur et poète qui vécut au IXe siècle, il éblouissait par ses connaissances et son ingéniosité, précédant ainsi les hommes de la Renaissance tels que Léonard de Vinci, pour la culture de connaissances diverses qui ont précédé l'humanisme du XVIe siècle. Ce personnage astucieux, vêtu d'un habit de plumes, a conçu deux ailes aérodynamiques pratiquant la première tentative de vol libre connue, réussissant à planer quelques instants.



Abbās ibn Firnās, le savant cordouan, qui a réalisé la première machine volante il y a plus de 1000ans. Cette statue est à l'entrée de l'aéroport de Bagdad.

C'est à Qurṭuba, qu'ont débuté les essais d'acclimatation des plantes et des espèces orientales, en commençant un modèle de jardins péri-urbains, celui des almunias, qui configurerait les environs de la capitale du califat, dont les jardins et les vergers étaient irrigués. Grâce aux nouveaux moulins à aubes, les édifices religieux et les forteresses cherchaient et réutilisaient l'eau pour leur approvisionnement. Mais surtout, entre le Xe et le début du XIe siècle, plusieurs générations de scientifiques multidisciplinaires purent émerger ; connaissant la botanique, la philosophie, la pharmacologie, l'agronomie et l'astronomie, ils ont écrit des traités avancés sur la médecine. Au Xe siècle, Arib ben Sa'id a laissé le premier traité sur l'obstétrique et la gynécologie en tant que disciplines autonomes et Ibn al-Kattani un premier manuel de médecine d'urgence, anticipant cette spécialité de plusieurs siècles.

Albucasis, né à Madinat al-Zahra, a été considéré plus tard comme le père de la chirurgie moderne pour son traité encyclopédique, "al-Tasrif" dans lequel il a fourni des techniques avancées de cautérisation pour soulager la goutte, l'arthrite ou les migraines, des instruments chirurgicaux très avancés tels que des aiguilles très fines pour les interventions de la cataracte ainsi que des interventions chirurgicales pour les fistules, les hernies, des trépanations et même de curieux types de sutures. Jusqu'au XVIe siècle, al-tasrif a continué à être utilisé dans certaines facultés

européennes, et des copies anciennes de ce traité ont été conservées d'Istanbul à Paris et Oxford. Un exemplaire daté de 1213 conservé par la Bibliothèque nationale de Rabat et daté de 1213, est inscrit comme patrimoine documentaire reconnu au registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO.

De cette façon, des connaissances et des œuvres ont été échangées, traduites du latin à l'arabe et de l'arabe au latin, récupérant et perfectionnant les paniers du monde classique. Grâce aux émissaires et ambassadeurs des royaumes et empires qui défilaient dans les cours de Cordoue et de Madīnat al-Zahrā', les moines retournaient dans leurs monastères avec des traités scientifiques et astronomiques andalous qu'ils traduisaient en latin. Ce travail, consolidé des siècles plus tard par l'École des traducteurs de Tolède, a permis qu'au XVIe siècle, certains manuels médicaux andalous soient encore utilisés en France, en Italie et en Angleterre.

## MUSIQUE, POÉSIE, HISTOIRE ET PHILOSOPHIE

Un musicien kurde originaire de Bagdad et surnommé Ziriyāb, vint révolutionner la musique au IXe siècle et insérer des airs orientaux dans la forteresse omeyyade de Cordoue en introduisant la nawba ou nūba, sorte de suite ou de long morceau de musique courtoise divisé en autant de morceaux que d'heures du jour. Il a également apporté avec lui le luth oriental auquel il a ajouté une cinquième corde à jouer avec un plectre de plumes d'aigle. Surtout, on se souviendra de lui pour avoir fondé dans la cité omeyyade la première école de musique de l'Occident médiéval, dont ses filles faisaient partie. De hauts fonctionnaires musulmans et des rois chrétiens s'y rendirent pour rechercher les services des étudiantes en chant.

Mais peu de temps après, le moaxaja est né, un poème musical strophique de double tour en arabe surmonté de quelques vers finaux, parfois en romance, appelés jarchas. Créé par Muḥammad ibn Mahmūd, "la chèvre aveugle" ou



Ziryab le kurde

Muqāddam ibn Mu'afā, le moaxaja a traversé les frontières, résonnant dans les royaumes chrétiens et s'implantant surtout en Égypte, en Orient et en Syrie. Aujourd'hui encore, les anciens recueils de chansons de la musique andalouse du Maghreb et du monde arabe recueillent des couplets de ces compositions.

Au XI<sup>e</sup> siècle, nous avons assisté à l'effondrement du califat omeyyade et à la décomposition d'al-Andalus en royaumes de taïfas avec une brillante génération d'auteurs qui ont souffert des horreurs de la guerre. Ils contemplaient la mort de près, mâchaient les douleurs de l'exil, de la prison, de la pauvreté et de l'exil. Ibn Hayyan a donné naissance à l'histoire en tant qu'instrument essentiel pour raconter l'ampleur des catastrophes à la première personne.

Le poète Ibn Zaydūn a sans doute su faire de l'art de l'amour dans tous ses états à travers des vers libres, brefs, directs et profonds qui ont acquis un ton inhabituel jusqu'alors. Sa relation passionnée et orageuse avec la princesse Wallāda a donné naissance à des légendes, inspirant plus tard les poètes arabes jusqu'à nos jours.

En ce XI<sup>e</sup> siècle compliqué, le célèbre Ibn Hazm compose "Le collier de la colombe", l'un des premiers livres médiévaux sur le phénomène de l'amour et peut-être l'un des plus importants de la littérature mondiale. Il a influencé divers auteurs tels que l'archiprêtre de Hita et son Livre du bon amour, la science Gaya de Guillaume IX d'Aquitaine et le monde des troubadours. Son ami, le poète Ibn Šuhayd, n'aurait pas cru que son œuvre "Épître des Génies" précéderait de plusieurs siècles la Divine Comédie de Dante.

L'atmosphère musicale qui a dominé la Cordoue omeyyade il y a des siècles était polarisée par les royaumes des taïfas<sup>1</sup> de Séville, Grenade, Malaga, Tolède, Saragosse, Almeria, Denia, Murcie, Valence, Játiva ou Albarracín. Séville a été transformée en ville de la musique, mais l'ancienne capitale califale a continué à maintenir la prééminence des esclaves chanteurs qualifiés dont les clients de différentes parties de la péninsule, y compris les royaumes chrétiens, exigeaient des critères spécifiques tels que de bons joueurs de luth, de flûte et d'autres instruments. Par la suite, la poésie et la musique courtoises ont été dépouillées de trop de somptuosité, prenant le dessus sur le zéjel, créé au XII<sup>e</sup> siècle par Ibn Nu'māra de Cordoue et son neveu Ibn Quzman, plus populaire, car accessible, jusqu'à ce qu'il se répande à une vitesse étonnante dans toute la Méditerranée.

L'exil, aussi douloureux qu'il ait toujours été et qu'il sera toujours, a joué un rôle fondamental dans deux figures de grand calibre au niveau universel : Averroès et Maïmonide. Sans la diaspora juive du temps des almohades qui

1. Une taïfa ou royaume de taïfa (parti, groupe ou faction en arabe) est un royaume (émirat) musulman indépendant, formé après la dissolution du califat de Cordoue en 1031, situé dans la partie musulmane de la péninsule Ibérique.



Wallada Bint al-Mustakfi, poétesse, la “Sapho” de Cordoue

a emporté avec elle une grande partie de ses œuvres et les a traduites en hébreu et en latin, nous ne comprendrions pas l’impact que ces deux médecins et philosophes de Cordoue ont eu sur les communautés juives et les universités européennes. Avec eux, les bases de la Renaissance ont été posées, non seulement en récupérant, interprétant et analysant Aristote, Platon et Galien, mais aussi en implantant une philosophie appliquée aux sciences médicales et naturelles séparées de la théologie.

Le médecin et pharmacologue Ibn Julul disait que les sages n’apparaissent que dans les États dont les rois cherchent d’abord la sagesse. Au-delà de l’éblouissement qui nous amène à approcher du califat de Cordoue et après plus de mille ans de cette nomination, nous devons reconnaître que sans le patronage culturel et scientifique que les Omeyyades ont favorisé, la connaissance n’aurait pas atteint un développement culturel et scientifique aussi inhabituel dans l’histoire ultérieure d’al-Andalus. L’éclat et le zénith atteints aux XIe et XIIIe siècles n’auraient pas été possibles

malgré le déclin des Omeyyades, la polarisation des taïfas et l’exil de leurs sages en période d’oppression et d’intolérance.

Aujourd’hui encore, nous sommes étonnés de voir comment l’on se souvient de ces Sages de Qurtuba, auxquels furent pour certains rendu hommage par des plaques ou des sceaux commémoratifs dans le monde. Ils donnent leurs noms à des ponts, des écoles, des avenues, des hôpitaux, des cliniques, des bibliothèques, des mosquées, des aéroports dans différentes villes et capitales et même des cratères sur la face cachée de la lune.



Maimonide

[Retour sommaire](#)

# Melilla, pratiques recommandées

*Collectif composé de Nayat MOHAMMED MANAAN, Communauté musulmane, Présidente des associations de femmes entrepreneurs,  
Juan A. VERA, Association Melilla pour l'UNESCO,  
Mordechai GUAHNICH BITÁN, Communauté juive,  
Ramesh RAMCHAND, Président de la Communauté hindoue.*



**M**elilla est une ville autonome espagnole située en Afrique du Nord, sur les rives de la mer Méditerranée à la frontière nord avec le Maroc. Nichée au cœur de la région du Rif, elle abrite une population de 85.493 habitants (INE 2023) et présente diverses particularités du fait de sa position géographique et de son histoire, tant dans la composition de sa population, que dans son activité économique et culturelle, résultat de la convivance des chrétiens, des musulmans et des juifs depuis le XIXe siècle.

## DIVERSITÉ CULTURELLE ET CONVIVANCE

Elle s'étend sur environ 12 km<sup>2</sup> de surface dans la partie orientale du cap Tres Forcas. Elle est bordée par la mer d'Alboran et par le Maroc par voie terrestre, plus précisément par les communes de Mariguari et Farjana au nord et à l'ouest et la ville de Beni Enzar au sud. Elle est également incluse dans l'aire géographique naturelle de Guelaya.

Selon les données publiées en mars 2019 par le Centre de recherches sociologiques (CIS) sur le sentiment religieux, les données pour Melilla sont les suivantes :

- 49% Musulmans
- 33 % Catholiques non pratiquants et 6 % Catholiques pratiquants
- 11 % Agnostiques et Athées
- 1% Juifs.

Melilla se distingue par sa diversité culturelle et l'accent mis sur la convivance interculturelle. Bien que tout au long de l'année, elle s'efforce de démontrer sa capacité à vivre en harmonie, il arrive parfois que des tensions et des controverses surgissent qui nous font réfléchir sur la façon dont nous prenons soin de cette convivance et l'améliorons. Cependant, Melilla a également été reconnue comme une référence internationale



A Melilla, une église qui accueille les migrants et un exemple de culture de la rencontre

en termes de modèle de convivance et d'interculturalité.

La ville est un exemple de société multiculturelle et multilingue, ce qui nous amène à revendiquer l'utilisation des langues comme des liens chargés de significations émotionnelles et diverses. Dans les moments difficiles, comme le conflit entre Israël et la Palestine, Melilla s'est jointe aux initiatives internationales pour la paix, avec des représentants de diverses communautés religieuses appelant à l'harmonie et à la convivance. Un exemple de la façon dont la diversité peut être un atout précieux lorsqu'elle est gérée correctement.

## PROGRAMMES POUR PROMOUVOIR LA CONVIVANCE

À Melilla, plusieurs programmes ont été mis en œuvre pour promouvoir la convivance interculturelle. En voici quelques exemples :

- **Éducation interculturelle** : L'enseignement de la diversité culturelle est encouragé dans les écoles et des activités sont organisées pour que les élèves apprennent les différentes traditions et coutumes.



- **Événements culturels et festivals** : Melilla organise des festivals et des événements qui mettent en valeur la richesse culturelle de la ville. Ces événements rassemblent des personnes d'horizons différents pour partager leurs expériences et leurs connaissances.
- **Centres de réunion** : Des centres communautaires ont été créés où les gens peuvent se rencontrer, interagir et participer à des activités communes. Ces espaces favorisent la communication et la compréhension mutuelle.
- **Programmes d'échange** : Des échanges culturels sont organisés entre différents groupes, tels que des étudiants, des artistes et des leaders communautaires. Ces programmes permettent de s'immerger dans d'autres cultures et de partager leurs propres expériences.
- **Formation aux compétences interculturelles** : Des ateliers et des formations sont proposés pour développer les compétences en communication

interculturelle, en empathie et en résolution de conflits.

En résumé, Melilla s'engage à promouvoir la convivance interculturelle à travers diverses initiatives, c'est l'une des lignes d'action prioritaires de l' Association Melilla pour l'UNESCO.

## LES DÉFIS

La convivance interculturelle à Melilla est confrontée à plusieurs défis, comme dans tout lieu où coexistent différentes cultures et traditions. Voici quelques-uns de ces défis :

- **Identité et appartenance** : Les gens peuvent se sentir déchirés entre leur identité locale et leur origine culturelle. La question "*à quel groupe est-ce que j'appartiens ?*" peut générer des tensions.
- **Différences religieuses** : Melilla abrite une diversité de religions, ce qui peut conduire à des malentendus ou à des conflits. La tolérance et le respect mutuel sont essentiels.

- **Langue et communication** : La ville est multilingue, avec l'espagnol, l'arabe et le berbère comme langues courantes. Une communication efficace peut être difficile.
- **Inégalités socio-économiques** : Les différences d'accès aux ressources et aux opportunités peuvent affecter la convivance. Il est important de s'attaquer à ces inégalités.
- **Politique et migrations** : La politique migratoire et l'arrivée de personnes d'origines différentes peuvent générer des tensions. Une bonne gestion est cruciale.

Dans l'ensemble, l'éducation, le dialogue interculturel et la promotion de l'empathie sont essentiels pour surmonter ces défis et favoriser une convivance harmonieuse à Melilla.

## IMPLICATION DE LA COMMUNAUTÉ

La communauté de Melilla joue un rôle fondamental dans la conception et la mise en œuvre d'initiatives visant à promouvoir la convivance interculturelle. Voici quelques façons dont la communauté s'implique :

- **Participation active** : Les citoyens, les dirigeants communautaires et les organisations locales participent à des réunions, des forums et des groupes de travail pour apporter des idées et des opinions sur la façon d'améliorer la convivance.
- **Co-création** : La collaboration entre différents groupes ethniques, religieux et culturels est encouragée. Les initiatives sont conçues ensemble, en tenant compte des besoins et des perspectives de chacun.
- **Bénévolat** : De nombreux membres de la communauté se portent volontaires pour organiser des événements, des ateliers et des activités. Leur engagement est essentiel au succès de ces initiatives.
- **Promotion et sensibilisation** : La communauté diffuse de l'information sur les programmes et les événements liés à la

convivance. Cela permet de sensibiliser et d'encourager la participation.

- **Rétroaction et évaluation** : Les commentaires sont recueillis auprès de la communauté afin d'évaluer l'efficacité des initiatives. Cela permet un ajustement et une amélioration continue des activités.

La communauté de Melilla joue un rôle actif et vital dans la construction d'une convivance interculturelle harmonieuse

L'Association Melilla pour l'UNESCO, anciennement Centre UNESCO de la ville autonome de Melilla, créée en 1996, a joué un rôle important depuis sa fondation dans la promotion de la convivance interculturelle et de la compréhension mutuelle dans la ville, en promouvant la paix, la tolérance, l'inclusion, la compréhension et la solidarité.

Elle travaille en collaboration avec l'UNESCO et d'autres entités du Réseau civil pour développer des initiatives significatives de formation, de recherche, de diffusion et de coopération nationale et internationale, en promouvant des messages de paix et de lutte contre l'intolérance.

# Thadjemaat, Kabylie : structure villageoise de convivance

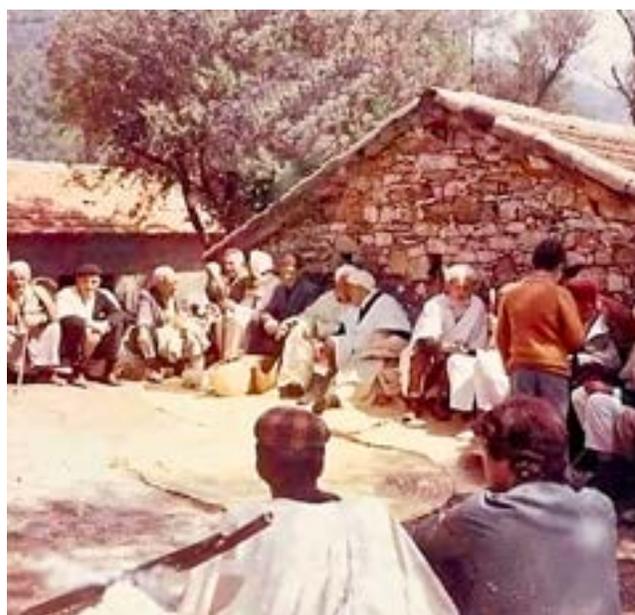
*Bélaïd ABRICA, Directeur du laboratoire “Développement, Economie, Finance et Institutions” UMMTO - Tizi Ouzou*

La Kabylie amazigh est l'une des composantes des différentes communautés séculaires et sédentaires en Algérie.

## MINI-RÉPUBLIQUES VILLAGEOISES

Elle regroupe des populations autochtones établies en zone de hauteur, dotées de structures organisationnelles assimilables à de mini “républiques villageoises” (Camps, 2007). Le fonctionnement de ces structures est rendu possible en instituant des valeurs et des règles adoptées par tous. Dans la société Kabyle dominée par l'oralité, la “parole donnée” relève du domaine du sacré. L'homme de parole symbolise, Tirugza, que l'on peut désigner par les qualités de loyauté, de courage, de bravoure et d'honnêteté.

Thadjemaat, en tant que structure de gestion représentative et légitime, impliquant toutes



Thadjemaat, structure de gestion impliquant toutes les familles de l'espace villageois.

les familles de l'espace villageois, élit le chef du village qui aura pour mission d'appliquer les décisions prises par l'assemblée du village, notamment le respect des règles de fonctionnement fixées dans le code de conduite (Leqanoun - le règlement intérieur : droits et devoirs, voire obligations) applicables à tous les membres de la communauté villageoise notamment en ce qui concerne l'occupation du sol et des espaces; ainsi que la gestion des projets collectifs et la gestion des ressources territoriales et des fonds collectées.

## UN HÉRITAGE DE PLUSIEURS GÉNÉRATIONS

La vie communautaire dans l'espace villageois situé en zone de montagne en Kabylie est un héritage de plusieurs générations. Elle est animée par une structure organisationnelle impliquant l'ensemble des composantes humaines affiliées aux lignages ligués dans Thadjemaat, l'instance de gouvernance collective participative, domiciliée dans l'espace public, lieu de rassemblement de débats et de prise de décisions par consensus, dotée de règles et de valeurs assurant la quiétude et la solidarité des villageois. L'existence de cette organisation sociale ancestrale permet aux populations locales de vivre en harmonie et de surmonter certaines difficultés. Malgré son caractère informel, parfois substitué par des associations formelles, la logique communautaire régente ces territoires.

Dans un contexte de crise ou de dysfonctionnement voir de défaillance des missions des pouvoirs publics, ces organisations prennent leurs devenir en main, en réalisant des projets locaux d'envergure et ce grâce au capital social et aux capacités de mobilisation des populations et des fonds nécessaires dont l'ampleur dépend de la densité du groupe social.

La présence du capital social dans une communauté traduit l'aptitude des sociétés à bâtir ensemble un écosystème favorisant le bien être commun, Ballet (2018) l'explique par les réseaux combinant les relations des

individus. Ponthieux (2006) décline trois formes spécifiques au capital social : obligations et attentes distinctives actuelles ou futures pour chaque partie du groupe social ; la qualité de l'information et sa pertinence à offrir des avantages concurrentiels ; l'établissement de règles régissant le fonctionnement et les relations des composantes de la communauté, ainsi que les peines y afférentes. L'organisation sociale Kabyle est dotée d'un fort capital social décelable à travers les actions sociales, culturelles, de développement ou de co-développement et la levée de fonds associée aux communautés des migrants. Ceci est entretenu grâce aux valeurs de l'honneur, de la solidarité, de l'entraide et du bénévolat... transmises d'une génération à une autre.

L'indicateur du capital social dans la société (Forsé, 2001) est subordonné au degré de confiance et de réciprocité qu'entretiennent les individus du groupe. La confiance communautaire est ainsi relative aux "habitudes éthiques et obligations morales" (Fukuyama, 1995) mutuelles intrinsèques aux comportements des individus dans la société. Du principe de la réciprocité et des rapports de confiance mutuels résulte le poids des communautés villageoises.

## DES LIENS HORIZONTAUX FONDÉS SUR LES VALEURS DE SOLIDARITÉ

Les communautés villageoises de la région de Kabylie sont perceptibles par les liens horizontaux fondés sur les valeurs de la solidarité générationnelle : respect, honnêteté, intégrité, parole donnée, amour propre, sens de l'honneur, homme digne, entraide, bénévolat... L'horizontalité se décline par ces liens sociaux et culturels ancestraux de types informels et par le mode de gouvernance et de prise de décision de type consensuel au sein des assemblées villageoises où siègent les adultes admis à prendre la parole. Ce mode de gouvernance locale, régenté par les principes fédérateurs entretenus par ces liens, renforce la coopération et l'action collective.



Thadjemaat, Un modèle ancestral de démocratie participative Kabyle, 2020 (agence VU)

La coopération dans les communautés villageoises en Kabylie est un construit qui vise la cohésion sociale, stimule l'engagement dans l'action collective dans l'optique d'atteindre le bien-être social commun correspondant aux espérances des individus cohabitant dans un espace communautaire. En fait, il s'agit de liens de type bonding qui réunissent des familles vivant dans des communautés villageoises en Kabylie.

## LE RENOUVEAU DES ESPACES VILLAGEOIS

De nos jours, le renouveau des espaces villageois Kabyles traduit une complexité en termes d'enjeux d'adaptation donnant lieu à de nouvelles perspectives et des défis de vivacité de la gouvernance territoriale locale. En effet, Thadjemaat, cadre organisationnel séculaire territorial traditionnel ancestral de gouvernance locale, est revitalisé dans l'espace villageois de Kabylie. Un système de gouvernance fédérateur, mobilisateur, suscitant l'adhésion de la quasi-

totalité des membres de la communauté d'appartenance territoriale, associé aux valeurs basées sur le respect mutuel et la concertation pour la gestion des affaires publiques de la collectivité villageoise : social, économique, culturel, écologique, etc. Cette structure est chargée d'organiser les rituels, les fêtes (waâda). C'est aussi un lieu intergénérationnel de règlement des conflits et de conciliation des citoyens, qui se charge de la gestion des projets de développement décidé conventionnellement.

Quel que soit la taille ou l'envergure de l'entité villageoise, leurs instances dirigeantes fonctionnent collectivement à l'échelon territorial local, tout en impliquant l'ensemble des membres de la communauté résidente ou migrante, administrée démocratiquement, loin des procédés bureaucratiques. Cela dénote un regain d'intérêt pour le développement territorial particulièrement dans des contextes marqués par des crises multiformes qui touchent directement ou indirectement les différentes composantes de la communauté. Malgré les

bouleversements et les mutations qui traversent la société Kabyle, cette organisation demeure au centre des débats et un des piliers des centres décisionnels de l'espace local. En l'absence des instances dédiées au développement local sensées être l'apanage des collectivités locales, les villageois résidents et non-résidents apportent leurs contributions matérielles et immatérielles afin d'assurer une certaine harmonie et équité.

## RELEVER LE DÉFI D'ADAPTABILITÉ

Cependant, de nombreuses questions apparaissent ici et caractérisent les actions publiques, dans le contexte décrit précédemment, inhérents aux structures organisationnelles, à la gouvernance, à la gestion des ressources et des territoires.

De nombreuses illustrations peuvent focaliser nos propos sur les territoires locaux en Kabylie où les acteurs de la société civile (Thadjemaat et le mouvement associatif) sont impliqués localement.

Il s'agit de celles inhérentes :

- au développement durable, notamment en matière de gestion des espaces publics commun (ornement, assainissement, aires de jeux, lieux d'exercice d'activités sportives, salle de lecture et bibliothèque, écoles et salle de soin) et de valorisation des déchets déversés quotidiennement en recourant au tri sélectif;
- à la protection du patrimoine matériel et immatériel (monuments, stèles, fontaines, abreuvoirs, cimetières...), notamment la préservation des maisons traditionnelles qui peuvent contenir des objets artisanaux, une sorte de musée entretenant la mémoire collective de la société ;
- à la gestion des ressources territoriales telles que la captation, la canalisation et la rationalisation de la consommation de l'eau par la mise en place de réservoirs : bâches à eau ou de châteaux d'eau;

- et la nouvelle approche de la mise en tourisme (en montagne, vert, de ressourcement...) qui se profile pour certains villages modèles aspirant à développer un tourisme solidaire chez l'habitant.

Ces approches émergent particulièrement dans les espaces villageois qui s'impliquent dans l'organisation d'événementiels locaux, régionaux ou nationaux et lors des différents concours.

Nonobstant, la mise en perspective de ces territoires locaux pose la problématique de cette forme de gouvernance spécifique locale et du type de développement territorial durable idoine en Kabylie afin de séculariser l'esprit du partage qui continu d'animer la raison du "vivre ensemble", de la convivance, dans l'espace communautaire villageois.

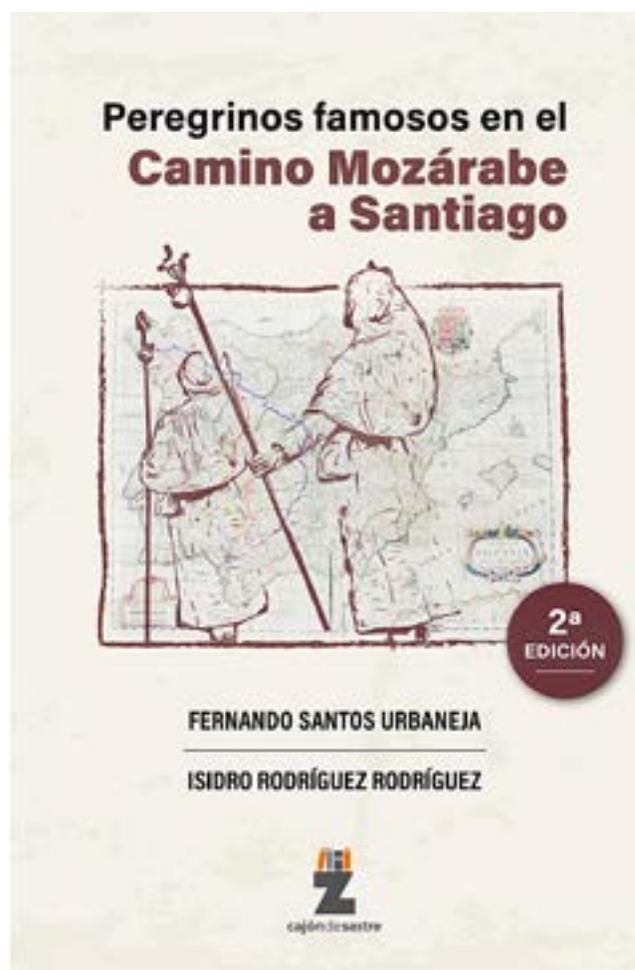
Dans un monde mouvant, gagné par l'individualisme, l'intelligence de ces communautés consiste à relever le défi d'adaptabilité afin de pouvoir fortifier ces potentialités et les mettre davantage en synergie dans un système de gouvernance locale dynamique intégrant les valeurs sociétales.

# Un livre : Pèlerins célèbres sur le Chemin mozarabe de Saint-Jacques

**V**oici un livre qui devrait bousculer bien des stéréotypes et montrer que le Camino Mozarabe s'inscrit dans l'esprit de Convivance.

Leurs auteurs l'ont montré à travers cinq voyageurs qui ont entrepris le pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle par la Camino Mozarabe depuis Cordoue : le Prince Omeyade Al-Ghazal (772-866), le Gran Capitan, chevalier de la Renaissance, Gonzalve de Cordoue, né à Montilla le 1<sup>er</sup> septembre 1453 et mort à Grenade le 2 décembre 1515, l'humaniste Ambrosio de Morales (1513-1591), chroniqueur de Philippe II et compagnon de Benito Arias Montano, hébraïste et bibliothécaire de ce roi, Bernard de Aldrete (1565-1641), prêtre humaniste, officiant à Cordoue, et Diego Alejandro de Galvez (1718-1803), historien de l'Illustration espagnole, né à Priego (Province de Cordoue) et Bibliothécaire principal de la Bibliothèque Colombina de Séville.

Tous ont contribué, comme en nos temps modernes, à ce que ce Chemin de Saint-Jacques soit un itinéraire de pluralisme culturel, ouvert au dialogue interreligieux et au respect des croyances, tout comme au développement durable. Leurs écrits, mémoires, chroniques et lettres font découvrir la recherche personnelle de la paix intérieure et de celle d'une convivance harmonieuse avec ceux qu'ils rencontraient et la nature.





## **Valeurs de la convivance**



# Convivance et valeurs universelles des traditions spirituelles

**Dr. Barbara BEJARANO-RUIZ**  
*Directrice, Fondation Las Fuentes, Cordoue*

**L**a convivance est la colonne vertébrale de toutes les civilisations. Tout au long de l'histoire, les grandes traditions spirituelles de l'humanité ont tenté de répondre à la question de savoir comment nous pouvons vivre ensemble en paix dans un monde diversifié et hostile. Comprendre ce que signifie vivre ensemble et quelles sont les conséquences des tensions sociales lorsque nous ne parvenons pas à vivre ensemble en paix est essentiel en ces temps de grande polarisation et de violence à l'échelle mondiale.

Si nous regardons au-delà des frontières culturelles, religieuses ou philosophiques, nous découvrons l'élément commun qui fait de nous des êtres humains : les valeurs qui garantissent à chaque individu une vie digne. Au fil des millénaires, les enseignements de nos grandes traditions spirituelles - qu'il s'agisse des écritures sacrées ou de la sagesse orale - ont convergé vers un ensemble de principes fondamentaux. Ces principes ne concernent pas



une culture ou une religion en particulier, mais l'humanité dans son ensemble. Ils nous parlent de justice, de compassion, de paix et de la responsabilité que nous avons tous de prendre soin les uns des autres.

Il est nécessaire de réfléchir à ces enseignements intemporels comme à un seul courant de sagesse. Malgré les différences de forme, ils nous guident tous vers la même destination : un monde où nous pouvons vivre ensemble dans le respect, l'empathie et l'amour.

De nombreuses tensions naissent de l'exacerbation de prétendues différences : la

création de l'idée de l'« autre » et l'exclusion de l'« autre » sous prétexte de protéger un groupe. Cette étroitesse d'esprit nous empêche d'aspirer à un horizon plus transcendantal : les différences ne sont rien d'autre que la richesse de l'univers, et non un obstacle à la coexistence ou au progrès. C'est précisément la compréhension - issue de la connaissance et du respect - qui fait défaut dans nos sociétés contemporaines, où les rythmes effrénés quotidiens, l'excès de bruit et de désinformation, le manque de contacts humains authentiques et les forces polarisantes qui déchirent le tissu social détournent notre attention du véritable défi auquel nous sommes confrontés: replacer l'élément humain au centre de la construction sociale.

## RESPONSABILITÉ PARTAGÉE

L'une des leçons universelles que ces traditions nous ont laissées est l'idée que nous sommes tous liés. Dans ce vaste cosmos, dont nous ne sommes qu'un minuscule point, notre interdépendance est évidente. Les frontières que nous avons érigées entre nous sont des constructions idéologiques qui reflètent des intérêts particuliers, mais n'aspirent en rien au bien-être général.

Ce principe de connexion ne se limite pas au physique ou au social ; il s'agit également d'une connexion morale. Dans toutes les traditions spirituelles, nous trouvons l'idée que nous avons une responsabilité partagée. En y regardant de plus près, nous trouvons un enseignement récurrent : le bien-être de l'un est lié au bien-être de tous. Ce qui arrive à n'importe qui, n'importe où dans le monde, nous affecte tous d'une manière ou d'une autre. Cette interconnexion nous invite à agir non seulement pour notre bénéfique personnel, mais aussi pour le bien commun.

Cette vision nous rappelle que le véritable progrès humain ne se mesure pas uniquement en termes de réalisations technologiques ou matérielles, mais dans notre capacité à prendre soin des autres. En substance, il nous est demandé de réparer le monde, de

panser les blessures, de réparer les injustices et de travailler ensemble pour améliorer les conditions de vie de tous. Ce n'est pas une tâche facile, mais c'est un mandat que nous retrouvons sans cesse, sous différentes formes, dans les enseignements spirituels du monde entier.

L'être humain, doté de discernement, s'est montré capable de développements civilisationnels extraordinaires. Il a également démontré sa capacité à commettre les crimes les plus odieux. Il est certain que la volonté est le pouvoir et que la volonté et l'intention doivent être le point de départ de la réalisation des aspirations les plus nobles.

## LA PAIX COMME ÉTAT ACTIF FONDÉ SUR LA JUSTICE ET L'ÉQUITÉ

Un autre enseignement puissant partagé par les traditions spirituelles est la notion de paix, mais pas comme une simple absence de conflit. La véritable paix est plus profonde. C'est un état actif, une paix fondée sur la justice et l'équité. Il s'agit de comprendre que la coexistence ne peut s'épanouir que lorsque chaque personne est traitée avec dignité et respect.

Tout au long de l'histoire, les êtres humains ont recherché la paix, mais les traditions spirituelles nous ont appris que la paix ne peut être atteinte sans un engagement en faveur de la justice. Il ne peut y avoir de paix là où règne l'oppression, ni d'harmonie dans un monde où certains sont privés de leurs droits fondamentaux. La paix véritable exige du courage : le courage de parler au nom des sans-voix, de défendre la vérité même lorsque cela est inconfortable, et de toujours rechercher la réconciliation plutôt que le conflit.

En ce sens, la justice et la compassion sont les deux faces d'une même pièce. Les enseignements spirituels nous invitent à regarder au-delà de nos besoins immédiats, à prendre soin de ceux qui souffrent, de ceux qui sont marginalisés ou exclus. La miséricorde, l'empathie et le pardon deviennent des outils essentiels dans ce voyage vers une paix durable.

## AMOUR ET UNITÉ HUMAINE

L'un des messages les plus répétés, peut-être le plus puissant de tous, est l'appel à aimer son prochain. L'amour n'est pas une émotion que nous réservons uniquement à ceux qui nous entourent ou qui partagent nos croyances. Dans les grandes traditions spirituelles, nous sommes invités à aimer tout le monde : les amis, les étrangers, et même ceux que nous considérons comme des ennemis.

Cet amour inconditionnel transcende les barrières que nous avons tendance à ériger entre « nous » et « eux ». Il nous rappelle que nous faisons tous partie de la même famille humaine. Si nous regardons les étoiles, si nous considérons notre existence dans le contexte cosmique, nous réalisons à quel point ces barrières sont illusoire. De loin, toutes nos divisions disparaissent, et ce qui reste, c'est la simple vérité : nous ne faisons qu'un. Nous partageons non seulement le même espace physique, mais aussi le même destin.

Cette vision de l'unité nous invite à voir l'autre non pas comme une menace, mais comme un reflet de nous-mêmes. Elle nous pousse à agir avec générosité, à rechercher la compréhension plutôt que la confrontation, et à construire des ponts d'empathie là où il y avait autrefois des murs de séparation. L'amour du prochain est la base d'une coexistence authentique ; c'est ce qui nous permet de voir la dignité de chaque être humain, indépendamment de son origine, de ses croyances ou de sa situation.

## LA DIVERSITÉ COMME RICHESSE

Les grandes traditions spirituelles nous enseignent à célébrer la diversité. Plutôt que de considérer nos différences comme des obstacles, ces enseignements nous invitent à les voir comme une source de richesse. La diversité culturelle, religieuse et ethnique nous rappelle l'immensité et la créativité de l'existence. C'est l'occasion d'apprendre les uns des autres, de grandir ensemble et de construire un monde plus vivant et plus épanouissant.

Les traditions spirituelles nous enseignent que la pluralité humaine n'est pas un accident, mais une manifestation de l'ordre naturel. Dans la variété, nous trouvons la beauté, et dans la diversité, nous trouvons le potentiel pour une meilleure compréhension et une plus grande harmonie. Tout comme un écosystème diversifié est plus fort et plus résistant, il en va de même pour nos sociétés : plus nous acceptons nos différences, plus nous pouvons nous épanouir en tant qu'espèce.

## APPEL À LA CONVIVANCE DANS UN UNIVERS PARTAGÉ

Les valeurs qui garantissent une convivance visant à assurer le bien-être des personnes ne sont pas un élément passif. Elles exigent des efforts et de l'engagement, de l'attention et une direction. Il ne s'agit pas d'agiter le drapeau des valeurs face à des situations extrêmes, mais de les intégrer dans la fibre de la vie quotidienne. L'éducation et l'exemple sont deux des moyens d'atteindre cet objectif. La convivance n'est pas un état atteint une fois pour toutes. Il s'agit d'un processus continu, d'un effort constant pour reconnaître notre interconnexion et agir en conséquence.

Si nous sommes capables de vivre selon ces principes universels, nous pouvons aspirer à construire un monde plus juste, plus pacifique et plus aimant. Un monde dans lequel, malgré nos différences, nous pouvons vivre en convivance, en harmonie, sachant que nous ne sommes que des compagnons de voyage dans cet extraordinaire univers partagé.

# Valeurs olympiques, valeurs humaines, valeurs de convivance

**Manuel GUILLÉN DEL CASTILLO, Docteur en médecine et chirurgie. Professeur d'éducation physique à l'école primaire, académicien de l'Académie royale des sciences**

**E**n cette année olympique (Paris 2024), profitons de cette opportunité pour comparer Valeurs Olympiques et Valeurs Humaines, aujourd'hui si largement utilisées sous différentes approches et versions. Les valeurs de l'Olympisme devraient être définies comme des principes ou des croyances qui régissent le comportement des gens. Ce sont des convictions profondes de l'être humain qui déterminent sa façon d'être et guident son comportement. Les valeurs impliquent nos sentiments et nos émotions et nous amènent à considérer « quelque chose » comme préférable et digne d'appréciation.

Si les valeurs sont intimement liées à la culture, elles sont considérées comme universelles, sur la base de la Déclaration des droits de l'homme.

Pour cette raison, nous considérons que le sport, en tant qu'élément de la culture, influence la construction des valeurs sociales et personnelles.



Manuel GUILLÉN DEL CASTILLO

Pierre de Coubertin, dans son idéologie olympique, en tant que précurseur de la philosophie de l'Olympisme, a mis l'accent sur les valeurs d'égalité, de justice, d'impartialité, de respect des personnes, de rationalité, de compréhension, d'autonomie et d'excellence, en tant que paradigme du Mouvement olympique.

## L'OLYMPISME

L'Olympisme repose sur trois valeurs fondamentales que le Comité International Olympique définit comme suit dans la Charte olympique :

- 1. L'excellence** : C'est donner le meilleur de soi-même, sur le terrain de jeu ou sur le terrain professionnel. Il ne s'agit pas de gagner, mais de participer, de progresser sur des objectifs personnels, de s'efforcer de faire de son mieux dans la vie quotidienne et de bénéficier de la combinaison saine d'un corps, d'un esprit et d'une volonté forts.
- 2. L'amitié** : Cette valeur nous encourage à considérer le sport comme un outil de compréhension mutuelle entre les peuples du monde entier. Les Jeux Olympiques inspirent l'humanité à surmonter les différences politiques, économiques, de genre, raciales et religieuses et à nouer des amitiés malgré ces différences.
- 3. Le respect** : Il s'agit du respect de soi et de son corps, des autres, des règles, du sport et de l'environnement. En matière de sport, le respect passe par le fair-play et la lutte contre le dopage ou tout autre comportement contraire à l'éthique.

Cependant, la Charte olympique stipule : *“En associant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme vise à créer un style de vie basé sur la joie de l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale et le respect des principes éthiques fondamentaux universels”*.

## LES VALEURS DU COMITÉ OLYMPIQUE ESPAGNOL

Les valeurs guident notre comportement et nous permettent de nous réaliser en tant que personnes, comme c'est le cas avec les binômes :

- Effort-Engagement
- Intégration-Participation
- Respect-Compagnie

Nous expliquons ci-dessous ce que le Comité Olympique Espagnol a choisi comme valeurs dans sa campagne de diffusion des Valeurs Olympiques .

### 1. L'universalité

Le rêve du baron de Coubertin fut de faire de l'universalité des Jeux Olympiques la valeur absolue du Mouvement olympique. Le point culminant de cette universalité a eu lieu à Barcelone 92, où les athlètes de tous les pays participants se sont regroupés sous l'immense drapeau des cinq anneaux du stade de Montjuic. Le drapeau olympique est un symbole de l'universalité des Jeux : chaque anneau représente un continent, ils sont entrelacés symbolisant l'union entre eux et contient toutes les couleurs des drapeaux de tous les pays. La couleur bleue représente l'Europe, le jaune représente l'Asie, le noir représente l'Afrique, le rouge représente l'Amérique et le vert représente l'Océanie.

### 2. La paix

Les Nations Unies partagent cette valeur fondamentale avec le Mouvement olympique et appellent ensemble à la trêve olympique, période au cours de laquelle on exhorte les parties belligérantes à déposer les armes pendant que les athlètes se rassemblent sous la torche olympique.

### 3. La multiculturalité

C'est l'expression du pluralisme culturel qui promeut l'absence de discrimination fondée sur



l'appartenance ethnique, la culture ou la religion. C'est la célébration et la reconnaissance de la différence culturelle ainsi que du droit à celle-ci.

#### **4. L'égalité**

La valeur de l'égalité implique d'accepter les personnes telles qu'elles sont, sans faire de différences de culture, de sexe ou de religion. Aux Jeux Olympiques, tous les participants sont traités de manière égale pendant la compétition sportive, quel que soit le pays d'où ils viennent, leurs préférences politiques ou toute autre différence.

#### **5. Le respect**

En compétition sportive, il est essentiel de respecter l'adversaire, ainsi que l'ensemble du collectif humain présent aux Jeux. La valeur du respect fait partie de l'engagement pris par un athlète du pays hôte au nom de tous les participants par le biais du serment olympique.

#### **6. Le fair-play**

Le sens du fair-play va au-delà du simple respect des règles. Il englobe les concepts d'amitié, de respect de l'adversaire et d'esprit sportif. Plus

qu'un comportement, c'est une façon de penser et d'agir dans le sport et dans la vie. Le concept s'étend à éviter la tricherie, l'art de la tromperie, le dopage, la violence physique et verbale, l'inégalité des chances et la corruption.

#### **7. La justice**

La justice est l'ensemble des règles et des normes qui établissent un cadre adéquat dans les relations entre personnes et institutions, autorisant, permettant et interdisant des actions spécifiques dans l'interaction des individus et des institutions. Cet ensemble de règles a un fondement culturel et, dans certaines sociétés, également un fondement juridique.

#### **8. La sportivité**

L'esprit sportif, il s'agit fondamentalement du respect des règles du jeu, mais cela inclut également des concepts tels que l'amitié, le respect de l'adversaire et l'esprit sportif. L'esprit sportif est, en plus d'un comportement, une façon de penser et une attitude vitale favorable à la lutte contre la tricherie et la tromperie.



La flamme olympique aux JO de Paris

## 9. L'honnêteté

C'est une qualité qui consiste à se comporter et s'exprimer avec cohérence et sincérité, conformément aux valeurs de vérité et de justice. L'honnêteté peut être comprise comme le respect de la vérité par rapport au monde, aux faits et aux personnes, impliquant à son tour la relation entre la personne et les autres êtres humains et la personne avec elle-même.

## 10. La solidarité

C'est un sentiment et une valeur d'unité basés sur des objectifs ou des intérêts communs. Grâce à la solidarité, les gens se reconnaissent unis les uns aux autres, partageant les mêmes croyances, les mêmes actions et le même soutien mutuel, y compris dans les moments difficiles. La solidarité serait aussi la qualité d'identifier, de s'intéresser et de comprendre les problèmes ou les façons de penser et de ressentir des autres.

## 11. La fraternité

C'est l'union et la bonne correspondance entre frères ou un groupe de personnes. Vivre la fraternité signifie considérer chaque être humain comme un frère, en mettant l'accent sur les valeurs d'égalité, de liberté, de citoyenneté. Cette valeur se développe au cours de la convivence établie durant les Jeux Olympiques et leur préparation.

## 12. La camaraderie

La camaraderie est un lien qui s'établit entre des personnes qui font des choses ensemble. Cela implique de faire confiance au reste des camarades en tant que partie intégrante de son groupe. Un partenaire est une personne qui partage expériences, situations, sentiments et attitudes avec les siens.

### **13. Le courage**

Le courage est la valeur d'accomplir une tâche ou une action. C'est l'une des vertus des plus importantes et des plus remarquables que l'être humain puisse avoir. Ceux qui la possèdent sont connus pour leur volonté inébranlable qui leur permettra de mener à bien une tâche ou une activité malgré les obstacles et qui, d'une certaine manière, la marquent comme impossible à réaliser

### **14. L'effort**

La valeur de l'effort est ce qui nous aide à atteindre l'objectif souhaité en surmontant les difficultés. Dans la vie d'un athlète, il y a des moments répétés où vous pensez que vous n'en pouvez plus, que vous ne pouvez pas aller à l'entraînement, que vous n'avez pas la force pour le prochain exercice.

### **15. Le dépassement**

Le dépassement est cette valeur qui motive la personne à se perfectionner, humainement, spirituellement, professionnellement, économiquement ou sportivement, en surmontant les obstacles et les difficultés qui se présentent.

### **16. La constance**

La constance est la fermeté et la persévérance dans ses résolutions. C'est une attitude ou prédisposition de l'esprit à l'égard d'un but ; dans les objectifs fixés, maintenir, continuer, continuer et avancer jusqu'à ce que cet objectif soit atteint.

### **17. La collaboration**

La collaboration est une conséquence de la solidarité. Il s'agit de travailler avec les autres, permettre l'élimination des barrières qui peuvent surgir entre des membres et créer un environnement d'entraide. Tout cela pour atteindre les objectifs que l'équipe s'est fixés.

## **CONCLUSIONS**

1. Comme nous pouvons le constater, de nombreuses valeurs s'entremêlent pour faire partie d'une même philosophie, d'un mode de vie, de la recherche des objectifs olympiques. Souvent, peu importe le défi ; l'important est la façon dont vous l'affrontez, la confiance et la sécurité que vous mettez en vous pour continuer à travailler tout en appréciant ce que vous faites.
2. Chaque personne, chaque athlète, ne le vit pas de la même manière. Différents sports sont pratiqués qui développent différentes compétences, différents objectifs et posent différentes difficultés tout au long de la carrière sportive. Une fois tous les quatre ans, les athlètes se rencontrent sur une scène commune. Ce sont ces moments et cette philosophie qui font des athlètes une unité d'une grande diversité.
3. Souvent, la participation aux Jeux est la conséquence de la pratique de ces valeurs. Cette participation devient, en elle-même, une réussite personnelle et sportive, parfois indépendante du résultat. Faire partie de cette célébration est une occasion d'apprendre, une expérience unique qui vous accompagne tout au long de la vie, et vous encourage à relever de nouveaux défis.
4. Les valeurs olympiques peuvent être en chacun de nous, chez chaque athlète ou non. Elles seront là tant que nous serons sûrs qu'en faisant les bons pas, en faisant un effort, en étant constants, en respectant ceux qui nous entourent et en surmontant les difficultés, nous arriverons là où nous voulons être, en assumant à tout moment la responsabilité de chaque décision que nous prenons.
5. L'engagement envers les valeurs olympiques en tant que valeurs humaines a été une constante dans nos vies, d'où le choix de ce thème comme rempart pour renforcer une société meilleure de personnes engagées, une société de convivance.

[Retour  
sommaire](#)

# Pas de convivance sans réelle égalité : un défi pour les droits de l'homme au 21<sup>e</sup> siècle

*Carlos ARCE JIMÉNEZ, Professeur en droit constitutionnel, Université de Cordoue*

**D**epuis que l'État de droit social et démocratique s'est consolidé en Europe occidentale après la Seconde Guerre mondiale, un consensus s'est dégagé sur la nécessité d'une application équilibrée des deux manifestations du principe d'égalité : l'égalité formelle et l'égalité matérielle. Le premier représente le fameux concept de "l'égalité de tous devant la loi", la reconnaissance des droits de citoyenneté "sur le papier" et la garantie spéciale des droits fondamentaux les plus "libéraux" (liberté d'expression, d'information, religieuse/idéologique, de participation politique...).

L'égalité matérielle tente de donner un vrai contenu à ces reconnaissances théoriques, de passer des "paroles aux actes", ce qui exigera une attitude volontariste de la part de l'État et la promotion des droits sociaux (éducation, logement, santé...).



Il incombe aux pouvoirs publics de promouvoir les conditions nécessaires pour que la liberté et l'égalité de l'individu et des groupes dans lesquels il est intégré soient réelles et effectives ; éliminer les obstacles qui empêchent ou entravent son accomplissement... De cette façon, les deux principes établiraient un cadre de convivance acceptable dans le contexte social, politique et juridique délimité par l'État social, démocratique et de droit.

Cependant, depuis le début de son déploiement, nous avons assisté à un développement asymétrique des deux dimensions. L'égalité formelle et les droits libéraux ont fait l'objet d'une reconnaissance normative préalable aux niveaux international et national et ont un caractère plus contraignant que la dimension matérielle du principe et des droits sociaux. Malgré cela, nous ne pouvons manquer de souligner l'importance du fait que, même d'un point de vue formel, de multiples règlements ont été approuvés qui interdisent la discrimination sous toutes ses formes, par ex. La reconnaissance de l'égalité formelle est une condition préalable et essentielle pour aspirer à la réalisation de la matière.

### DES DÉFIS À UNE CONVIVANCE SOCIALE, PACIFIQUE ET INCLUSIVE

Des défis majeurs à l'égalité matérielle menacent de laisser ces avancées formelles vides de contenu. D'une part, les droits sociaux, qui, comme nous l'avons dit, sont un pilier essentiel de cette dimension du principe, ont un niveau de reconnaissance inférieur à celui des droits civils et politiques. Si l'on se tourne à nouveau vers la Constitution espagnole en tant que paramètre, nous constatons que seul le droit à l'éducation est considéré comme fondamental dans notre texte constitutionnel.

Les autres droits sociaux clés tels que le logement, la santé, les services sociaux ou les retraites sont inscrits dans une sorte de "troisième division" (les principes directeurs de la politique sociale et économique). La principale conséquence de cela est que les citoyens ont moins d'outils pour exiger le respect, ce qui, associé au fait qu'ils sont ceux qui exigent un plus grand investissement de ressources de la part de l'État, a déterminé que le bon exercice de ces droits essentiels pour une vie digne est une utopie pour de larges secteurs de la population.

Nous ne pouvons dissocier le panorama décrit des taux de pauvreté qui se sont enracinés année



après année ou de la façon dont la discrimination s'attaque à des groupes traditionnellement vulnérables. Le Réseau européen de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale (EAPN) a récemment publié son rapport sur Espagne 2024, qui dresse un tableau plutôt sombre. Si l'on applique le taux AROPE<sup>1</sup>, 26,5 % de la population espagnole est exposée au risque de pauvreté, tandis que 9 % vivent dans une situation de privation matérielle et sociale sévère. Et cela a un impact plus important sur les couches sociales historiquement discriminées (les femmes ont un taux AROPE supérieur de 2 points à celui des hommes et dans le cas des personnes handicapées, l'écart est supérieur de 9 points à celui du reste de la population, par exemple) ou particulièrement vulnérables (les mineurs ont un taux AROPE supérieur de 8 points à la moyenne).

Cette situation a été un véritable défi au cours des dernières décennies pour parvenir à la

1. Le taux AROPE, soit la part de la population totale confrontée au risque de pauvreté ou l'exclusion sociale, est le principal indicateur européen permettant de suivre l'objectif de la stratégie 'EU 2030' en matière de pauvreté et d'exclusion sociale (Wikipedia)



convivance sociale pacifique<sup>2</sup> et inclusive. Cependant, de nouvelles circonstances sont actuellement en train de se créer qui compliquent la réalisation de cet objectif.

## LES RÉSEAUX SOCIAUX ET LA CRIMINALISATION DE LA PAUVRETÉ

La criminalisation de la pauvreté et des groupes en situation d'exclusion sociale n'est pas inconnue, mais avec l'intégration de l'utilisation des outils numériques, en particulier des réseaux sociaux, cette réalité a connu un saut qualitatif. Les discours de haine contre les migrants, les personnes racisées ou les personnes ayant une identité/orientation sexuelle non normative, ou les mouvements réactionnaires contre les avancées en matière d'égalité des sexes, ont trouvé un vecteur idéal dans le monde numérique.

De plus, nous trouvons des actes discriminatoires d'une nouvelle nature véritablement numérique, tandis que d'autre part, ceux-ci peuvent également jouer un rôle d'incitation et/ou de préparation d'actes criminels à motivation discriminatoire dans la sphère analogique. Aussi, nous constatons que la généralisation de l'utilisation des nouvelles technologies de la communication et de l'information, ainsi que leurs dérivés positifs indéniables, ont eu un effet multiplicateur sur la discrimination et éloignent donc la réalisation d'une égalité matérielle effective et d'une convivance véritablement démocratique.

Pour ajouter de la complexité à ce scénario, les stratégies qui luttent contre la diffusion

2. Dans le sens le plus holistique du concept, qui est beaucoup plus large que l'absence de situations de conflit violent grave et généralisé

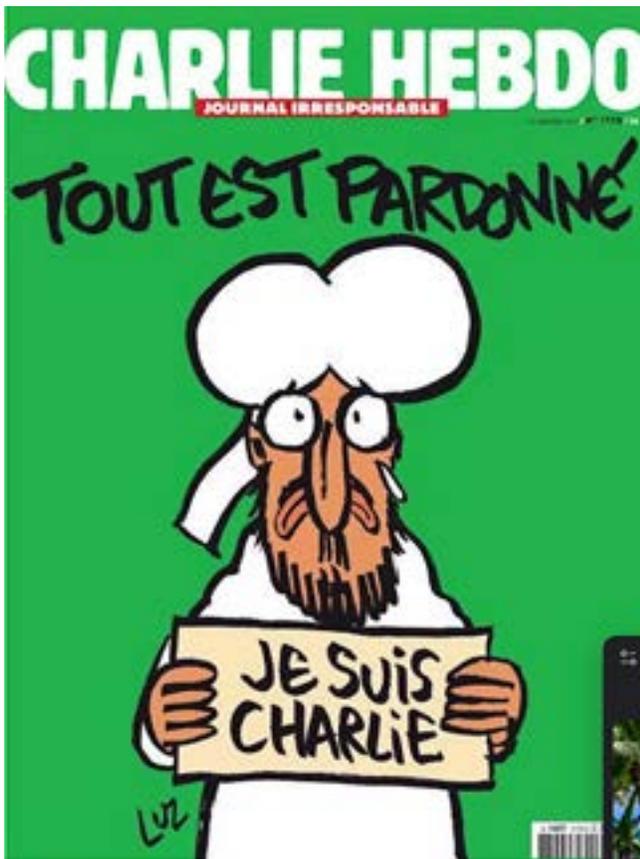
de désinformation et de discours haineux sur Internet qui ciblent les groupes vulnérables coexistent de manière non pacifique avec les droits fondamentaux qui sont fondamentaux pour l'État démocratique, tels que la liberté d'expression et d'information. Nous devons trouver des formules sociales, politiques et juridiques qui nous permettent de lutter contre la propagation de la "haine numérique" qui n'aient pas pour dommages collatéraux de porter atteinte à la pleine validité de ces droits<sup>3</sup>.

## LA CROISSANCE DE L'EXTRÊME DROITE DANS TOUTE L'EUROPE

Sur le dos de la désinformation et des discours de haine, qui, comme nous l'avons souligné, trouvent un moyen privilégié d'expansion dans l'espace numérique, et leur stratagème efficace pour fomenter la peur et la "guerre entre les pauvres", il y a une croissance inquiétante de l'extrême droite dans toute l'Europe, ce qui lui a permis d'atteindre des niveaux de pouvoir institutionnel impensables il y a encore quelques décennies. Et le danger ne réside pas seulement dans les politiques antidémocratiques qu'ils peuvent promouvoir directement dans leur gouvernement, mais qu'ils poussent les partis traditionnels de centre-droit vers des positions plus extrêmes, dans leur tentative d'arrêter l'hémorragie électorale qu'ils subissent en faveur de ces formations populistes néofascistes.

Pour les objectifs qui nous intéressent le plus dans cet article lié à la convivance et aux droits de l'homme, l'expansion de la vague ultra en Europe sape même les avancées en matière d'égalité formelle que nous avons soulignées. Non seulement elle fait obstacle à l'objectif d'atteindre une pleine efficacité de ces valeurs, mais elle remet également en question la reconnaissance même de la dimension formelle de certains droits.

3. Nous avons longuement réfléchi à cette question dans une monographie publiée en 2024: Une lutte contre la haine numérique dans le plein respect des droits fondamentaux. Studio, Barcelone <https://atelierlibrosjuridicos.com/libreria-juridica/una-lucha-contra-el-odio-digital-con-ple-no-respeto-a-los-derechos-fundamentales/>



En ce sens, les questions liées à l'égalité des sexes, la reconnaissance de la diversité de l'identité/orientation sexuelle ou la séparation des politiques publiques de l'influence des confessions religieuses majoritaires, entre autres, sont attaquées avec une particulière dureté. Si nous laissons cette tendance régressive se consolider dans l'égalité formelle, la réalisation de l'égalité matérielle sera placée sur le plan des chimères inaccessibles.

Tels sont, à mon avis, les principaux défis actuels pour l'État social, démocratique et juridique, pour l'exercice effectif des droits de l'homme, en particulier pour le principe d'égalité, et par conséquent pour une convivance pacifique et inclusive. Parce que, comme nous intitulos ce texte, la convivance n'est pas possible sans une égalité réelle.

[Retour  
sommaire](#)

# Genre et convivance

Entretien avec Soledad GOMEZ NAVARRO

**A**pproches coopératives (AC) : Professeure Gómez Navarro, vous tenez la chaire d'histoire à l'Université de Cordoue et avez étudié le statut et le rôle des femmes dans l'histoire. Qu'est-ce qui vous a amené à analyser l'évolution du rôle des femmes au cours des siècles ?

**Soledad Gomez Navarro (S.G.N.)** : Les nonnes et les religieuses, ce groupe se retrouve dans mes recherches, cohabitent ensemble, elles sont aussi des femmes, et c'est de cette observation et réalité que j'arrive à l'étude des femmes à l'époque moderne. La recherche sur les femmes nécessite parfois de dépasser les histoires sectorielles et les périodes historiques classiques ou habituelles.

**AC** : En particulier, vous avez analysé la vie de Sainte Élisabeth des Anges dans la Cordoue du 16ème siècle et montré combien il est difficile d'exister et de coexister derrière les murs cloîtrés. Expliquez-nous cela.

**S.G.N.** : Sainte Élisabeth des Anges fut poursuivie par le Saint-Office : la motivation

officielle, c'est l'accusation de fausse "sainte", faiseuse de miracles, visionnaire, extatique.... La réalité : des raisons sociales – elle n'était pas issue d'une famille noble, comme c'était l'habitude chez les religieuses de ce couvent de Clarisses – et des causes ecclésiastiques, au fur et à mesure que cette religieuse fut de plus en plus appréciée pour son approche de la convivance avec ses sœurs religieuses, précisément en raison de sa grande renommée en tant que "sainte", elle a développé des rôles cléricaux qui ne lui correspondaient pas, comme celui de confesser des religieuses.

Bien qu'il n'y ait pas eu non plus d'unanimité sur cette question, parce que les franciscains eux-mêmes ont soutenu le contraire. Par conséquent, et comme on peut le voir, il y a eu conflits et divergences.





Cloître du monastère Santa Marta de Cordoue

**AC :** Aujourd'hui, le rôle des femmes a changé. La condition de la femme a évolué en fonction du renforcement du pouvoir politique et économique. Comment pourraient-elles jouer un rôle plus important dans la recherche de la paix et de la convivance dans le monde ?

**S.G.N. :** En supposant que les femmes sont essentiellement des objectifs et des valeurs sociales, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas liées au genre, je considère que le collectif féminin est aussi hétérogène que le masculin. Je m'éloigne donc des visions "angéliques" ou de la sororité universelle. À mon avis, cela n'existe pas : les femmes font partie de la société, la société est diverse, donc, elles sont aussi diverses ; et, par conséquent, elles peuvent développer la paix et la convivance, ainsi que des valeurs contraires. Et, si ce n'est pas le cas, faites simplement attention à la réalité.

**AC :** Le changement climatique, la perte de biodiversité, les événements météorologiques extrêmes que nous avons connus dans le

monde entier et en particulier en Espagne avec la DANA à Valence (durant l'automne 2024), auront un impact considérable sur nos comportements et sur les droits de l'homme. Comment les femmes doivent-elles agir pour améliorer notre adaptation à la nature et à l'environnement ? Je pense à celles qui ont obtenu gain de cause dans l'arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme contre la Suisse pour faire reconnaître les droits des générations présentes et futures, contre des événements qui pourraient devenir "inévitables et irréversibles" ?

**S.G.N. :** Eh bien, je réponds la même chose que dans la question précédente, je crois qu'il y a des réalités, des fondamentaux, des problèmes, qui n'ont pas de sexe, ils sont simplement sociaux, et, par conséquent, sur lesquels les hommes et les femmes peuvent coopérer.

Je peux concéder que c'est peut-être un peu plus le cas si leur rôle dans la première formation des enfants est plus grand que celui

des hommes, comme c'est souvent le cas dans les communautés où les femmes ont pour travail principal la maison et l'éducation (c'est le cas en Espagne, même à l'époque moderne.

Mais dans les sociétés avancées et industrialisées, comme celles d'aujourd'hui, où les femmes exercent une profession en dehors de la sphère domestique, ce rôle de sensibilisation doit être assumé à parts égales par les hommes et les femmes.

**AC :** Et le progrès technique ? La technologie a souvent été définie comme l'ensemble des moyens développés par l'homme pour se libérer des besoins et des contraintes naturels. Il était donc associé aux idées de progrès et de liberté, bien qu'il puisse être utilisé pour le bien ou le mal. Comment les femmes pourraient-elles se confronter aux Big Tech qui développent des projets tels que l'Intelligence Artificielle dans un contexte d'idéologie messianique, faisant des technologies de pointe une véritable religion et un nouveau credo gouvernant de l'humanité, en ligne avec le transhumanisme ?

**S.G.N. :** Je crois que, sur cette question si importante et qui nous touchera sans doute beaucoup à l'avenir – en fait, c'est déjà le cas – je n'ai pas encore assez d'éléments pour me prononcer avec un certain crédit.

Mais, je vous dirai que j'ai toujours pensé que la technologie, la technique, le progrès scientifique industriel, l'intelligence artificielle, sont très bénéfiques – en fait, ils sont essentiels. Dire le contraire serait absurde – mais sans oublier la personne et les valeurs humaines, qui me semblent plus défailtantes que souhaitables – ou que je ne le souhaiterais – dans la postmodernité dans laquelle nous vivons.

Et non seulement je le maintiens, mais par conséquent, avec ce que j'ai indiqué dans les deux questions précédentes, je crois que avancer sur ce chemin doit être un projet commun d'hommes et de femmes dans la société d'aujourd'hui.

**AC :** Enfin, alors que de nombreux pays européens et nord-américains sont une fois de plus désorientés par l'immigration, souvent perçue comme excessive, de nouvelles politiques veulent la réduire drastiquement. Auront-elles un impact sur les femmes et leurs droits ?

**S.G.N. :** L'histoire enseigne que les migrations ont toujours existé parce que les gens ont toujours eu besoin d'un avenir meilleur – vital, matériel, familial, social, politique ou culturel – ce qui a été l'aiguillon des mouvements migratoires, tout comme aujourd'hui ; en outre, elles sont nécessaires dans des sociétés vieillissantes telles que l'Europe occidentale en général et l'Espagne en particulier, comme c'est le cas de nos jours.

Maintenant, il est difficile de savoir s'ils auront un impact sur les femmes politiques qui sont contre l'immigration – en revanche, inarrêtable, comme je l'ai dit – est difficile à savoir avec certitude ; bien que si le sexe est lié par l'ethnie ou la religion, et donc, les femmes peuvent être plus touchées, alors bien sûr je défendrai toujours leurs droits. Mais, en cohérence avec ce que je défends depuis le début, je dirai la même chose, cela concerne aussi les hommes : dans les questions sociales fondamentales, comme les migrations – en réalité, un déchirement et un déracinement – la chose la plus importante, ce sont toujours les personnes, les humains.

# Convivance et handicap, une alterité radicale à transformer ?

**Anne-Lyse CHABERT, Chercheuse CNRS, Lyon**

*“Certes, les idées égalitaires [...] font leur apparition dans le monde de la ville, mais plus significative me paraît la formation d’un milieu dans lequel chacun, quel que soit son rang, est susceptible de rencontrer chacun – où tous se côtoient. Cette remarque me rappelle l’image que Jacques Le Goff donnait du citadin à l’ère médiévale : ‘Quoi de commun entre le mendiant, le bourgeois, le chanoine, la prostituée, tous citoyens ? Entre l’habitant de Florence et celui de Montbrison, si leurs constitutions sont dissemblables, comme leur mentalité, le chanoine croise forcément la prostituée, le mendiant, le chanoine. Les uns et les autres ne peuvent s’ignorer... ‘ Le côtoiement, peut-être ce terme indique-t-il au mieux le caractère du milieu urbain et nul doute qu’il fasse déjà reconnaître une caractéristique de la démocratie : l’instauration d’un espace public.”*

Extraits de Claude LEFORT - Fragilité et fécondité des démocraties La dissolution des repères de la certitude - XXXIe Conférence Marc-Bloch, 9 juin 2009



Anne-Lyse CHABERT

**V**ivre-ensemble n’est pas une simple juxtaposition d’individus : ce vivre-ensemble, que désigne le mot convivance (étymologiquement “vivre avec”), ne va pas de soi. En effet, comment articuler entre elles des singularités a priori très disparates en espérant que, loin de s’affronter les unes les autres, elles renforcent leur identité mutuelle ? Comment faire en sorte que chacun ressente le



monde commun dans lequel il habite comme un “chez-soi” et non pas comme un terrain hostile où il ne croiserait que des menaces ?

On connaît déjà les immenses difficultés à associer de manière intelligente des parcours relativement ordinaires. La communication n’est jamais un acquis, c’est un travail qui s’élabore et se maintient dans le temps. Autrement dit, aller vers l’autre, quel qu’il soit, n’a jamais rien eu d’évident. Sur un même territoire, on peut se croiser sans réellement se rencontrer – quand dans le meilleur des cas les deux individualités ont la possibilité d’occuper l’espace public, c’est-à-dire qu’aucune des deux n’est frappée par l’invisibilisation géographique.

## LE HANDICAP : UNE DIFFICULTÉ SUPPLÉMENTAIRE

Dans le champ de la convivance, considérer la figure de la personne en situation de handicap, c’est ajouter à cette difficulté première une seconde difficulté : l’altérité à laquelle je fais

face est sans doute rendue plus menaçante du fait qu’elle apparaît plus radicale (il s’agit étymologiquement d’une différence d’identité “à la racine” même de l’individu). La personne handicapée a en effet un mode de fonctionnement très distinct la plupart du temps d’une organisation plus ordinaire. Selon l’origine du handicap, la personne s’est parfois construite depuis un certain temps dans une histoire où elle a appris à faire avec de multiples contraintes qui la différencient des autres. Et pourtant, elle vit avec nous, souvent aussi désireuse que les autres de faire partie de la même communauté sociale.

Ce sont les conditions d’accueil de notre vivre-ensemble que nous voudrions interroger ici en première instance, loin de nous intéresser simplement à la volonté d’association de singularités entre elles. Si chaque instance peut vouloir faire partie du monde de l’autre, cela n’est pas une condition suffisante pour créer les conditions d’un monde juste : il faut rendre possible en amont ce vivre-ensemble,



autrement dit rendre un terrain habitable avant de voir s'il est habité ou non – et si oui, comment – par des personnes différentes, en l'occurrence handicapées ici. A ce titre, la notion de capabilité m'a toujours paru très pertinente pour repenser les inégalités fonctionnelles au niveau du milieu social, afin d'apprendre à mieux les coordonner.

Il faut savoir qu'au départ, la notion émerge des travaux d'un économiste philosophe Amartya Sen qui s'intéresse au registre de la pauvreté et aux inégalités. Sen critique en effet l'approche utilitariste qui ne décrit absolument pas la dimension des libertés individuelles dans un pays quand elle se penche sur la qualité de vie de l'individu, mais se limite au contraire à décrire la quantité de biens et de revenus via le PIB. Mais sa critique ne s'arrête pas là, puisque Sen remet également en cause l'approche rawlsienne (John Rawls qui publie la Théorie de la justice en 1971) qui apportait déjà un amendement à ce premier cadre et à sa limite au niveau des ressources individuelles en faisant intervenir le "voile d'ignorance".

Sen montre justement que pour la même valeur utilitaire d'un bien, un individu peut se retrouver dans des conditions de qualité de vie très différentes selon l'environnement et l'état dans lequel il évolue ; par exemple en termes de liberté le même bien social d'une voiture n'offrira pas le même degré de liberté aux USA où il faut impérativement posséder un véhicule pour atteindre une certaine qualité de vie, et au Burkina Faso : dans cet environnement où les routes sont peu carrossables, le véhicule devient presque une gêne, un bien inutilisable, et ne permet pas ou seulement très peu d'accomplir une autonomie de vie.

Sen s'intéresse avant tout à l'égalité des chances, et non plus seulement à l'égalité des situations ; il prône une redistribution plus équitable des ressources : le premier ouvrage où il met ce concept en avant date de 1985 avec *Commodities and Capabilities*. Amartya Sen et Martha Nussbaum, une autre pionnière du thème des capacités, les définissent ainsi



: “une forme de liberté : la liberté substantielle d’atteindre différentes combinaisons de fonctionnement”. Il ne s’agit donc pas simplement des capacités dont une personne est dotée, mais “des libertés ou des possibilités créées par une combinaison de capacités personnelles et d’un environnement politique, social et économique.” (Nussbaum, reprenant et commentant une citation de Sen).

## UN MODÈLE SOCIAL DU HANDICAP

Le thème se rapproche avec beaucoup de pertinence de celui du handicap, même si à première vue les deux notions semblent éloignées. En effet, on travaille depuis de nombreuses années sur un modèle social du handicap en mettant bien en valeur que le handicap est une résultante d’interactions de l’environnement. Ce modèle n’est toutefois pas encore ancré dans les esprits, et donc pas appliqué systématiquement, à la faveur d’un ancien modèle qui prime, à savoir un modèle médical où l’individu est isolé quant à son handicap et surtout presque considéré comme responsable de ce dernier.

Pour moi, faire intervenir la grille de lecture des “capabilités”, c’est confirmer la primauté de l’environnement sur ce que pourra faire ou ne pas faire l’individu qui y évolue a priori avant même

de se pencher sur la question des capacités qu’il pourra ou non y déployer. Qu’est-ce que le milieu lui permet d’être, lui permet de faire ? On voit combien cette question insiste sur une responsabilité collective.

Les personnes handicapées ont longtemps été cachées, invisibilisées dans la sphère publique. Elles n’étaient donc pas seulement privées de voix dans cet espace public, elles étaient par ailleurs confinées en marge de cet espace public, dans des établissements ou chez elles dans le meilleur des cas, donc dans un monde relativement ségrégué, c’est-à-dire séparé du monde ordinaire. La raison la plus facile à alléguer devant cette invisibilisation est le manque d’accès dont personne ne se sent responsable, puisque selon l’idée courante, cela relève du milieu dans lequel vivent les individus. C’est oublier trop vite que c’est la société elle-même qui a construit et donc souhaité façonner ainsi le milieu dans lequel nous vivons, d’y inclure ou d’en exclure de telles populations.

Le thème de la société inclusive reprend largement cette problématique qui a souvent été revisitée ces dernières années. Mais qu’en est-il lorsque nous allons au-delà des discours, dans l’intimité réaliste des personnes handicapées elles-mêmes ?

L’une des principales conditions reste sans doute celle de l’hospitalité proposée, celle du milieu, et dont nous portons tous une part de responsabilité. Une hospitalité qui passe avant tout par un effort de considération qui dépasse la sidération réflexe qui s’empare dans un premier temps de chacun de nous. La considération va donc à contre-courant de la sidération. Marielle Macé en parle déjà à propos d’un autre type de marginaux, à savoir les migrants :

*“Car sidérer, se laisser sidérer par tout ce qui est en effet et sans trêve sidérant, c’est pourtant aussi rester médusé, pétrifié, enclos*



*dans une émotion qu'il n'est pourtant pas facile de transformer en une motion, terré dans une hypnose, une stupéfaction, un envoûtement où s'épuise en quelque sorte la réserve de partage, de gestes, de liens que pourrait nourrir la connaissance que nous avons de ces situations, mais qui reste une souffrance à distance."*

(Marielle Macé, Sidérer, Considérer.)

Elle invite donc à une répartition plus équilibrée de notre attention, attention qui, sans mot dire, détient le pouvoir de donner de la valeur aux êtres. D'une manière générale, elle nous encourage également à prendre le contre-pied de certains de nos automatismes, à commencer par la sidération devant l'autre.

Le même phénomène a déjà été décrit par Guillaume Leblanc dans *L'homme invisible* de Ralph Ellison (Guillaume Le Blanc -

*L'invisibilité sociale*, Presses universitaires de France, Paris, 2009) : l'invisibilisation d'une catégorie de personnes ne se fait paradoxalement pas sans convoquer un certain effort social. Ne pas voir, ou plutôt ne pas regarder, n'est pas anodin, mais convoque au contraire un certain nombre de manœuvres pour retirer à l'autre son caractère "visible".

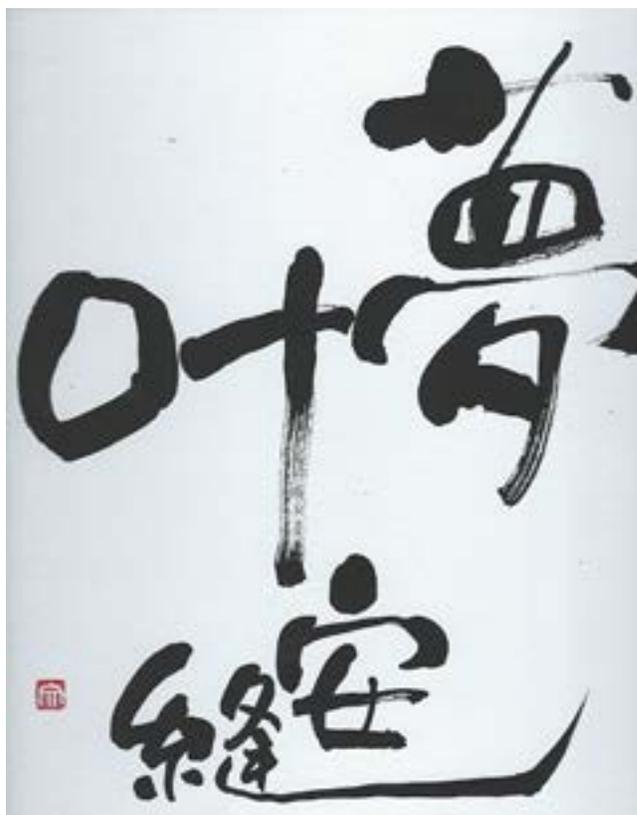
En d'autres termes, inconsciemment ou consciemment, je dois faire des efforts pour faire semblant de ne pas voir certaines situations qui me paraissent précaires, et qui dérangent en cela mes équilibres de vie qui correspondent plus largement à des normes sociales. Je dois au contraire faire un effort conscient pour aller à l'encontre de ce mouvement premier en redonnant la possibilité à l'autre de s'exprimer dans l'espace public.

## AVOIR UNE VOIX DANS L'ESPACE PUBLIC

Il faut avant tout que l'environnement social dans lequel nous évoluons tous en tant que citoyens donne la possibilité à la personne handicapée, quel que soit son niveau de dépendance, d'avoir une voix dans l'espace public, ce qui ne pourra advenir en premier lieu qu'en rendant visibles ces personnes dans l'espace politique du "vivre-ensemble". Il faut donc valoriser évidemment l'accessibilité au handicap dans les infrastructures mais pas seulement ; il faut valoriser aussi les métiers de l'accompagnement pour les personnes qui ont besoin de cet accompagnement pour sortir de chez elles, métiers beaucoup trop mal reconnus socialement jusqu'à présent, alors que les personnes qui assurent cet accompagnement sont les premiers vecteurs humains qui permettent cette mise en visibilité.

Il faut évidemment en plus de cette visibilité que chacun prenne conscience qu'il en va de notre responsabilité collective de favoriser cette émergence dans la sphère publique. Ce n'est qu'ainsi, à force de banalité parmi les autres individus dits "ordinaires" que la personne trouvera sa place de "même", et non plus de "différent".

Pour conclure, si juxtaposer des singularités ne demande aucun effort, les associer en bonne intelligence afin qu'elles puissent se répondre et se coordonner les unes aux autres n'a en revanche rien d'évident : tout dépend des orientations que nous voulons donner à notre société à venir. Si l'on veut penser en termes démocratiques, cela implique de fait de faire place à chacune des voix qui doivent trouver leur place dans l'espace public. Tout comme l'autre minoritaire, je dois faire l'effort en tant que citoyen d'aller vers l'autre, de surcroît quand j'ai l'impression d'être face à une altérité radicale comme celle que je peux ressentir face à certaines situations de handicap.



Peinture à la bouche. Fumiyuki Makino, Par un passage vers le futur, Août 2016

Ce mouvement n'implique pas un mélange qui tendrait à la conformité des situations : je reste moi-même, en conservant mes singularités, même si je vais vers les différences de l'autre. Mettre en place une forme de convivance ne relève pas de prime abord d'une intention charitable : c'est avant tout une affaire d'intelligence et de stratégie de donner toute sa voix à l'autre qui ne peut qu'enrichir les quotidiens plus standards : sa vulnérabilité n'est-elle pas au fond l'unique façon de sortir des identités d'une société plus ordinaire ?



# Applications de la convivance



# Commensalité et convivance: santé et philosophie

*Rafael MORENO-ROJAS et Alicia MORENO-ORTEGA*

*Département de bromatologie et de technologie alimentaire. Université de Cordoue*

**L**es humains ont tendance à manger en communauté, probablement depuis qu'ils se réunissaient pour abattre de grands animaux, qui devaient être mangés en peu de temps, avant que la viande ne se gâte.

## DES RÈGLES DE PARTAGE

Cela leur permettait de nourrir leur petite communauté et, comme pour les autres animaux, cela impliquait d'établir des règles de comportement pour le partage de la nourriture. Cependant, nos règles sont dans la plupart des cas basées sur plus que la simple consommation des meilleurs morceaux par les plus forts, car les humains développent de l'empathie pour les plus faibles et essaient de les aider à se nourrir.

Il est possible que les périodes de difficultés, de mauvaises récoltes, de faim et de maladies contagieuses n'aient pas été les meilleurs



moments pour partager, mais il est certain que l'étiquette du repas et l'empathie ont fait que le repas en communauté est resté en vigueur jusqu'à aujourd'hui.

De nos jours, nous sommes confrontés à une plus grande diversité de situations particulières, qui peuvent rendre la compagnie à table difficile. Il peut s'agir de raisons religieuses, chaque doctrine restreignant certains aliments, ou d'effets purement culturels qui font qu'il est difficile pour certaines personnes de partager la nourriture avec d'autres.



## PRENDRE EN COMPTE LES BESOINS DES INDIVIDUS

L'essor des établissements de restauration collective aux XXe et XXIe siècles a posé un nouveau défi à l'alimentation dans les lieux publics, où tous les besoins des individus dans des sociétés pluralistes et avancées n'ont pas toujours été pris en compte.

Les personnes qui, dans le passé, ont été sous-estimées ou dont les besoins n'ont tout simplement pas été pris en compte, méritent aujourd'hui une attention particulière, surtout lorsqu'elles éprouvent des difficultés accrues à se débrouiller correctement dans ces nouveaux environnements de restauration.

L'adaptation des espaces aux personnes à mobilité réduite est obligatoire dans les établissements de restauration nouvellement construits ou rénovés dans la majeure partie de l'Espagne, mais l'accès aux établissements emblématiques ou à ceux qui ont fait l'objet d'interventions patrimoniales peut s'avérer très compliqué. Quoiqu'il en soit, il est de plus en

plus fréquent de trouver des rampes, des largeurs de porte ou des services adaptés aux personnes à mobilité réduite. Un autre problème est que le chemin d'accès aux locaux par la voie urbaine est également adapté à ces besoins.

Les difficultés visuelles ou auditives sont rarement prises en compte de manière spécifique dans les établissements de restauration, mais sont compensées par la bonne volonté et le professionnalisme du personnel de service. Les cartes de menu en braille ou les menus audio-décrits sont pratiquement inexistantes et, bien sûr, l'utilisation de la langue des signes par le personnel de service est presque impensable, à moins qu'il n'y ait un arrière-plan personnel. Tout cela alors que 10 % de la population espagnole est malentendante et que l'on estime à plus de 100 000 le nombre de personnes utilisant la langue des signes dans notre pays.

Le cas des personnes souffrant d'allergies ou d'intolérances à certains aliments est différent, car la législation européenne, et donc la législation espagnole, a établi des lignes directrices législatives pour les aliments dont la

présence est plus fréquente dans les pathologies d'allergie et d'intolérance. Tant la fabrication et l'emballage des denrées alimentaires destinées à la vente au public que celles délivrées dans les établissements de restauration doivent clairement identifier la présence éventuelle de ces ingrédients, qui nuisent à la santé d'un nombre croissant de personnes. Cette mesure, nouvelle pour le secteur de la restauration, est le résultat d'un manque de formation des professionnels et d'une complexification de la gestion des denrées alimentaires, qui ont conduit à sa mise en place.

Cependant, aujourd'hui, elle est totalement normalisée et assumée par la quasi-totalité des établissements de restauration. En outre, de plus en plus d'établissements produisent des aliments spécifiquement destinés aux groupes les plus touchés de la population espagnole, à savoir les cœliaques et les intolérants au lactose. L'utilisation d'ingrédients sans lactose permet d'offrir assez facilement une sélection d'aliments adaptés aux personnes intolérantes au lactose. Cependant, la maladie cœliaque exige plus qu'une simple sélection d'ingrédients pour produire des aliments spécifiques, car la contamination croisée présente un risque élevé pour les personnes atteintes de la maladie. Il est donc plus rare de trouver des établissements de restauration réellement adaptés à ce groupe, où le service à la clientèle va au-delà de l'indication des aliments contenant du gluten sur le menu.

Dans la plupart des cas, il s'agit d'un véritable protocole d'identification d'un client cœliaque, qui comprend généralement l'identification des plats pour éviter toute confusion lors du service. Il convient d'éviter toute utilisation inappropriée des aliments ou des ustensiles de cuisine pouvant donner lieu à une contamination croisée. Tant les aliments adaptés à la consommation par les cœliaques que le protocole lui-même visant à éviter la contamination croisée entraînent une augmentation du coût des aliments servis à ces clients, qui est souvent répercutée sur

la facture de ces derniers. Heureusement, il existe une convivialité bien comprise, par certains restaurants plus impliqués dans la communauté cœliaque, où l'augmentation du coût n'est pas directement répercutée sur les clients concernés, mais plutôt dans le compte de résultat de l'établissement, ou au prorata du coût général par service.

## LES RESTRICTIONS ALIMENTAIRES

Cependant, les restrictions alimentaires ne se limitent pas à des raisons religieuses ou sanitaires ; il existe des raisons culturelles, sociales ou simplement individuelles qui indiquent le rejet de certains ingrédients ou aliments. Ce rejet, dans la plupart des cas, émane spécifiquement de personnes qui ne souhaitent pas consommer certains aliments, pour les raisons les plus diverses, y compris tout simplement la phobie alimentaire. Cet aspect est déjà pris en compte dans de nouvelles applications mobiles utilisées dans certains restaurants, qui, outre le filtrage des allergènes habituels, permettent d'éviter certains aliments, en activant un avertissement dans l'application lors de l'affichage des plats avec la présence possible de l'ingrédient (identifié comme indésirable).

Cependant, l'évitement d'aliments peut aller au-delà de la circonscription du plat lui-même, les personnes s'opposant à ce que certains aliments soient consommés par d'autres en leur présence. Un cas documenté est celui des Juifs qui, selon le Talmud, ne peuvent manger de la viande et des produits laitiers à la même table. En Espagne, et plus particulièrement en Andalousie, la consommation d'escargots peut être désagréable pour les étrangers dont les coutumes ne prévoient pas la consommation de ces animaux. C'est pourquoi certains restaurants (dans des endroits où la consommation d'escargots est plus importante que d'habitude) qui, en raison de la forte incidence de touristes étrangers, n'incluent pas de plats contenant cet ingrédient dans leur menu, afin d'éviter le mécontentement des convives qui partagent la même salle ou qui les voient simplement sur le menu. Il en va de même pour la proposition de consommation d'insectes, proposée par la



FAO et approuvée par la législation européenne. Cependant, elle n'est incluse dans l'offre de presque aucun établissement de restauration. Lorsque les gérants des restaurants de Cordoue ont été consultés, ils ont indiqué qu'ils préféreraient ne pas les inclure dans leur offre alimentaire, en raison du rejet possible d'une grande partie des clients potentiels qui, dans leur culture, considèrent ces aliments comme répugnants (y compris un bon nombre de Cordouans eux-mêmes).

Nous terminons ce voyage par la convivialité des convives et les adaptations que font les établissements de restauration pour être plus inclusifs, avec des restrictions alimentaires pour des raisons philosophiques ou de conscience. Parmi celles-ci, les tendances végétariennes, flexitariennes et végétaliennes deviennent très pertinentes. Avec des motivations allant de l'organoleptique à l'environnement, en passant par la compassion envers les animaux, de plus en plus de personnes choisissent ces modes d'alimentation, qui représentent environ 5 % de la population espagnole. Les solutions proposées par le secteur de la restauration collective vont du simple retrait des ingrédients indésirables lors de la préparation (ou avant le service en cuisine) à la proposition de plats spécifiques pour ces groupes, en passant par l'existence d'établissements qui servent exclusivement des aliments végétaliens.

La volonté des établissements de restauration de résoudre la restriction alimentaire est donc claire et manifeste, et le degré de satisfaction que l'on peut obtenir avec cette variété de solutions dépend de l'orthodoxie de l'approche du convive. Il est rare de trouver en Espagne un

établissement de restauration qui ne puisse pas servir un végétalien (pour prendre l'approche la plus restrictive), bien que l'offre alimentaire puisse parfois être réduite.

## LA TOLÉRANCE DES DIFFÉRENCES

Il est clair que les restaurants espagnols font preuve d'une grande attention à l'égard des clients ayant des restrictions alimentaires, pour les raisons susmentionnées, et que, dans la plupart des cas, ils sont disposés à satisfaire les souhaits de cette clientèle. De même, la coexistence avec le reste des convives (ceux qui n'ont pas ce type de restrictions) ne pose généralement aucun problème, à l'exception des problèmes susmentionnés liés à un certain rejet de la consommation d'aliments culturellement inhabituels, tels que les escargots ou les insectes susmentionnés. Toutefois, des cas isolés de manque de tolérance ont été identifiés, précisément de la part des groupes concernés par une restriction alimentaire à l'égard du reste des convives, soit parce qu'ils en ont assez de devoir expliquer leur restriction alimentaire, soit en raison d'un manque d'engagement de la part de ceux qui servent ou partagent la table. Peut-être plus inquiétants, mais tout aussi isolés, sont les cas de végétaliens (principalement) qui font preuve d'un manque de tolérance envers le reste des convives (carnivores) qui ne suivent pas leurs directives, les qualifiant d'assassins d'animaux ou d'agresseurs de la planète.

En conclusion, nous pouvons dire que la convivialité, la coexistence des convives, pour des raisons d'accessibilité, de santé et de philosophie, est dans une bonne situation avec une marge d'amélioration suffisante. La tolérance des différences dans l'expérience gastronomique doit être comprise à la fois par la majorité envers les minorités concernées, et par conséquent de manière réciproque, afin que la coexistence à table soit toujours optimale.

[Retour  
sommaire](#)

# Le sport, source d'intégration et de convivance

*David MOSCOSO SÁNCHEZ, Professeur de sociologie, Université de Cordoue*

**S**ouvent, lorsque on parle de sport, nous parlons du football comme d'une discipline hégémonique dans notre société. Et fréquemment, lorsque nous parlons de football, nous faisons allusion à la fois au spectacle et à la compétition.

## UN MONDE DÉFINI DE COMPOURTEMENTS

De toute évidence, le phénomène sportif s'exprime de manière beaucoup plus large et différent de ce qui se reflète dans ce football de "représentation", bien qu'il soit éclipsé par l'énorme ombre qu'il projette.

José María Cagigal (1981), voici plusieurs décennies, affirmait que "lorsque nous parlons de sport", ou que nous utilisons quelque chose pour un "sport", nous nous référons à un style, à une habitude, à un monde défini de comportements ; ou peut-être à un domaine institutionnel de nature singulière (monde



fédératif, compétitif, etc.) ; ou à une mode à certaines périodes [...] La dénomination "sportive" s'applique aussi bien à un champion qu'au geste généreux d'accepter un échec, à un spectacle magistral, à un exploit de solidarité, à une manière d'accepter la vie comme elle passe, ou même à un vêtement.

Partageant cette perspective sociale, cet article veut montrer que ce n'est pas seulement le sport



que l'on voit devant les écrans de télévision le samedi après-midi, dont on parle dans les bars à midi ou celui que l'actualité sportive recueille dans les nouvelles et la presse. Il y a d'autres manifestations et différentes capacités dérivées du phénomène sportif, parce que la société est tout aussi diverse, tout comme ses situations sociales. Et, comme toute la tradition d'intellectuels et de scientifiques qui a proclamée depuis le XVIIe siècle, de Rousseau à Cagigal (Moscoso, 2005), le sport peut et doit remplir de nombreuses autres fonctions qui ne sont pas exclusivement celles de nous divertir : il contribue également à promouvoir l'inclusion, la diversité et la convivance.

## PROMOUVOIR LA PAIX ET LA CONVIVANCE

Face à l'exclusion que suscitent parfois le divertissement et le sport de compétition (Brohm & Ollier, 2020), doit être soutenu l'énorme pouvoir du sport pour promouvoir la paix et la Convivance. Pour cette raison, on doit considérer que la seule façon de valoriser l'expression ouverte et multiple du sport est de le reconnaître et de le valoriser. Cette conviction est de plus en plus large, ayant été latente depuis plusieurs décennies dans le discours institutionnel lui-même, comme la Charte européenne du Sport pour tous de 1975, où est affirmé que *“la promotion du sport, en tant que facteur important du développement humain, doit être stimulée et soutenue de manière adéquate par des fonds publics [afin qu'il sert] à*

*tous les citoyens, indépendamment de leur âge, de leur sexe, de leur profession, de comprendre la valeur du sport et de le pratiquer tout au long de la vie [ce qui oblige les administrations publiques à garantir] de meilleures conditions pour la pratique du sport pour tous, cessant d'être un privilège des minorités pour devenir un accomplissement et une nécessité de chaque société”* (Junte d'Andalousie, 1987).

Et cette idée s'est progressivement renforcée, se manifestant au cours des dernières décennies par une plus grande visibilité, à travers des déclarations telles que la Charte européenne du Sport (1992), dans laquelle cette activité a été définie comme *“toute forme d'activité physique qui, par une participation occasionnelle ou organisée, tend à exprimer ou à améliorer la condition physique et le bien-être mental, l'établissement de relations sociales ou l'obtention de résultats dans la compétition à quelque niveau que ce soit”* (UNISPORT, 1993:5). Et, surtout, dans le Livre blanc sur le Sport (2007), qui comprend les éléments suivants :

*“Le sport est un phénomène social et économique qui contribue de manière significative à la réalisation des objectifs stratégiques de l'Union européenne qui sont la solidarité et la prospérité [...] Par des actions concrètes, le sport est un puissant moyen de stimuler l'éducation, la santé, le dialogue interculturel, le développement et la paix [...] Le sport contribue grandement à la cohésion économique et sociale et à des sociétés plus intégrées. Tous les citoyens devraient avoir accès au sport, ce qui implique de répondre aux besoins spécifiques et à la situation des groupes minoritaires, ainsi que de tenir compte du rôle particulier que le sport peut jouer pour les jeunes, les personnes handicapées et les personnes issues de milieux plus défavorisés. Le sport peut également faciliter l'intégration des immigrants et des personnes d'origine étrangère dans la société, et soutenir le dialogue interculturel [...] La Commission estime que le potentiel du sport en tant qu'outil d'inclusion sociale dans les politiques, actions*



*et programmes de l'Union européenne et des États membres peut être mieux exploité. Le sport pourrait contribuer à la création d'emplois, à la croissance économique et à la revitalisation, en particulier dans les zones défavorisées. Les activités sportives à but non lucratif qui contribuent à la cohésion sociale et à l'inclusion sociale des groupes vulnérables peuvent être considérées comme des services sociaux d'intérêt général." (Commission européenne, 2007 : 7-8). (NDLR: Le mot convivialité n'y est pas, mais les objectifs et le concept, si)*

Comme nous l'avons constaté dans une publication collective publiée il y a une dizaine d'années (Moscoso y Sánchez, 2012), la réalité du sport nous permet d'apprendre sur un nombre infini d'initiatives et de fonctions sociales à travers le sport, leur impact incontestable sur la convivialité. Des aspects aussi uniques que la participation au sport de groupes tels que les femmes gitanes ou roms, les sans-abris et la population carcérale, le soutien social des

organisations sportives pour les personnes âgées, le rôle socialisant et intégrateur du sport parmi la population immigrée, les jeunes à risque, les populations des contextes d'après-guerre et d'autres groupes stigmatisés dans le monde du sport (handicapés physiques, aveugles, gauchers et homosexuels).

Indépendamment de ce qui est avancé dans différents documents institutionnels ou des travaux académiques et scientifiques, les enquêtes confirment que le sport dégage des valeurs de promotion sociale positive pour la société. Et c'est vrai. Lorsque les sociologues réalisent des enquêtes sur les habitudes, les attitudes et les comportements à l'égard du sport auprès de la population, ils constatent les nombreuses fonctions positives du sport.

Si l'on consulte les résultats de l'Enquête sur les Habitudes sportives en Espagne – la dernière édition a été réalisée en 2024 – réalisée par le Centre de recherche sociologique (CIS), le plus haut organisme public de recherche sociologique en Espagne, on constate que la population espagnole se réfère au sport comme une source de santé pour être en forme (64 %) et permet de libérer tensions et mauvaise humeur (63 %) ; en plus, il permet d'entrer en relation avec d'autres et se faire des amis (46 %). Le sport est également perçu comme un moyen d'apprendre à s'autodiscipliner (53%), à rompre la monotonie avec la vie quotidienne (49%). Enfin, il est valorisé parce qu'il facilite le rapprochement entre les personnes de nationalités et de cultures différentes (39%).

Dans le même ordre d'idées, sur la base d'une étude récemment réalisée en Andalousie, menée par l'auteur (Moscoso, 2022), on observe que la plupart des personnes qui pratiquent un sport le font dans le but d'améliorer, notamment, sa mobilité en faisant de l'exercice physique (45%), et sa santé (41%), de s'amuser et de passer le temps (36%), de se détendre (17%), de changer en mieux son physique (16%) et d'interagir avec ses amis (12%).



De plus, parmi ceux qui font du sport avec d'autres (amis, famille, camarades de classe ou de travail, etc.), une part importante partage avec eux d'autres activités sociales, comme se retrouver pour boire un verre au bar ou dîner ensemble (86%), ou se rencontrer à la maison pour discuter ou passer le temps (24%), ou faire des activités sociales ou culturelles (14%), ou bien partir ensemble en voyage et passer ensemble des vacances (13%), ou regarder du sport à la télévision à la maison ou dans un bar (9 %) ou encore faire s'entraîner ensemble (3%).

### DES VALEURS SOCIALES POSITIVES

La même étude révèle également des valeurs sociales positives dans la population qui émanent de leur participation ou de leur expérience autour du sport. Par exemple, la majorité rejette l'homophobie dans le sport (86%), ou partage une identité nationale dans leurs équipes sportives (84%). Cette majorité est favorable à la diffusion du sport féminin à la télévision (81%), soutient l'offre de ludothèques dans les espaces sportifs pour améliorer l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée et ces soins (77%). Enfin, une majorité est en faveur de l'augmentation du nombre d'heures d'éducation physique (63%).

En définitive, il est inévitable de parler de la perception de soi, de sa santé, de son bien-être et même du bonheur qui découle de l'expérience sportive. Cette identification claire de la perception de ces sensations (santé, bien-être et bonheur) différencie ceux qui font du sport de ceux qui ne le font pas. Parmi ceux qui font du sport, la perception de soi de la santé est très ou assez positive pour 78%, alors cette perception retombe à 59% chez ceux qui n'en font pas. De même, la perception de bien-être est très ou assez positive chez 78% de ceux qui font du sport contre 65% chez ceux qui n'en font pas. Enfin, la perception positive du bonheur est très ou assez positive chez 79% de ceux qui font du sport contre 73% chez ceux qui n'en font pas.

# Des vacances pour dévorer le monde

*Isa CALVACHE, Caracol Tours, Cordoue*



**L**e tourisme international, à l'origine un tourisme d'élite et de pèlerinage, est devenu une activité accessible et diversifiée à forte composante gastronomique. Les avancées technologiques et en matière de transport, ainsi que les changements socioculturels, ont joué un rôle fondamental dans cette évolution et ont permis au tourisme de devenir une industrie mondiale puissante, d'une importance économique et sociale considérable. Comment profiter de la gastronomie d'une destination, de l'Antiquité à nos jours, en tant que principale manifestation de la convivance entre les peuples ?

## UN PEU D'HISTOIRE

Dans l'Égypte ancienne, il existait une forme naissante de tourisme : les voyages étaient motivés par des raisons religieuses, culturelles et commerciales. Tout cela a sans aucun doute constitué un précédent historique pour le développement du tourisme en Grèce et à Rome, où le profil du voyageur était principalement celui des élites et des marchands qui avaient les moyens de voyager, ce qui a été renforcé par la mondialisation induite par le solide réseau de routes de l'Empire romain et l'expansion ultérieure du christianisme et de ses martyrs : Mérida (Badajoz) et sa martyre Santa Eulalia ont été, au I<sup>er</sup> siècle, l'une des premières destinations mondiales de pèlerinage. Au Moyen Âge, le relais est passé à d'autres destinations sacrées telles que Saint-Jacques-de-Compostelle, Jérusalem et Rome, où se sont multipliés les hospices, les hôpitaux pour pèlerins et les itinéraires établis tels que le Camino de Santiago.

La révolution industrielle (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) a révolutionné le tourisme avec l'avènement du chemin de fer, qui a facilité le transport de grands groupes de personnes vers des destinations spécifiques, de manière efficace, sans effort et à moindre coût. D'autre part, l'essor de la classe moyenne et l'amélioration des conditions de travail et des salaires ont permis à un plus grand



nombre de personnes de disposer du temps et des ressources nécessaires pour voyager. C'est ainsi que les aristocrates et les bourgeois ont commencé à fréquenter les stations thermales européennes telles que Baden-Baden en Allemagne, Vichy en France, Bath en Angleterre ou Santander en Espagne, motivés par la recherche du repos et de la récupération de la santé, mais aussi avec une forte composante sociale et de statut. C'est l'essor du tourisme thermal dans les bons hôtels et les maisons de repos exclusives qui comprend, outre les bains thermaux et les services médicaux, des promenades et d'autres activités sociales dans un cadre luxueux.

C'est dans ce contexte qu'est né le tourisme organisé, grâce à Thomas Cook, un prédicateur baptiste britannique qui a conçu l'organisation du premier voyage de groupe, le 5 juillet 1841, de Leicester à Loughborough (Angleterre), pour 570 personnes. Le motif de ce voyage était une réunion du Mouvement de tempérance (un mouvement social contre la consommation d'alcool) pour lequel Cook a organisé la logistique du voyage, y compris le transport, la nourriture et les activités à destination, et a obtenu des billets de train à bas prix pour la première fois pour un grand groupe. Cook est à l'origine de l'utilisation de bons pour les hôtels et les services touristiques, ainsi que des chèques de voyage, qui simplifient la gestion de l'argent à l'étranger. Il a également publié des guides de voyage qui permettaient aux touristes de planifier leur voyage et d'optimiser leur temps à destination.

En 1855, il coordonne le premier voyage international organisé à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris.

Cet entrepreneur visionnaire a jeté les bases du tourisme moderne au XXe siècle : le modèle des voyages à forfait conçus et proposés par les agences de voyage s'est consolidé avec la démocratisation du tourisme, les progrès des compagnies aériennes (vols charters) et l'expansion de l'automobile. La classe moyenne commence à voyager en couple ou en famille à des fins récréatives et de loisirs pour découvrir des destinations nationales et internationales, tant dans les centres urbains que dans la nature - mer et montagne - où ils peuvent passer leur temps libre. Sous l'impulsion du développement des stations balnéaires, des hôtels, des compagnies aériennes à bas prix et des forfaits tout compris - le fameux « bracelet » - le tourisme de masse se développe dans la seconde moitié du XXe siècle : c'est le boom touristique des années 1960 sur la Costa Brava et la Costa del Sol en Espagne et sur la Côte d'Azur. L'information et la promotion des destinations touristiques se sont avérées essentielles pour ce type de tourisme, où la formule « soleil et plage », les sports de plein air et les excursions ont été bien accueillis par les classes moyennes et inférieures. Les destinations émergentes des Caraïbes, de l'Asie, de l'Amérique latine et de l'Afrique sont de plus en plus prisées et les voyages en Thaïlande, au Mexique, au Maroc pour le tourisme culturel, l'aventure et les croisières sont de plus en plus fréquents.

## LE TOURISME DU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE

Comme prévu, le tournant du siècle a apporté un nouveau modèle : le tourisme expérientiel et durable du 21e siècle. Les milléniaux et la génération Z recherchent des destinations émergentes et/ou expérientielles qui doivent inclure l'authenticité, l'originalité, la durabilité et, surtout, la gastronomie. Pour la première fois, l'accent est mis sur l'impact environnemental et social du tourisme et, bien que les agences

de voyage subsistent, les plateformes de réservation en ligne et l'économie collaborative (Airbnb, Uber et Blablacar) prolifèrent, ce qui permet aux utilisateurs de planifier plus facilement leurs voyages. Les recherches sur Internet incluent des termes tels que hébergement de charme ou boutique, écotourisme, tourisme vert, œnotourisme, tourisme à l'huile d'olive et autres formules d'intérêt spécifique, où la gastronomie jouera toujours un rôle fondamental.

Le foodie (amateur de nourriture) partage en temps réel où et ce qu'il mange et, en ce sens, l'impact des réseaux sociaux s'est avéré être la meilleure et la moins chère forme de publicité pour une destination. Les villes de renom gastronomique telles que Tokyo, Lima, Barcelone et plus récemment Saint-Sébastien sont incontournables pour ce nouveau type de touristes désireux de vivre des expériences gastronomiques.

## GASTRONOMIE ET CONVIVANCE

À ce stade, la question qui se pose est la suivante : qu'est-ce qu'une expérience gastro-touristique? Elle va au-delà d'une simple succession d'activités inscrites à l'agenda (à voir ou à faire) lors de la visite d'une destination, car elle doit également impliquer une immersion culturelle à travers l'interaction du touriste avec les habitants et, point essentiel, les émotions et les souvenirs générés au cours du voyage. La joie, la surprise et l'apprentissage sont des émotions positives que tout voyageur souhaite éprouver, tandis que la frustration, l'insécurité ou le stress sont des émotions à éviter lors de la conception d'une expérience.

Même s'il ne s'agit pas d'une activité originale, l'authenticité d'une expérience doit donner à la personne qui la vit le sentiment d'être unique, et provoquer un impact émotionnel positif qui fait que le souvenir reste gravé dans sa mémoire. Ce n'est pas pour rien que le mot « émotion » vient du latin *emovere*, qui signifie « l'impulsion qui pousse à l'action ». En effet, nous aimons ce qui nous touche, et ce que nous aimons est



Sarona Market, Tel Aviv, Israël

inoubliable et nous fait réagir. C'est l'objectif ultime du tourisme expérientiel aujourd'hui.

Que la gastronomie fasse partie intégrante de la culture d'un peuple et qu'elle joue un rôle crucial dans la convivance et l'échange culturel avec les touristes est aujourd'hui un fait avéré. C'est pourquoi, chez Caracol Tours et Catas con Isa, nous offrons depuis 10 ans à nos clients la possibilité de découvrir Cordoue à travers la gastronomie et le lien avec son histoire et son patrimoine. Et pour favoriser la convivance entre les habitants et les touristes, voici quelques-unes de nos propositions :

### **ROUTES GASTRONOMIQUES**

Elles permettent aux voyageurs de découvrir la diversité culinaire de notre province en visitant les marchés locaux, les bodegas, les tavernes, les restaurants, etc. En ce sens, nos voyageurs peuvent inclure dans leur agenda certains des

nombreux événements gastronomiques qui se déroulent dans la province de Cordoue tout au long de l'année : Foire aux porcelets (Cardeña), Foire au jambon AOP de Los Pedroches (Villanueva de Córdoba), Foire aux tapas gastronomiques (Palma del Río), Fête du vin nouveau (Moriles), Fête du fromage (Zuheros) ou Califat gastronomique (Córdoba), pour n'en citer que quelques-uns. Vous pouvez également profiter d'expériences conçues par la route du vin Montilla-Moriles.

### **ATELIERS DE CUISINE**

L'apprentissage de la préparation de plats typiques de la région, comme le salmorejo, la mazamorra, la morue à l'orange ou les cogollos à la cordobesa, est très demandé. Nous recherchons toujours des plats très représentatifs, délicieux et faciles à préparer, afin que le niveau de satisfaction soit toujours

élevé. Les ateliers sont animés par des chefs locaux qui disposent de nombreuses ressources didactiques, de sorte que l'atelier devient une véritable expérience pratique et éducative. Ils sont généralement conçus comme une activité informelle pour les familles, les amis et les entreprises, mais le degré de sophistication de l'environnement, des ingrédients et des plats sera toujours en accord avec le profil du client. C'est également une très bonne formule pour les échanges culinaires avec des étudiants d'écoles de cuisine étrangères qui viennent à Cordoue pour apprendre notre cuisine et, à leur tour, apporter leurs propres influences et techniques culinaires, comme les ateliers que nous avons organisés l'hiver dernier dans notre province pour les étudiants de l'Institut culinaire d'Amérique.

## MULTIPLICATION DES EXPERIENCES

**Showcooking :** Le rôle du chef a évolué au 21<sup>e</sup> siècle pour devenir un acteur clé de l'industrie touristique mondiale. Le showcooking est une formule moins interactive que l'atelier mais également très populaire, car elle permet de voir à l'œuvre des chefs de renommée nationale et internationale (véritables ambassadeurs de Cordoue) dans des mises en scène dynamiques et d'apprendre avec eux l'histoire du plat, ses ingrédients et les techniques culinaires utilisées.

**Dîners à thème:** Nous venons de présenter une série de dégustations historiques pour l'été à Cordoue, que nous avons appelées « Dégustations avec âme » et qui cherchent à dépeindre une période cordouane (romaine, juive, musulmane ou chrétienne) à partir d'un personnage historique et d'un de nos grands produits gastronomiques comme l'EVOO, le vin ou le vinaigre.

**Dîners avec un hôte local:** « A la mesa ! » est l'une de nos expériences culinaires les plus populaires : l'hôtesse est une professionnelle de la gastronomie locale qui accompagne le groupe pendant le repas et après le dîner. Ensemble, ils dégustent les principales recettes traditionnelles et les vins locaux, tout en parlant du passé,

du présent et de l'avenir de la province d'un point de vue historico-gastronomique et des personnes qui ont influencé chaque plat ou ingrédient.

**Visites aux producteurs locaux :** Il s'agit d'une activité qui suscite l'intérêt du public international en particulier, qui ne connaît pas très bien les entreprises telles que les moulins à huile d'olive, les caves de vin fortifié ou les séchoirs à jambon ibérique. Mais aussi avec des produits que l'on trouve également dans d'autres parties du monde, comme les fromageries, les vergers d'agrumes ou les boulangeries artisanales, mais qui permettent de découvrir le paysage, la typicité et l'idiosyncrasie de notre territoire. Il ne fait aucun doute que l'apprentissage des processus de production de première main, racontés par les producteurs en action, est la clé pour comprendre, apprécier et ne pas oublier les produits de la gastronomie cordouane.

**Expériences gastronomiques personnalisées:** Nous nous adaptons aux profils, aux intérêts et aux préférences de nos clients pour concevoir des événements exclusifs tels que des dîners privés chez un chef, des dégustations de vins anciens pour les amateurs de vin, des sessions amusantes de team building où nous transformons nos invités en alchimistes, ou encore des activités où nous combinons la gastronomie avec la guitare, la danse ou les artistes au pinceau.

Ce sont là quelques-unes des expériences culinaires les plus significatives qui peuvent être proposées en toute convivialité. Avec une offre gastronomique locale, nous parvenons à une convivance complète qui renforce la relation entre les habitants et les touristes, conduisant à une compréhension et une appréciation mutuelles à travers l'interaction et le plaisir.

LES APPLICATIONS  
DE LA CONVIVANCE

# L'olivier, frein à la désertification rurale

*Emilio PARRA LUNA, Agriculteur, Biologiste*





**P**endant des siècles (de la “domestication” de l’olivier par les habitants de Tel Faz dans la vallée du Jourdain il y a 7000 ans à nos jours), la culture d’arbres fruitiers tels que l’olivier, est passée d’une base de petites exploitations avec ce qui est nécessaire à la subsistance, à une croissance, globale avec l’arrivée de la civilisation romaine et l’exportation à grande échelle en même temps que la création d’une industrie dédiée exclusivement à cette fin.

## L’INDUSTRIALISATION ET L’EXODE RURAL

On pourrait croire qu’il y a une sorte de “stagnation” au cours des siècles suivants, mais l’histoire nous dit que non, que le “modèle romain” a continué son cours, petit à petit, progressant dans les processus technologiques d’extraction du pétrole jusqu’à aujourd’hui. Mais la main-d’œuvre a toujours été nécessaire pour sa collecte et sa transformation.

Après l’apparition de la machine à vapeur dans la célèbre révolution industrielle, le progrès technologique a fait un pas de géant et dans notre cas, en mécanisant les champs et le système de récolte non seulement de l’oliveraie, mais de tout ce que nous connaissons.

En se concentrant sur notre culture, avec l’apparence du tracteur et de ses outils/outils agricoles correspondants, il y a eu un impact (pas très perceptible au début) sur l’utilisation de la main-d’œuvre humaine par les propriétaires des fermes en question, comme l’utilisation de mules, de bœufs et d’ânes pour le travail et le chargement. De nombreuses personnes se consacrant exclusivement au travail avec ces animaux ont dû abandonner cette activité et se réinventer d’une manière ou d’une autre. Or, il y avait encore d’autres métiers dans les zones rurales, évitant ainsi ce qui viendrait plus tard, les grandes migrations vers les villes.



Une fois tous les conflits en Europe terminés et après les années d'après-guerre qui ont secoué l'Espagne de manière brutale, la "fuite" vers les villes a commencé entraînée par la recherche d'un travail constant dans les usines florissantes qui s'installaient dans les soi-disant ceintures industrielles et zones franches de Madrid, Barcelone, Bilbao et Valence principalement. Des zones rurales sont passées de 14.000 habitants à seulement 5.500 en cinq ans (par exemple Santisteban del Puerto, Province de Jaén) ou les 14.500 habitants de Bujalance, Province de Cordoue, qui se sont retrouvés avec environ 9.000 habitants.

Depuis lors, peu de petites villes rurales se sont remises de l'impact, bien que cette population soit restée stagnante pendant près de cinquante ans jusqu'à la prochaine crise majeure de 2007-2008, qui affecte particulièrement les pays de la côte méditerranéenne beaucoup plus spécialisés dans la production alimentaire que dans l'industrie de toute nature, comme l'Allemagne, les Pays-Bas et la France. Ces pays continuent aujourd'hui à subir les conséquences de cette crise plus que nos voisins d'Europe du Nord.

Il faut dire que malgré les crises, tant migratoires que financières, la technologie continue son chemin à la recherche de solutions (certaines plus abouties que d'autres) pour que les campagnes soient de plus en plus autosuffisantes, nécessitant en même temps moins de travail humain. Les zones rurales (surtout les plus isolées) n'ont ni les options ni les conditions pour installer leurs voisins

de manière digne (travail, éducation, santé, logement, services divers, etc.).

## UNE NOUVELLE APPROCHE DE LA BIODIVERSITÉ

Après ce préambule, sans entrer dans des questions non moins importantes telles que la gestion des politiques agricoles de l'État et des communautés, ce qui ne suffirait pas à un simple article, mais à plusieurs essais volumineux, nous allons nous concentrer sur la manière dont le citoyen ordinaire construit un tissu productif différent dans différentes parties de notre région et crée, de manière circulaire, sans aide, ni soutien d'aucune sorte, un système qui leur permet de vivre dignement, renforçant ainsi la population de leurs lieux d'origine.

Dans le cas qui nous concerne, l'oliveraie, beaucoup d'entre nous ont réalisé que les choses peuvent être faites différemment. Cela nous oblige à regarder en arrière et à analyser tout ce qui a été mal fait durant des décennies et à inverser ces erreurs au profit, d'abord des fermes et de leurs arbres jusqu'au client final, celui qui consomme, dans notre cas, de l'huile d'olive extra vierge.

La première exécution de ce plan est de faire une étude exhaustive de nos exploitations à travers l'analyse du sol et des arbres, pour savoir ce dont la terre et l'olivier ont besoin, en mettant en œuvre les carences avec des produits d'origine 100% végétale et en essayant de réduire considérablement notre "empreinte CO2".

Après des années à déverser des pesticides et des produits chimiques, petit à petit, et avec beaucoup de patience (3-4 ans) nos fermes récupèrent leur biodiversité, des plantes et des arbustes endémiques arrivent et avec elle, l'arrivée de la faune (hibou, chouette chevêche, perdrix, verdiers, lézard ocellé etc.), ce qui nous permet de comprendre que le sol et l'arbre sont "vivants" et vérifier, par une constante analyse, ce que nos yeux perçoivent.

## LA RECHERCHE DE LA QUALITÉ

Nous avons déjà notre ferme en bonne santé, un pH parfait pour les arbres et tout ce qui l'entoure, afin que nous puissions commencer à travailler sur le produit final : obtenir une huile de la plus haute qualité.

De plus en plus, et à juste titre, les consommateurs recherchent des produits bio de qualité, durables et respectueux de l'environnement, locaux, ou, à défaut, ayant une relation directe avec le producteur sans intermédiaire. Ils ne sont plus à la recherche d'un produit de consommation à proprement parler ; ils veulent aussi une expérience et être informés sur ce qu'ils consomment, le travail qui est fait, comment il est élaboré ou comment le fruit est récolté et transformé. Ainsi, et grâce aux réseaux sociaux, au web, aux emails, à travers des articles et des photos, nos clients savent ce qu'ils mangent chez eux, ce que nous appelons "La culture de l'olivier", notre mode de vie adapté au cycle naturel de l'olivieraie, impliquant les clients mais ils peuvent se poser des questions :

- Qu'est-ce que tout cela a à voir avec le dépeuplement ?
- Comment renforcer la population et favoriser le renouvellement des générations et la convivance ?

## POUR LA SURVIE DU MILIEU RURAL

La culture de l'olivier va au-delà de la protection de la terre, de la collecte, de la production et de la vente. Il s'agit de générer des synergies entre voisins, de payer des salaires justes et décents à ceux qui travaillent dans les champs, de promouvoir des ateliers spécialisés pour que les jeunes et les personnes d'âge moyen soient formés autour de cette culture, en leur faisant voir qu'il ne s'agit pas seulement de cueillir des olives, qu'il y a aussi la figure du "dégustateur" : celle de Maître de Moulin spécialisée dans l'huile d'olive vierge extra. Il s'agit de promouvoir la création d'entreprises touristiques où les visiteurs peuvent visiter nos fermes et nos huileries et créer une diversité d'activités autour de l'olivieraie et de son huile encadrée dans le mouvement de la "slow life", qui recherche un

tourisme tranquille et respectueux des traditions et de l'environnement.

Nous, producteurs, savons que cela est nécessaire, plutôt obligatoire, pour la survie du milieu rural mais nous ne pouvons pas le faire seuls, nous avons besoin de gens autour de nous qui voient cela comme une solution pour permettre aux gens de rester au pays (même s'ils sont formés dans des universités et des instituts supérieurs). Nous avons besoin d'une offre de formation de la part des organismes officiels qui apportent des solutions aux problèmes actuels (dépeuplement et renouvellement des générations) ainsi que de politiques agricoles efficaces et responsables.

Nous croyons en ce modèle durable et circulaire et, bien sûr, avec l'excellence maximale de nos produits, nous croyons que c'est la façon de lutter contre les différents défis qui nous assaillent, le changement climatique et le désertification entre autres, et, nous en sommes sûrs, pour atteindre plus de convivance.



# Convivance et tourisme, une perspective sociologique et économique

*Henryk HANDSZUH, ancien fonctionnaire international de l'OMT*

**L**es individus sont obligés de se détendre et d'avoir des loisirs dans le monde qui les entoure, au niveau de la famille, de la communauté, de l'institution, du lieu de travail, de la société ou du pays, mais encore leur environnement naturel. La convivance est une nécessité, elle est contraire à l'isolement, et un remède à la solitude indésirable et redoutée.

## LES DIMENSIONS SOCIOLOGIQUES ET POLITIQUES DE LA CONVIVANCE

Le concept de convivance, sous ses étiquettes et ses interprétations diverses, invite avant tout à une réflexion sociologique, mais aussi politique (sans ignorer ses dimensions psychologiques).

La véritable convivance ne se limite pas à rester en contact avec les autres, ce qui est souvent inévitable : elle doit s'exprimer par une attitude constructive et bien disposée des sujets concernés les uns envers les autres, envers les visiteurs et leurs hôtes ou vice versa.





Dans le tourisme, l'expression ultime de la convivialité est peut-être représentée par le *couchsurfing* où les hôtes attendent des visiteurs avec qui partager leur domicile. La convivance est et doit toujours être là. Ce qui compte, c'est la qualité de la convivance lorsqu'elle respecte les conditions préalables de l'autonomie, du bien-être et de la dignité de l'individu.

Depuis leurs origines, les humains ont été conditionnés par la convivance qui leur a permis de survivre, d'apprendre par eux-mêmes, de pratiquer et d'assurer cette convivance sous la forme du travail collectif, des religions, de l'éducation, des contrats sociaux et même des traités et accords internationaux – parfois avec un succès de courte durée ou des échecs. Il est peu probable qu'une situation de convivance reste permanente dans le temps, des ajustements sont toujours nécessaires pour suivre l'évolution de la géopolitique, des modes de vie et des modes de consommation et de production dans leur contexte socio-économique.

La convivance s'attaque également aux limites de la liberté et, en matière de tourisme, à la liberté de mouvement et de mobilité. Comme l'a fait remarquer Joseph E. Stiglitz à propos de son livre *The Road to Freedom : Economics and the Good Society* : "Étendre la liberté d'un individu ou d'un groupe pourrait réduire celle d'un autre". Et plus loin : "Une société libre – et une économie qui la soutient – exige des politiques qui préservent les libertés fondamentales pour tous, plutôt que d'offrir une liberté débridée, y compris la liberté d'exploiter les autres par quelques riches".

Sans référence spécifique aux mouvements humains à des fins touristiques, la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne (2000/C 364/01), dans son article 45, inclut le droit de tout citoyen de l'Union de circuler (et de résider) librement sur le territoire des États membres.

En 1948, une hypothèse similaire a été formulée dans la Déclaration universelle des droits de

l'homme selon laquelle 1. Toute personne a droit à la liberté de circulation et de résidence à l'intérieur des frontières de chaque État ; et 2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et d'y retourner (article 13). La liberté de circulation, qui implique le droit au retour, est essentielle pour le tourisme.

## LE TOURISME, UNE OCCASION D'EXPLORER LA CONVIVANCE

Dans son sens traditionnel, le tourisme représente ou peut représenter une énième occasion d'explorer le potentiel et les limites de la convivance sous sa couverture sociologique ou sociétale. C'est là que le tourisme peut aspirer à assurer *“la compréhension internationale, la paix, la prospérité, le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion”*, comme le stipule l'article 3 des Statuts de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) qui a vu le jour début 1975.

Quarante ans plus tard, l'Assemblée générale des Nations Unies adopte un document historique **“Transformer notre monde : l'Agenda 2030 pour le développement durable”**.

Bien que le rôle du tourisme n'y ait pas été spécifiquement souligné, son rôle a été reconnu par la suite parmi les 17 *“Objectifs de développement durable”*, à savoir dans le cadre de l'objectif 12 : *“Assurer des modes de consommation et de production durables”*, expliqué dans l'article 12.b : *“Développer et mettre en œuvre des outils pour suivre les impacts du développement durable pour un tourisme durable qui crée des emplois et promeut la culture et les produits locaux”*.

L'OMT a une longue tradition d'insistance sur la valeur de la convivance dans le tourisme et par le tourisme (bien que le terme « convivance » ne ressorte pas du vocabulaire utilisé), dans la Déclaration de Manille sur le tourisme mondial (1980), la Charte des droits du tourisme et du

Code du tourisme (1985), la Charte du tourisme durable (1995, avec le PNUE et l'UNESCO), la Déclaration de Manille sur l'impact social du tourisme (1997), le Code mondial d'éthique du tourisme de 1999 (qui finalement devient une convention internationale) reconnu par l'Assemblée générale des Nations Unies en 2001 ; plus précisément son premier article, intitulé *“La contribution du tourisme à la compréhension mutuelle et au respect entre les peuples et les sociétés”*.

À cet égard, Judy Kepher-Gona, fondatrice de STTA Kenya, a fait récemment une déclaration lors de la Conférence sur le tourisme maori (Nouvelle-Zélande) ; pour elle :

- Une communauté peut avoir du tourisme, mais le tourisme ne peut pas avoir une communauté.
- L'addiction du tourisme à la croissance est une menace pour les territoires et les moyens de subsistance des communautés.
- Le tourisme demeurera une économie contestée tant que les communautés hôtes/autochtones seront hors des possibilités qui s'offrent à eux.
- Le tourisme et la politique ne peuvent pas remplacer le rôle d'intendance joué par les communautés dans la sauvegarde des territoires, car la relation avec le territoire est à la fois physique et spirituelle.

## LE TOURISTE, INTRUS OU UN INVITÉ BIENVENU ?

Pour assurer la convivance, le visiteur temporaire ou le touriste ne doit pas être perçu par la communauté destinataire comme un intrus, mais comme un invité bienvenu avec lequel il s'agit de partager et d'offrir une véritable hospitalité.

Pour revenir au Code de déontologie de l'OMT et à son intitulé *“Le tourisme comme vecteur d'épanouissement individuel et collectif”*, il est affirmé ce qui suit :



- Les activités touristiques doivent respecter l'égalité des hommes et des femmes ; ils devraient promouvoir les droits de l'homme et, plus particulièrement, les droits individuels des groupes les plus vulnérables, notamment les enfants, les personnes âgées, les handicapés, les minorités ethniques et les peuples autochtones.
- L'exploitation des êtres humains sous toutes ses formes, en particulier sexuelle, surtout lorsqu'elle s'applique aux enfants, est contraire aux objectifs fondamentaux du tourisme et constitue la négation du tourisme ; à ce titre, en vertu du droit international, elle doit être combattue énergiquement avec la coopération de tous les États concernés et sanctionnée sans concession.

Parmi les nombreuses organisations concernées par le tourisme, c'est peut-être l'Adventure Travel Trade Association (ATTA) qui demande explicitement à ses membres d'agir conformément aux principes du Code de l'OMT et affirme dans sa déclaration de valeurs qu'ils devraient rechercher une expérience culturelle immersive pour leurs clients tout en maximisant les avantages sociaux et économiques pour la communauté locale d'accueil en minimisant les impacts négatifs.

## LA DIMENSION ÉCONOMIQUE DU TOURISME

Passons maintenant à la dimension économique du tourisme. Au fil des ans, la notion de tourisme, quelle que soit sa définition, est passée d'une perception de privilège et de divertissement pour quelques-uns, puis d'un gain social en tant que loisir et vacances pour la classe ouvrière, à celle d'un accès démocratique, et finalement d'une marchandise ou d'un bien de consommation soumis et dicté par le marché.

Selon cette interprétation économique, la convivance prend en considération les aspects de la concurrence contre la coopération, celles de la libéralisation contre la réglementation (au moyen de mesures affectant le commerce des services), avec des mesures de sauvegarde d'urgence, des exceptions de sécurité (toutes les questions abordées dans l'Accord général sur le commerce des services), des échanges, de la gouvernance, de la gestion, des coûts, des effets secondaires, des arbitrages ou des externalités.

C'est là que le tourisme, en tant qu'autre forme de commerce de services, en particulier transfrontalier, s'inscrit selon l'interprétation de

l'Organisation mondiale du commerce, dans l'Accord général sur le commerce des services, comme "consommation à l'étranger", où le "consommateur de services" désigne toute personne qui reçoit ou utilise "un service" (qui peut autrement être appelé "un produit").

La notion "à l'étranger" peut naturellement se traduire par "loin de la résidence habituelle" pour inclure tous les mouvements temporaires de personnes et de ménages, y compris les flux intérieurs et transfrontaliers (internationaux) sur l'ensemble du marché mondial. Un exemple remarquable de "consommation concentrée à l'étranger" ou de consommation loin de chez soi ou même du continent, dans et par le tourisme, peut être celui des croisières tout compris sillonnant les mers et les océans.

Plus de tourisme, plus d'activité et de croissance, c'est plus de "consommation à l'étranger" et ses effets secondaires tels que la congestion et la surcharge. Il n'est pas surprenant que les Statuts de l'OMT (article 3) mettent également l'accent sur "*la promotion et le développement du tourisme pour contribuer au développement économique*". Par conséquent, la croissance du tourisme (exprimée par les "arrivées de touristes"), et non d'autres conditions préalables, a été poursuivie, acclamée et commentée par l'Organisation tout au long de son histoire, bien avant et laissant derrière elle d'autres nobles objectifs, tels que la compréhension internationale, la paix, etc.

On peut donc présumer qu'aux termes de l'Accord général, les États et les autorités peuvent intervenir dans les modes de consommation et de production constitutifs du commerce des services touristiques et y compris la "fourniture d'un service" au moyen de mesures "*que ce soit sous la forme d'une loi, d'un règlement, d'une règle, d'une procédure, d'une décision, d'une mesure administrative ou de toute autre forme*", de sorte que "*la fourniture d'un service comprend la production, la distribution, la commercialisation, la vente et la livraison d'un service*".

Dans l'ensemble, le tourisme est synonyme de business ou d'industrie. On peut l'illustrer de manière anecdotique par la terminologie : dans le vocabulaire commercial, l'hébergement est désigné, en anglais, comme "hospitality" dont la notion originale était "recevoir des invités", apparemment gratuitement comme c'était probablement le cas dans le cas, sur la base du *ius hospiti*, de la Grèce et de la Rome antiques, tout au long du Moyen Âge européen (accueillant des pèlerins, des envoyés ou des réfugiés), et en Asie.

Au siècle dernier, les vacanciers en Pologne, alors un pays doté d'une économie planifiée et interventionniste de l'État, étaient appelés *insectes* ou *coléoptères* en raison de leurs besoins d'achat dans ces destinations. C'est aussi l'époque où la pratique des séjours chez l'habitant sous la formule "people to people" est devenue populaire.

Aujourd'hui, les vacanciers peuvent être accusés, en plus de créer des perturbations sur le marché immobilier local, de créer une inflation affectant la communauté d'accueil. Dans de telles circonstances, la convivance avec les habitants se heurte à l'hostilité plutôt qu'à l'hospitalité. La situation critique du marché du logement en raison de la prolifération des locations de vacances - devenue un phénomène généralisé - a récemment incité l'Union européenne à adopter de nouvelles mesures réglementaires pour remédier à cette situation.

Quelle que soit la motivation du voyage, qu'il s'agisse de loisirs, de curiosité pour le tourisme, l'aventure, l'éducation, l'étude ou la recherche, la mission officielle ou l'entreprise, il entraîne inévitablement la nécessité de consommer des biens et des services loin de chez soi.

Si la convivance avec les visiteurs est convenue localement, socialement acceptée et promue en vue de "*créer des emplois et de promouvoir la culture et les produits locaux*" (Agenda 2030 de l'ONU), produits et services doivent être proposés aux visiteurs à un prix et à un coût équitables, et à cette fin être soutenues par une



Photo Sud-Ouest

régulation et une rémunération adéquate revenant aux parties prenantes concernées ; sinon cela créera des tensions et des conflits.

Gagner de l'argent pour vivre nécessite également du travail et des efforts. Une rémunération équitable et une indemnisation en échange des dépenses engagées ou des dommages infligés lors de l'accueil des visiteurs et des invités payants sont la clé du succès du tourisme. Alors que les modes de consommation et de production qui en résultent affectent l'environnement culturel et naturel dans son ensemble – comme ils l'ont toujours fait, d'une manière ou d'une autre – les dommages qui en résultent doivent également être réparés et remboursés de manière systémique.

### TENSIONS ET CONFLITS

Alors que dans un passé récent, la convivance par le biais du tourisme, en particulier international, a été mise à l'épreuve par des problèmes de sécurité et des actes de terrorisme, les tensions et les conflits actuels sont dus à son volume explosif après la pandémie de Covid19, accompagné de la poursuite des modes de consommation et de production hérités du passé.

Les embouteillages, les goulets d'étranglement et le surtourisme sont à l'ordre du jour. Tant que la performance du tourisme sera dictée par le seul marché et qu'elle continuera ainsi, la convivance en souffrira parallèlement à l'augmentation du revenu disponible et du pouvoir d'achat des couches de population itinérantes concernées. Cela montre clairement (ou non) que la première option de remède est de planifier, à travers des mesures de politique touristique, à convenir dans le cadre d'un partenariat public-privé-société civile, une croissance contrôlée du tourisme, une diversification de ses destinations et une insistance sur ses aspects éducatifs, qualitatifs et éthiques. Il y a peut-être trois ou quatre domaines de contact intervenant en convivance dans et par le tourisme : la relation entre le public voyageur et la population d'accueil (et vice versa), la convivance entre des touristes étrangers visitant la même destination de loisirs, ainsi que les touristes de différentes nationalités et les touristes nationaux, selon leur orientation sexuelle et leurs tranches d'âge.

La massification en soi du tourisme ne doit pas être considérée comme la cause des carences de commodité : dans certaines régions, elle



Manifestation contre le surtourisme en Espagne. Photo Sud-Ouest

peut même être justifiée et applaudie, par exemple, par les spectateurs lors d'événements sportifs, de spectacles populaires ou de concerts musicaux. C'est là que l'expérience d'un public massif ajoute à l'attractivité de tels événements et justifie l'effort d'y assister.

Il peut en être de même pour la fréquentation massive d'attractions naturelles et culturelles typiques en première ligne : les foules qui font la queue à l'entrée peuvent exaspérer certains visiteurs tandis que d'autres seront convaincus qu'il valait la peine de venir en profiter aux côtés d'autres spectateurs. D'autre part, en raison de la massification du tourisme, les désagréments ne peuvent être évités et seront acceptés de leur plein gré : aux plaques tournantes et terminaux de transport, dans les aéroports, aux points de passage frontaliers, etc. – car il n'y a pas d'autre choix que de les affronter.

Aussi simple et complexe que cela. Sur la base d'études de cas, des mesures visant à résoudre, atténuer et surveiller les conflits, permettant également la convivance, sont largement et systématiquement fournies et peuvent être appliquées chaque fois que nécessaire. Ils restent valables aujourd'hui.

## LA CONVIVANCE AU CŒUR DE LA MOBILITÉ HUMAINE

En résumé : La convivance est au cœur de la mobilité humaine. Il s'agit d'une valeur objective qui doit être recherchée et atteinte en tout temps. Dans le tourisme, elle représente vivre avec d'autres à l'extérieur de chez soi. Les gens ont besoin les uns des autres, surtout lorsqu'ils voyagent. La motivation dans le tourisme devrait être prise en charge, volontaire et facilement acceptée. Elle peut être encouragée et atténuée par des mesures de politique touristique, tout en insistant également sur l'éthique et l'éducation. Le marketing à lui seul n'est pas une recette pour le dynamisme touristique, à moins que les agents du marché n'intègrent dans leur philosophie d'entreprise les principes de la durabilité sociale et environnementale et promeuvent un véritable tourisme responsable.

Retour  
sommaire

OPINION

# Bullshit et tourisme culturel

**Rafael CEJUDO CÓRDOBA, Professeur Maître de conférences  
en philosophie morale, Université de Cordoue**

**P**eut-être que le “surtourisme” deviendra le mot de l’année 2024. Il annonce qu’une réflexion sur les limites de la croissance touristique est nécessaire. Le mot “post-vérité” a été reconnu en 2016, lorsque deux événements ont offert de nombreuses occasions de l’utiliser : le référendum sur le Brexit et l’élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis. Il en est de même pour les bullshits du tourisme culturel.

## LE VERBIAGE DU DISCOURS PUBLIC SUR LE TOURISME

Bien sûr, la politique est pleine de bullshits, ainsi que d’autres formes de mensonges et de supercheries, et ce qui est vraiment frappant, c’est que les mensonges des politiciens n’affectent pas les électeurs, qui savent parfaitement qu’on leur ment (D. Runciman, *Political Hypocrisy*, traduction de D. Salcedo Megales en 2018). Le discours public sur le tourisme et le patrimoine culturel abonde en verbiage. À cet égard, je vais faire référence à deux questions qui se prêtent au bullshit :

les codes éthiques et la “Cordoue des Trois Cultures”.

L’Organisation Mondiale du Tourisme - UNWTO a approuvé en 1999 le *Code mondial d’éthique du tourisme*. Comme beaucoup de codes de déontologie, il s’agit d’une loi “élastique” qui identifie les questions d’intérêt moral et propose des sujets de sensibilisation des professionnels. Le problème, c’est quand ses articles sont utilisés comme s’ils étaient des lignes directrices que les politiques et les agents touristiques, même les touristes, suivent vraiment lorsqu’ils parlent de tourisme “durable”.

Par exemple, l’article 1.2 stipule que “*les activités touristiques doivent être organisées en harmonie avec les particularités et les traditions des régions et des pays d’accueil et dans le respect de leurs lois et coutumes*”, et l’article 1.3 dit que “*tant les communautés d’accueil que les agents professionnels locaux devront apprendre à connaître et à respecter les touristes qui les visitent, et à s’informer sur leur mode de vie, leurs goûts et leurs attentes*”. Tout cela est très



Cordoue, la Juderia saturée

beau, mais il faut partir d'une vision réaliste de ce que veulent les touristes.

Les définitions du tourisme sont généralement descriptives. Par exemple, le tourisme est *“l'ensemble des phénomènes et des relations qui se produisent en raison de l'interaction des touristes, des entreprises, des gouvernements et des communautés d'accueil dans le processus d'attraction et d'accueil de ces touristes et autres visiteurs”*. Ou encore cette autre définition de l'ONU Tourisme : *“un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des lieux en dehors de leur environnement habituel pour des raisons personnelles, professionnelles ou professionnelles”*.

La réflexion sur le tourisme durable (c'est-à-dire moral ou éthique) porte sur ce que les touristes veulent et ce qu'ils devraient vouloir. Comme ce dernier n'est pas entre nos mains, nous pouvons plutôt réfléchir à ce que nous devrions leur offrir. Dans *The Ethics of Sightseeing*

(2011), MacCannell soutient que le tourisme est inévitablement moralement problématique. Parce que ce que les touristes veulent au fond d'eux-mêmes, c'est “traverser la frontière”, “franchir la ligne”, c'est-à-dire voir ou vivre ce que ce serait de vivre en dehors de cette société quotidienne qui est la nôtre et qui nous permet de survivre et de prospérer, mais aussi qui nous impose tant de restrictions et de frustrations.

Comme Freud le savait, l'inconfort habite la culture. C'est pourquoi tout tourisme est culturel, au sens anthropologique du terme, c'est-à-dire qu'il veut s'orienter vers d'autres modes de vie intégraux. Bien sûr, ce désir du touriste ne peut pas être pleinement réalisé, car nous ne pouvons pas abandonner notre culture, ni les habitants des lieux touristiques être libérés de leurs propres liens culturels. Quoi qu'il en soit, tout touriste, même s'il s'identifie comme voyageur, se place dans un entre-deux moralement ambigu, à mi-chemin entre sa culture et celle de ses hôtes, sur un plan hypermoral, selon l'expression de Maccannell.



Visite guidée de Cordoue

L'harmonie visée à l'article 1.2 du Code mondial de l'OMT exige seulement des touristes qu'ils regardent la culture de leurs hôtes comme des poissons dans leur aquarium, mais ne les oblige pas à s'y immerger ou à boire son eau. Les informations sur les modes de vie, les goûts et les attentes exigées par l'article 1.3 ne tiennent pas compte du fait que la visite touristique modifie ces modes de vie, ces goûts et ces attentes.

En bref, le touriste n'est tenu de respecter que les normes morales et juridiques de base, mais il est pardonné pour les malentendus et les maladresses qui seraient inacceptables dans un local. Même s'il essaie de se comporter "comme les locaux", et que ses hôtes le lui proposent,

tout est un jeu qui se terminera dans peu de temps, heureusement pour les deux parties.

Ainsi, d'une part, l'industrie du tourisme célèbre la différence, et l'offre en permanence (produits et aliments typiques, fêtes traditionnelles, l'Espagne est différente, etc.) ; d'autre part, elle est responsable de la neutralisation des effets de cette différence. C'est pourquoi les touristes qui "exagèrent" dans un comportement incivil donnent le sentiment que la farce est allée trop loin et que la distance entre les touristes et les invités est plus grande que ce que nous tenons normalement pour acquis.

Tandis que le touriste se promène sur son plan

hypermoral, le babillage des hôtes trouve un terrain fertile. Nous pouvons dire ce que nous voulons et faire semblant d'y croire car, après tout, ce sont des touristes qui rentreront chez eux et il suffit qu'ils en prennent un bon goût dans la bouche.

### LA RÉFÉRENCE À LA "CORDOUE DES 3 CULTURES"

Dans ma ville, un exemple de ce verbiage est la référence à la "Cordoue des Trois Cultures", censée être l'âge d'or lorsque Cordoue était la capitale d'Al-Andalus, et aussi, dit-on, la ville la plus développée d'Europe. Chrétiens, musulmans et juifs y ont coexisté harmonieusement, c'est un exemple d'interculturalité que le monde d'aujourd'hui devrait connaître : Bullshit.



Mosquée cathédrale de Cordoue

Si l'on y réfléchit un peu, il est invraisemblable de prendre comme paradigme de coexistence un régime théocratique qui existait des siècles avant la notion de droits de l'homme. Ma se non è vero, è ben trovato. Et pour le tourisme culturel, cela suffit.

Il existe un recueil d'essais du philosophe iranien Rami Jahanbegloo, In *Praise of Diversity* (2007), qui a beaucoup contribué à ce lieu commun déjà très cordouan. Jahanbegloo est un intellectuel courageux attaché aux valeurs démocratiques et libérales, persécuté et emprisonné dans son pays pour s'être opposé au régime des ayatollahs. Dans ses écrits, il défend de manière convaincante la pluralité interne de l'islam et ses potentialités à trouver son propre chemin vers des sociétés pleinement démocratiques, un chemin qui peut également être enrichissant sur la rive nord de la Méditerranée.

C'est le but de l'un des essais du livre, intitulé "*Le franchissement des frontières et le paradigme de Cordoue*", où il propose l'expression, "Paradigme de Cordoue", extraordinairement flatteuse pour l'ego de Cordoue. Dans un autre essai du livre

("Dialogue et non-violence"), il commet des erreurs grossières sur les utilisations passées de la mosquée-cathédrale, mais cela n'a pas d'importance. Sa proposition subtile et suggestive sur l'interprétation du passé historique est cachée dans le festival du bullshit, prête à porter ses fruits dans le tourisme culturel.

*Cette opinion a été diffusée dans le blog de Rafael Cejudo, le 1<sup>o</sup> juin 2024 (<https://rafaelcejudo.blogspot.com>) après la table ronde organisée par le Forum de Cordoue pour la Convivance fin mai 2024.*

Retour  
sommaire

# Convivance et urbanisme

## La vision d'un architecte-urbaniste

*Entretien avec David EXPOSITO GAY*

**A**pproches Coopératives (AC) : Bonjour David, vous êtes l'architecte municipal d'une ville de la Province de Cordoue, Montoro, au bord du Guadalquivir. Dites-nous d'abord : Qu'est-ce qu'une ville et comment on y vit en convivance ?

**David Exposito (DE)** : Une ville, c'est une agglomération humaine durable installée dans un lieu fixe, à laquelle certaines caractéristiques particulières confèrent cette catégorie. Les villes consomment beaucoup d'énergie, polluent et génèrent des problèmes environnementaux, mais c'est aussi en elles que l'on suppose qu'il y a une plus grande capacité à faire face à cette situation de crise environnementale mondiale. Je veux juste dire qu'une autre ville est possible, et une autre façon de vivre et de vivre ensemble, parce que la ville, c'est avant tout de la convivance : avec son voisin, avec la mobilité, avec les touristes, avec les migrants, avec les plus démunis, etc...

**AC : La Mobilité est donc au cœur de cette convivance ?**



David EXPOSITO GAY



La ville sans voiture

**DE** : L'automobile est l'éternel problème. La ville implique implicitement le *concept de mobilité* : l'occupation du territoire avec la quantité et la qualité des usages et des densités, rend nécessaire le déplacement.

Le Corbusier indiquait les fonctions de la ville nous voulons : habiter, cultiver le corps et l'esprit, bouger et profiter des loisirs. Mais il a oublié "ACHETER", qui fait partie de ces fonctions. Le paléanthropologue Juan Luis Arsuaga disait : "*Il faut travailler toute la semaine et aller au supermarché le samedi*".

Mais qu'arrive-t-il à la ville, ou plutôt aux gens qui l'habitent, QUI NE VEULENT PAS VIVRE ENSEMBLE, qui veulent avoir leur supposée immédiateté, leur véhicule personnel malgré tout, et qui veulent vivre dans un endroit avec leur propre jardin, sans bruits extérieurs, etc... Alors, il n'y a pas d'autre choix que de quitter

le centre et d'aller à la périphérie (légalement ou irrégulièrement), avec la consommation conséquente de territoire, de ressources, de temps, etc...

Avec la crise de l'agriculture et la vente de parcelles rurales, nous nous dirigeons vers un modèle de ville ou de ville linéaire tachetée, semblable au développement de l'Italie du Nord ou de l'Europe centrale, que Bernardo Secchi appelle *Città difussa* (étalement urbain). Il s'agit d'un phénomène d'urbanisation sans planification, avec une faible densité, une forte consommation de terrains et de dépendance à la voiture.

Il en va de même pour les activités économiques. De nombreuses entreprises qui se trouvaient à la périphérie de la ville possédaient des terres qui valaient plus que leur propre activité économique. Eh bien, je le vends et je vais plus loin.

Comme le souligne l'urbaniste Manuel Fustegueras, de nombreuses institutions publiques et surtout privées nous ont vendu la nécessité de l'automobile comme domaine personnel du territoire. Fustegueras affirme que l'espace public est captif des véhicules motorisés :

- La rue, en tant que pacte social, a disparu.
- L'autonomie de la population infantile a été perdue.
- Tout cela est inefficace et insoutenable, mais surtout sans soutien public.

On a créé une bulle immobilière, mais il y a toujours manque de logements avec une population qui ne cesse pas de croître, qui multiplie les besoins nouveaux en logement (multiplication des séparations dans les ménages, personnes âgées, etc.).

#### **AC : La maison, le pavillon doit être alors à l'extérieur du noyau central ?**

**DE :** Avec l'habitat illégal ou abusif, il y a une demande de logements unifamiliaux isolés qui n'a pas été envisagée dans l'urbanisme. Par conséquent, les citoyens ont cherché leurs propres canaux au détriment de toute trace de rationalité et de logique territoriale.

Tout cela génère un nouveau paysage semi-urbain, l'intervention d'êtres humains sur le territoire et une forte contamination des aquifères. De mon point de vue, je tiens à souligner les pertes et les déchets économiques pour l'économie en général, que les logements illégaux ou abusifs entraînent, outre leur insoutenabilité environnementale et la nécessité d'un transport privé pour y accéder.

Je crois que nous avons tous un très grave problème avec les constructions illégales qui va influencer la convivance urbaine et semi-urbaine et avoir de sérieux impacts sur les écosystèmes.

#### **AC : Mais des lois existent ?**

**DE :** Bien sûr, en Andalousie, nous avons la Loi 7/2021 sur la promotion de la durabilité urbaine et son Règlement général dont voici les principaux éléments :



Article 80. Critères d'aménagement de l'espace public urbain et des espaces verts urbains

1. Les instruments d'urbanisme établissent l'aménagement de l'espace public urbain conformément aux orientations suivantes :

- a) Afin d'encourager les déplacements des piétons, une attention particulière sera accordée à la conception des éléments déterminants du système de mobilité destiné aux piétons et aux transports non motorisés, générant des itinéraires confortables du point de vue du paysage, de la qualité de l'air, du confort acoustique, de la lumière, thermique et de la sécurité. (Densité des arbres).
- b) L'interconnexion entre les systèmes d'espaces ouverts et d'espaces verts et entre ceux-ci et l'environnement périurbain et rural et avec les équipements supracommunaux et territoriaux.
- c) Pour atténuer les effets du changement climatique, les éléments de l'espace public urbain doivent comporter au moins un arbre pour chaque logement ou 100 m<sup>2</sup> d'espace constructible, de préférence situés dans des espaces ouverts et des espaces verts, ainsi que sur les voies piétonnes.
- d) Pour réduire l'effet d'îlot de chaleur urbain, des efforts seront faits pour maintenir le sol naturel et, le cas échéant, l'utilisation de trottoirs à haute réflectance solaire, ainsi que de trottoirs traditionnels dans la ville historique. (cailloux, rayures naturelles, etc... le rendant compatible avec des itinéraires accessibles).



Patios de Cordoue

Ce règlement porte aussi sur les espaces verts urbains, pour :

- a) Garantir la qualité de la conception des espaces verts, en établissant une densité minimale de végétation et en privilégiant la plantation d'espèces indigènes, d'espèces xériques (à faible consommation d'eau) et d'espèces nécessitant peu d'entretien.
- b) Réglementer la conception des trottoirs de l'espace vert urbain, en veillant à leur perméabilité et à leur aptitude à la plantation.
- c) Établir les conditions de planification des espaces intérieurs ouverts des parcelles privées qui permettent leur aménagement paysager.
- d) Des efforts seront faits pour créer des zones de végétation sur les toits et les terrasses.

**AC : C'est une loi possibiliste ?**

**DE :** Si, elle offre des pistes pour le futur avec des solutions dans son l'article 81 : Pour

résoudre les problèmes de mobilité, les réseaux routiers, cyclables et piétons seront améliorés, vers un modèle privilégiant l'intermodalité, le transport partagé, la mobilité motorisée par les énergies propres, l'électrification des véhicules, les déplacements piétons sur de courtes distances et la mobilité par les pistes cyclables avec la création d'un réseau cyclable dense, sûr et protégé du trafic routier.

On demande en outre le conditionnement et l'amélioration d'un réseau piétonnier accessible, sûr et protégé, connecté au réseau d'espaces publics de la ville et, à son tour, aux principaux équipements et services publics.

Quant aux parkings, on prévoit La création de parkings relais en lien avec d'autres moyens de transport (collectifs ou non motorisés), notamment en dehors des zones paysagères ou d'intérêt historique, et le développement d'infrastructures favorisant et encourageant l'utilisation des véhicules électriques



Patios de Cordoue

**AC : Le présent est le seul qui est là, qui existe. Que faire ?**

**DE :** Les philosophes de l'école d'Athènes disaient « que le présent est la seule chose qui existe » et il y a quelques années, l'entraîneur Pep Guardiola a dit, dans une publicité pour une banque en pleine crise économique : *“Que l'avenir est le seul endroit où nous pouvons aller”*. Si c'est le cas. Un expert en environnement urbain de l'Union européenne, Salvador Rueda Palenzuela, directeur de l'Agence d'écologie urbaine de Barcelone, nous donne certains indices sur le présent et l'avenir en multipliant les interrogations :

- S'il n'y a pas de croissance démographique, pourquoi continuons-nous à construire des logements ? Nous devons arrêter de détruire le territoire avec le processus d'urbanisation que nous menons.
- Ce processus d'urbanisation est un processus spéculatif, d'un processus qui ne cherche qu'à générer des plus-values ?
- Avec l'investissement dans la nouvelle

croissance, les quartiers dégradés pourraient-ils être d'abord réhabilités ?

L'analyse nous montre aussi qu'il y a eu un vieillissement du centre-ville et une expulsion de la population ou, comme ils aiment maintenant l'appeler, une gentrification comme le souligne Manuel Perez Yruela, que nous devrions créer une ville, avec des espaces publics adéquats et non une urbanisation dont le but est de faire disparaître les espaces publics et de privatiser le territoire ; enfin que le pouvoir de la voiture est si grand qu'elle devient seigneur de la ville. TOUS LES URBANISTES sont d'accord sur cela.

**AC : Avez-vous des exemples de pratiques à recommander ?**

**DE :** Salvador Rueda a proposé la piétonnisation de groupes d'îlots dans l'Eixample de Çerdá à Barcelone, les soi-disant superblocs. Zones de modération de la circulation. La voiture doit être rendue plus lente et plus chère. En Italie, un mouvement appelé Cittalow a émergé en 1999. Il s'inspire de l'association Slow Food (régime méditerranéen).

Gustavo Duch Guillot parle d'une nouvelle ruralité, de la nécessité de revenir à l'agriculture à petite échelle, où les gens confèrent du caractère et de l'identité aux lieux, à nos villes et au territoire que nous occupons, en donnant un sens réel au concept de communauté, sous des principes de durabilité environnementale et sociale. Il s'agit d'un phénomène qui, dans le contexte socio-économique actuel, pousse de nombreuses personnes, jeunes et moins jeunes, à retourner à la campagne, dans un processus de repeuplement ou de re - ruralisation de notre économie.

### **AC : Et le futur?**

**DE :** De nombreux auteurs prédisent que dans les quarante prochaines années, ce processus de nouvelle ruralité ou de re-ruralisation aura lieu. Les zones rurales et les villages seront restitués, avec des conditions de vie confortables. Cette approche idéologique se présente comme une opportunité pour la transformation de la ville-centre ou de l'aire métropolitaine actuelle, issue du développement des transports, en particulier des transports publics soutenus par le train et l'autobus, et après la socialisation des nouvelles technologies et le rééquipement spectaculaire qui a eu lieu dans les zones rurales d'Europe au cours des dernières décennies.

Ainsi, pour les villes, les urbanistes proposent de :

- Poursuivre l'intervention sur les maisons existantes et leur réhabilitation.
- Renforcer le patrimoine foncier public, notamment dans les Centres Historiques.
- Obliger les propriétaires à maintenir les bâtiments dans des conditions de sécurité et d'habitabilité.
- Augmenter la densité, nécessaire à la durabilité et à la survie de la ville.
- Permettre la proximité.
- Contenir la croissance urbaine

- Mettre en place des systèmes de mobilité durable et retirer les véhicules privés de leurs rues.

L'urbaniste Marta Román déclare : *“Que les outils traditionnels ne nous sont plus utiles. Qu'un vide dans l'espace public est en train de se produire. Que les relations de voisinage, la protection de l'éducation et des enfants ont été privatisées et marchandisées. La grande économie est entrée dans nos foyers. Quand la grande économie nous dira qu'il n'y a plus de pétrole, ou que le coût des véhicules est bien supérieur à leur valeur d'usage, ou que les façons de travailler changent, elle devra nécessairement changer...”*

Nous nous rendons alors compte que l'urbanisme est une tâche qui incombe à tous, et que c'est une tâche qui implique un pacte social recherchant la convivance. L'urbanisme est une vision stratégique globale, de convivance et de participation. Mais il a des règles qui doivent être respectées et qui nécessitent du temps pour se matérialiser. Ses effets ne se manifestent pas immédiatement, ils sont démontrés à moyen et long terme.

La ville est un patrimoine. Ceux qui ne respectent pas leur histoire et leur patrimoine bâti ou naturel ne respectent pas leur avenir. Nous n'avons pas d'autre choix que d'aller vers l'avenir en prenant soin de nos villes.

Du local au mondial, faisons tous notre part. C'est ainsi que nous prendrons soin de la convivance et de notre planète.

# Un habitat pour mieux vivre ensemble

*Entretien avec Julien PEYRE, habitologue, Paris*

**A**pproches coopératives (AC) : Le changement climatique va avoir des conséquences inimaginables sur l'habitat humain. Bonjour Monsieur Peyre, vous êtes habitologue et vous affirmez que l'habitat va devenir un élément essentiel dans l'adaptation au changement climatique et au mieux vivre ensemble.

**Julien Peyre (JP)** : Laissez-moi définir l'objectif et la fonction d'un habitologue : Aider les particuliers à choisir les travaux les plus adaptés pour habiter une maison confortable, saine, sécurisée, sobre et durable, en leur donnant les connaissances et les éléments de réflexion nécessaires, dans l'objectif de préparer leur habitat aux défis du changement climatique.

**AC : La situation actuelle de l'habitat est-elle si grave comme le montrent de plus en plus les scientifiques ?**

**JP** : Nous approchons de points de rupture pour une grande partie de l'habitat humain, entre



les inondations, les sécheresses, les ruptures provoquées par exemple par le retrait-gonflement des sols argileux. Ce sont des géo-risques qui auront des conséquences sur la sécurité des bâtiments. Il va falloir alors transformer les habitats pour les rendre plus sains, plus sûrs, plus confortables et plus économes, tout en réduisant leur impact sur les ressources naturelles et l'environnement, mais aussi améliorer la convivance entre résidents et voisins.



Adapter l'habitat au changement climatique (image générée par intelligence artificielle)

Un de nos objectifs est de permettre de façonner un environnement familial sain par des techniques éprouvées pour assainir l'air de votre maison, optimiser l'éclairage naturel et sélectionner des matériaux non toxiques. Chaque conseil que nous partageons est conçu pour améliorer le bien-être de votre famille, créant un sanctuaire de santé qui soutient un mode de vie équilibré.

**AC : Et sur le plan économique, en particulier de l'économie circulaire ?**

**JP :** Que ce soit par l'insonorisation optimale des pièces, la régulation thermique pour une température ambiante idéale, ou l'aménagement d'espaces de vie qui favorisent la convivialité, chaque modification suggérée vise à maximiser votre confort quotidien. En adoptant des solutions énergétiques plus efficaces et des pratiques durables, on réduit vos factures d'énergie tout en augmentant la valeur de votre propriété. Ce sont des économies à long terme, assurant que chaque amélioration est à la fois écologique et économique. Ainsi, vous choisirez la tranquillité, en bénéficiant de solutions qui

minimisent l'entretien de votre habitat, vous libérant ainsi du temps pour ce qui compte vraiment : profiter de précieux moments en famille.

**AC : Votre priorité absolue est donc la sécurité de l'habitat, et surtout de renforcer la sensation de sécurité pour leurs résidents ?**

**JP :** Pour moi, rénover l'habitat dans le sens de l'adaptation aux changements climatiques, c'est, autant que possible, réduire l'impact environnemental de l'habitat, c'est incontournable pour amorcer la transition écologique. Mais encore, c'est redonner vie et âme à un espace, c'est y insuffler le futur tout en honorant le passé. Pour moi, c'est la convivialité comme vous me l'avez définie.

[Retour  
sommaire](#)

# Les soft skills au cœur de la convivance

**Daniel PEYRON, Expert en stratégies éducatives, Ancien DG de plusieurs Business Schools françaises, Auditeur UNWTO -Tedqual**

L'importance des valeurs et des compétences comportementales (soft skills, convivance ...) est reconnue autant dans la réussite professionnelle que dans vie personnelle (familiale, sociale et citoyenne). L'accélération de la mondialisation des dernières décennies a complexifié l'enjeu : travailler avec des équipes pluridisciplinaires et interculturelles en plusieurs langues, dans un paysage multisite, en mode projet, au croisement d'univers géopolitiques très variés ... Nous connaissons l'importance cruciale, pour l'éducation, des valeurs et des compétences comportementales (soft skills) qui les sous-tendent d'autant que nous vivons dans un monde globalisé, certes passionnant, mais parfois violent et imprévisible et qui exige des grilles de lecture et un apprentissage adapté.

Parmi ces soft-skills, on retrouvera pêle-mêle :

- la curiosité, l'ouverture d'esprit et la souplesse cognitive.



- le respect, l'écoute et l'intelligence émotionnelle.
- la responsabilité.
- la bienveillance et l'empathie, l'esprit collaboratif.
- l'imagination et la créativité.
- l'auto estime, l'audace, l'esprit d'entreprendre,

- l'esprit d'analyse, la pensée critique, le jugement et l'aptitude à décider,
- la communication ...

La réponse éducative a été très inégale d'un pays à l'autre ...et pour prendre le cas de la France, si de nombreuses initiatives ont vu le jour dans l'enseignement supérieur, il y a eu peu d'évolutions dans le secondaire où pourtant les enjeux éducatifs sur les valeurs et les comportements sont déterminants. La pandémie de la COVID 19 a fait découvrir que "l'attention portée à l'autre" et "le vivre ensemble" deviennent une nécessité absolue, voir une question de survie, pour soi et pour les autres et que le bien-être relève d'une réussite collective, au sein d'un écosystème auquel chacun doit apporter son soutien et sa valeur.

L'OCDE, dans son rapport sur le Futur de l'Education et des Compétences - Projet 2030- invite à définir des objectifs plus vastes pour l'éducation : le bien-être individuel et collectif, et développer la capacité d'agir de l'apprenant pour *"prendre sa place dans le monde et exercer une influence positive sur les autres, les événements et les circonstances"*.

Quelles réflexions doit-on alors mener sur les leviers pédagogiques possibles pour répondre aux besoins de vivre ensemble, de convivance ? Quelles recherches doit-on entreprendre pour y répondre ? Comment conduire les relations internationales pour faire face aux enjeux de convivance dans l'éducation, mais aussi dans les entreprises et organisations ? Quelles solidarités et attentions portées à l'autre, devra-t-on mettre en avant pour y parvenir à l'international ?

Les produits et les marchés, les sciences et technologies, la recherche, l'éducation ... - et le marché de l'emploi !- sont depuis plusieurs décennies mondialisés. Le processus s'est accéléré entre 1990 et 2010. Même si aujourd'hui, il semble ralentir, il reste l'essentiel, malgré



le changement climatique et le besoin de trouver un modèle de transition bas carbone. L'Enseignement Supérieur, notamment dans les Grandes Écoles et Instituts, de même à l'Université, a dopé son internationalisation : augmentation très importante du recrutement d'étudiants étrangers, semestres d'échanges et accords de double diplômes, création de filiales à travers le monde, cursus 100% en anglais, accréditations internationales sans compter les projets de recherche inter-universitaires et les incubateurs multinationaux ou bien le programme européen particulièrement réussi Erasmus et Erasmus +. Par ailleurs, les réseaux d' "alumni" en poste et en résidence à l'étranger sont souvent très utiles tant aux élèves des écoles concernés qu'aux diplômés ( stages et emploi, insertion sociale et professionnelle dans le pays...).

Enfin, la pédagogie des soft skills est un élément clef de l'éducation : apprendre à travailler l'écoute active, le débat avec des personnes ayant des cultures, des religions et des points de vue différents, la curiosité et l'empathie. C'est là que peut intervenir le concept de convivance, mot traduit de l'espagnol "convivencia" du 12-13<sup>e</sup> siècle, mais qui n'a été introduit dans le Dictionnaire de l'Académie française qu'en 2004 avec la définition suivante : *"une situation dans laquelle différentes communautés et groupes humains vivent ensemble au sein d'une même société, maintenant des relations de voisinage, de concorde et d'échange"*.

Les ingrédients pédagogiques sont les mêmes, c'est-à-dire parcours d'expériences, PPP (Projet Professionnel et Personnel), gestion des réseaux, développement personnel, mais avec des dosages et des degrés d'exigence plus ou moins importants, en relation avec des choix d'options, de missions et de parcours spécifiques qui permettent à chacun de "colorier son CV" dans le sens de son projet pour créer une cohérence entre le parcours (études suivies et expériences vécues) et le discours. Cette cohérence sera déterminante, au-delà du diplôme et de la personnalité du candidat, pour l'accès à l'emploi.

Les exemples se multiplient en France et dans le monde. Ainsi *Ennoïa Education* en France crée et anime "des parcours de connaissance de soi et de compréhension des autres, pour rendre les jeunes acteurs de leurs projets et contribuer à leur épanouissement, ainsi nous agissons pour favoriser le Savoir-être et le Savoir-vivre ensemble, c'est-à-dire la convivance" et la santé mentale des jeunes. "Ennoïa" en grec signifie "action de penser" ce qui est essentiel à la compréhension de soi. Prendre un temps, pour réfléchir et se comprendre, pour connaître ses besoins, est le point de départ d'une vie épanouie.

Autre exemple, le programme *Humacité* que nous avons créé pour les étudiants de La *Rochelle Business School*. Son objectif : "Le dispositif *Humacité*® concerne l'ensemble des formations d'Excelia et vous propose de mener un projet personnel à caractère social". "En s'engageant lui-même et en œuvrant en France comme à l'international auprès de populations dans le besoin, l'étudiant s'enrichit de valeurs humaines qui vont lui être profitables tout au long de son parcours personnel et professionnel", indique Sophie Pauget, Responsable *Humacité*® d'Excelia.

Enfin au niveau de l'entrepreneuriat, on observe la montée en puissance des sociétés à mission,

qualité attribuée aux sociétés qui intègrent des objectifs sociaux et/ou environnementaux dans leurs statuts et ajustent leur mode de fonctionnement pour garantir leur atteinte. Comme le souligne le site officiel français d'information administrative pour les entreprises : "L'intérêt principal pour la société est de mettre en avant l'aspect altruiste de son activité vis-à-vis de ses partenaires, de ses clients et des institutions".

Voilà donc bien des projets et des programmes qui visent directement et indirectement la convivance. Espérons qu'ils prospéreront.

# Femmes entrepreneures et Convivance

*Isabel FERNÁNDEZ CARBALLO, Entrepreneur, journaliste*

**C**'est à partir de la décennie des années 80, que l'économiste bengali, Muhammad Yunus, après un projet de recherche, a créé la Grameen Bank, (institution de microfinance et banque de développement communautaire) accorde de petits et microcrédits ou "grameen credits" aux femmes des classes inférieures qui voulaient démarrer une entreprise, sans demander aucune garantie en retour et à un faible taux d'intérêt à rembourser une fois qu'elles commencent à générer de l'argent. 96 % de ses clients étaient des femmes.

## LES FEMMES ENTREPRENEURES OBTIENNENT DE MEILLEURS RÉSULTATS QUE LES HOMMES

Sur la base des résultats et de la contribution au développement des zones défavorisées et à l'intégration des femmes dans le tissu productif, en 2006, la banque et son fondateur Mohammad Junus ont été récompensés par le prix Nobel de la paix.



Isabel FERNÁNDEZ CARBALLO

Cet événement a été une révolution mondiale, mais il ne pénètre pas la culture occidentale avec la domination de la banque privée sur les intérêts élevés et les sociétés patriarcales.

Au fil du temps, il a été démontré que les femmes entrepreneures obtiennent des résultats meilleurs et plus durables que les hommes.

Au cours des dernières décennies, les femmes entrepreneures ont joué un rôle important, transformant non seulement l'environnement des affaires, mais aussi la dynamique sociale et familiale. Ces femmes cherchent non seulement à générer des revenus, mais aussi à créer un impact positif sur leurs communautés et la construction d'un environnement de convivance plus équitable et collaboratif.

Les femmes chefs d'entreprise sont limitées, en raison de l'accès difficile aux prêts et de la nécessité de concilier la vie familiale. Malgré cela, de nombreuses femmes ont trouvé dans l'entrepreneuriat un moyen d'autonomisation et ainsi de pouvoir faire partie de la société en tant qu'agents de changement. En pénétrant le marché du tissu commercial, ces femmes créent non seulement des emplois, mais inspirent également d'autres personnes à suivre leurs traces, en créant un réseau de soutien et de collaboration, avec des forums de femmes entrepreneures ou des associations, qui renforcent la convivance dans leurs communautés.

## UNE CONVIVANCE PLUS CONSCIENTE ET RESPONSABLE

La convivance s'enrichit des différents points de vue des femmes entrepreneures. De plus, en faisant partie active de l'écosystème d'affaires, nous contribuons à l'innovation et à la création de solutions qui répondent aux besoins de différents groupes. Par exemple, de nombreuses femmes entrepreneures se concentrent sur les entreprises durables, cherchant non seulement des avantages économiques, mais aussi l'impact environnemental et social. Cela conduit à une convivance plus consciente et responsable, où le bien-être de la communauté est prioritaire.

De plus, les femmes entrepreneurs sont généralement plus susceptibles de former des alliances avec d'autres femmes, au lieu de

les voir comme des concurrentes, beaucoup choisissent de s'associer, ajoutant une autre option, où elles partagent leurs ressources, leurs connaissances et leur expérience. Cette option profite non seulement à leurs entreprises, mais renforce également les liens de communauté et de solidarité. À ce stade, la convivance devient un espace de développement conjoint et d'apprentissage mutuel.

La formation étant un élément clé dans le parcours des femmes entrepreneures, il est aujourd'hui possible d'accéder à des cours et des programmes de formation spécifiques, ce qui les aide à s'autonomiser lorsqu'elles prennent des décisions stratégiques dans leur entrepreneuriat. Cela profite non seulement aux femmes entrepreneurs, mais a également un effet positif sur leurs familles et leurs communautés, car une femme préparée a tendance à investir dans l'éducation et le bien-être de ses enfants, entrant ainsi dans un cycle de développement durable.

Cependant, il ne faut pas manquer de reconnaître qu'il existe encore des barrières qui limitent ou ralentissent l'accès des femmes, non seulement aux canaux de crédit pour l'entrepreneuriat, mais aussi pour pouvoir concilier travail et famille (enfants ou parents âgés à leur charge).



© Babblar

[Retour sommaire](#)

# Convivance, durabilité et patrimoine

*Entretien avec Carmen DE PRADO, Présidente du Club de Cordoue pour l'UNESCO*

**A**pproches coopératives (AC) : Bonjour Carmen de Prado, qui êtes-vous ?

**Carmen de Prado (CDP)** : CUCO, le Club de Cordoue pour l'UNESCO est une association à but non lucratif accréditée par la Commission nationale espagnole de coopération avec l'UNESCO. Nous partageons les idéaux et les programmes de l'UNESCO en faisant connaître les 17 objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies afin de contribuer de manière positive et transformatrice à la société, à l'environnement et à l'économie.

Les domaines dans lesquels nous intervenons pour atteindre cet objectif sont l'éducation, le patrimoine et l'action sociale et la réalité est que la durabilité et le patrimoine sont transversaux dans notre activité et sont au cœur de tout ce que nous faisons.

De plus, nous travaillons toujours en réseau et avons le soutien du monde universitaire, des institutions publiques et privées, des entreprises, des entités du secteur tertiaire et



Carmen DE PRADO

de la société civile à Cordoue sous forme de financement, de somme de connaissances, d'expériences et d'actions – car la durabilité ne

s'obtient pas de manière isolée, la collaboration est nécessaire pour contribuer à la promotion et à la conservation de notre environnement. En effet, nous menons notre travail en faveur du développement humain intégral et du plein exercice de la dignité humaine en vivant ensemble et en renforçant les liens intragénérationnels et intergénérationnels.

**AC : Parlez-nous des défis auxquels vous êtes confrontés.**

**CDP** : Ils sont similaires et proches des uns et des autres, mais dans des proportions différentes - comme la pauvreté, le changement climatique, la perte de biodiversité, la pollution... - et le monde est interconnecté, nous savons qu'en agissant localement, nous pouvons apporter notre contribution ici et à l'échelle mondiale.

Notre objectif est que les gens sachent ce qui se passe, réfléchissent et agissent. Faire face à une éventuelle indifférence confortable et froide, prendre conscience que nous sommes tous "dans le même bateau" et que nous devons travailler pour l'harmonie de la durabilité avec un regard généreux et ouvert qui inclut également des personnes que nous ne connaissons pas en raison de la distance physique ou de la chronologie.

La durabilité est un point de rencontre pour toutes les personnes de bonne volonté, la durabilité n'est pas une question d'idéologies, c'est une préoccupation actuelle urgente qui nous invite à marcher ensemble vers le même objectif, qui est le soin de notre planète et des personnes qui l'habitent.

**AC : Quelles relations y a-t-il entre patrimoine et développement durable ?**

**CDP** : Les termes sont deux notions symétriques. Comme vous le savez déjà, le mot patrimoine dérive du latin "patrimonium" et est composé de deux lexèmes, "patri" qui en espagnol signifie père et "monium", qui signifie reçu. En ce sens, le concept étymologique de ce mot est "ce qui est reçu des parents".

D'autre part, dans "Notre avenir à tous" de 1987, mieux connu sous le nom de rapport Brundtland, le développement durable a été défini pour la première fois comme "*répondre aux besoins de la génération actuelle sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs*".

La durabilité sous-tend les principes d'un dialogue mondial à long terme. Il cherche à trouver un équilibre entre la croissance économique, le développement social et la protection de l'environnement. Le développement durable fait référence aux nombreux processus et voies qui existent pour atteindre l'objectif d'un monde meilleur pour tous.

Dans son livre publié en 2001, Jon Hawkes défend le rôle essentiel de la culture pour la société et la place comme le quatrième pilier de la durabilité – au même titre que les dimensions sociales, économiques et environnementales. De cette façon, il a stimulé le débat international pour intégrer explicitement la culture dans les programmes de développement durable.

L'UNESCO soutient que la culture est la marque de l'écosystème humain, avec ses monuments, sa nature, ses arts, ses lettres, ses façons de vivre ensemble, sa diversité, ses modes de vie, ses traditions, ses systèmes de valeurs et ses croyances.

Depuis CUCO-Cordoue, nous vous encourageons à connaître les coins des villes, leur histoire, leur art, leur musique, leurs personnages illustres, leurs coutumes, leurs religions et leurs fêtes, car nous pensons qu'en vivant et en ressentant l'héritage, nous travaillons sur les valeurs de durabilité, qui sont des valeurs universelles, telles que la responsabilité, la générosité, l'engagement, la coexistence, le respect, l'empathie, le dialogue, la diversité, l'austérité, la solidarité, la créativité, effort...

## OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE



- ODD1** : Éliminer la pauvreté sous toutes ses formes et partout dans le monde
- ODD2** : Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir une agriculture durable
- ODD3** : Donner aux individus les moyens de vivre une vie saine et promouvoir le bien-être à tous les âges
- ODD4** : Veiller à ce que tous puissent suivre une éducation de qualité dans des conditions d'équité et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie
- ODD5** : Réaliser l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles
- ODD6** : Garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement et assurer une gestion durable des ressources en eau
- ODD7** : Garantir l'accès de tous à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable
- ODD8** : Promouvoir une croissance économique soutenue, partagée et durable, le plein emploi productif et un travail décent pour tous
- ODD9** : Mettre en place une infrastructure résiliente, promouvoir une industrialisation durable qui profite à tous et encourager l'innovation
- ODD10** : Réduire les inégalités entre les pays et en leur sein
- ODD11** : Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables
- ODD12** : Établir des modes de consommation et de production durables
- ODD13** : Prendre d'urgence des mesures pour lutter contre les changements climatiques et leurs répercussions
- ODD14** : Conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines aux fins du développement durable
- ODD15** : Préserver et restaurer les écosystèmes terrestres
- ODD16** : Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et ouvertes aux fins du développement durable
- ODD17** : Partenariats pour la réalisation des objectifs

Source : [lafinancepourtous.com](http://lafinancepourtous.com) d'après ONU



Notre désir est donc que le patrimoine soit apprécié, apprécié et valorisé, car c'est une ressource vivante, fragile, irremplaçable qui doit être protégée et conservée pour les générations d'aujourd'hui et de demain. De même, nous considérons que la durabilité est un mode de vie, c'est un engagement de l'individu à son échelle personnelle et professionnelle envers les générations futures ; et que les valeurs de durabilité mentionnées ci-dessus sont des attitudes nécessaires pour modifier nos habitudes et nos comportements au profit des personnes et de la nature.

### **AC : Et comment situez-vous le rôle de l'éducation ?**

**CDP** : Face à cette situation, l'éducation à la durabilité n'a jamais été aussi importante : sensibiliser et donner aux gens à tous les niveaux les moyens d'obtenir un réel changement. C'est-à-dire encourager la pensée critique et durable que nous avons tous en nous.

### **AC : Face à cela, quels sont les défis que nous devrions relever à l'avenir ?**

**CDP** : Nous pensons qu'il y a 5 défis fondamentaux à relever pour parvenir à une planète équitable, viable et vivable :

Le premier défi est la consommation responsable, c'est-à-dire que nous réduisons notre empreinte écologique : l'impact négatif que nous générons sur la nature en consommant des biens et des services. Selon certaines données mondiales, 17 % de la nourriture totale produite dans le monde est gaspillée dans les ménages ; Pour répondre aux besoins actuels, l'humanité consomme une quantité de ressources naturelles équivalente à 1,75 planète ; lors d'une douche de seulement 5 minutes, entre 95 et 190 litres d'eau sont nécessaires et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) maintient que nous ne devons pas dépasser 50 litres par personne et par jour.

Le deuxième défi est d'être conscient que l'eau propre et l'énergie propre et accessible sont une source de vie pour tous. La production et la consommation d'énergie sont le principal contributeur au changement climatique, représentant 73 % des gaz à effet de serre ; seulement 3 % de l'eau mondiale est potable et les humains la consomment plus rapidement que la nature n'en prend pour la reconstituer.

Le troisième défi se situe dans les 5 R du recyclage : réduire, récupérer, réutiliser, réparer et recycler. Comme vous le savez, la pollution plastique étouffe l'océan, chaque personne générant 375 kilogrammes de déchets par an.

Notre quatrième défi est celui des villes intelligentes et durables. Saviez-vous que 99% de la population urbaine mondiale respire un air pollué ?

Le cinquième défi est la paix et la justice, c'est-à-dire la convivance : un quart de la population mondiale vit dans des pays touchés par des conflits et le monde connaît le plus grand nombre de conflits violents depuis 1946.

Il n'y a pas de planète B, mais une planète dont il faut prendre soin. L'horizon s'appelle 2030, un guide pour transformer notre monde et veiller sur notre maison commune où nous pouvons tous nous épanouir et réaliser notre potentiel.

Les Objectifs de Développement Durable du Programme 2030 identifient les défis auxquels l'humanité est confrontée à l'échelle mondiale, précisent les objectifs et les priorités à atteindre dans un laps de temps donné, et cherchent à mobiliser les ressources nécessaires en appelant à un partenariat mondial. Ils renforcent le rôle primordial du patrimoine dans le programme d'éducation au développement durable de l'UNESCO et



UNESCO. Emblème du patrimoine mondial

offrent une excellente occasion au patrimoine de montrer son engagement et sa contribution aux défis sociaux et climatiques les plus urgents du monde avec un langage actualisé, de manière ordonnée, complète et fondée sur des données probantes. Voici quelques exemples :

- La réhabilitation des bâtiments urbains historiques peut contribuer à l'éradication de l'extrême pauvreté.
- Les connaissances et les compétences locales peuvent aider à réduire l'exposition et la vulnérabilité aux extrêmes liés au climat et à d'autres catastrophes environnementales telles que les inondations, les tremblements de terre, la sécheresse...
- Le patrimoine naturel peut assurer une vie saine et le bien-être de tous.
- Le patrimoine offre des possibilités d'apprentissage pour découvrir le passé, comprendre le monde qui nous entoure et renforcer notre sentiment d'identité.
- Il montre également comment les femmes contribuent au développement en tant que

professionnelles du secteur et en tant que transmettrices de connaissances et de traditions culturelles aux générations futures.

- Les méthodes traditionnelles offrent aux praticiens de précieuses leçons pour une utilisation efficace de l'eau et de l'énergie qui peuvent également être combinées avec les technologies les plus avancées.
- Les activités patrimoniales devraient être l'occasion de créer des emplois décents, de favoriser un développement économique inclusif et local et de prévenir la gentrification.
- Les sites patrimoniaux favorisent la cohésion sociale, le rapprochement culturel entre les peuples, la compréhension mutuelle, la tolérance et la paix.
- En outre, ils façonnent des modes de consommation et de production durables basés sur l'utilisation et la réutilisation raisonnables des ressources naturelles et la confiance dans les matériaux locaux.
- Toute activité de la vie quotidienne du patrimoine implique des collaborations interdisciplinaires, intergénérationnelles et intersectorielles entre les administrations, les universités, les organisations publiques et privées, le personnel expert et la société civile.

Et bien sûr, nous croyons qu'il est essentiel qu'une ressource patrimoniale soit gérée de manière durable pour assurer sa conservation et que les générations actuelles et futures puissent contempler, apprécier, profiter et s'enrichir.

#### **AC : Que concluriez-vous ?**

**CDP :** Pour conclure, je voudrais souligner une fois de plus que nous sommes tous essentiels pour transformer notre monde : les institutions, les entreprises, les citoyens. Et que pouvons-nous faire ? Changer notre mode de vie. Si nous y parvenons dans notre vie personnelle, nous le transférerons à notre environnement de travail pour gérer les organisations de manière durable.

Agissons avec bon sens et esprit critique : recyclons, utilisons moins de plastique, luttons contre le gaspillage alimentaire, aidons les plus démunis, favorisons l'harmonie et la convivialité, donnons ce que nous n'utilisons pas, achetons ce dont nous avons besoin, utilisons l'eau et l'énergie efficacement, utilisons les transports en commun, faisons du covoiturage, marchons...

Parce que pour une culture de Paix et de Convivialité, nous n'avons pas besoin de citoyens parfaits, ce dont nous avons besoin, ce sont des millions de citoyens imparfaits qui prennent des mesures durables chaque jour.



Logo du Club Unesco de Cordoue



[Retour  
sommaire](#)



# L'art et la convivance



# La musique comme chemin d'unité

*Ignacio BÉJAR\**

**C**haque promeneur doit découvrir son propre chemin et le parcourir pour se retrouver.

Dans ce voyage, les inconnues que votre âme a besoin de déchiffrer seront résolues, trouvant des réponses aux questions transcendantes qu'une partie très profonde de vous a soulevées, au-delà de la logique, et qui deviennent le fil conducteur de votre vie, tant que vous êtes prêt à vous écouter.

## UNE FORME DE COMMUNICATION UNIVERSELLE

Mon leitmotiv a toujours été de trouver une forme de communication universelle, un point de connexion entre des réalités liées, mais qui ont de sérieuses difficultés à se rencontrer, parce que des murs culturels et identitaires ont été soulevés pour les séparer, malgré le fait qu'ils sont destinés à coexister inévitablement dans un monde globalisé.



Ignacio BÉJAR

Je peux me vanter d'avoir trouvé ce langage commun dans la musique avec l'intention d'unifier ; dans la musique du cœur.

Comme l'a dit le grand poète et mystique persan du XIII<sup>e</sup> siècle, Mevlana Rumi : *“Le Cœur de l'Homme est un instrument de musique qui possède une grande musique, qui dort en attendant le bon moment pour être interprété,*



« Session de musicothérapie orientale : la musique comme outil de guérison », avec Ignacio Béjar. Rencontres avec le subtil #60. Cycle d'activités dirigé par Javier Esteban. Centre culturel Conde Duque

*chanté, exprimé. Et c'est par l'Amour que ce moment arrive”.*

Mon parcours en tant que musicien spécialisé dans les musiques du monde et la musique soufie m'a conduit sur de nombreuses scènes et dans de nombreux pays, pour collaborer et vivre avec des musiciens et des personnes de différentes cultures pendant de nombreuses années, prouvant que le véritable espace de rencontre est le Cœur. Un espace qui transcende les frontières de la langue, de la culture, de la religion et des identifications individuelles pour nous faire sentir partie de quelque chose de plus grand, l'être humain, la véritable tribu à laquelle nous appartenons tous, bien que la plupart d'entre nous montrent qu'ils ne sont pas conscients de ce fait et se concentrent sur ce qui nous sépare, au lieu de chercher les liens de l'union.

Cette musique nous permet de créer une véritable fraternité lorsque les cœurs sont accordés à une fréquence qui nous permet de parler le même langage au-delà des mots, au-delà des formes et des concepts. C'est le vrai pouvoir de la musique. Rumi dit aussi : *“Dans les cadences de la*

*musique, il y a un grand secret caché, si je vous le révélais, cela toucherait le monde”.*

## UN INSTRUMENT DE GUÉRISON ET D'UNITÉ

Dans une société aussi rationnelle et matérialiste, nous avons oublié le sens originel de cet art qui, dans les temps anciens, était utilisé comme instrument de guérison et d'unité, avec une signification sacrée et spirituelle au-delà de la religion.

Il est nécessaire de sauver ce sens transcendantal de la musique pour harmoniser ce qui est divisé, et donc maltraité, à la fois individuellement et collectivement, l'être humain. Nous avons oublié que nous sommes musique et que la résonance avec l'autre est la clé de la convivance. Une résonance comme une empathie profonde qui embrasse l'autre, non pas comme quelqu'un d'autre, mais comme une partie de soi-même. Cela n'obéit pas à la logique, cela obéit à un autre langage que nous avons caché dans cette société. À une forme de communication au-delà des mots que nous avons oubliés.

Mais nous oublions que nous sommes tous dans le même bateau. Comme je le dis souvent dans mes concerts et ateliers : *“L’humanité, en ce moment, a besoin d’un tour de cœur”*.

L’esprit nous sépare, parce que nous nous identifions à des concepts, des dogmes, des idéologies, des religions organisées, des programmes sociaux et culturels, etc... Au-delà de tout cela, le Cœur nous unit, parce que c’est un espace commun où il n’y a pas de frontières, et nous ressentons l’autre comme un être humain tout comme nous, avec les mêmes besoins. De là vient la compassion, l’Amour, le ciment qui lie tout.

## DÉCOUVRIR L’UNITÉ À TRAVERS LA MUSIQUE DU CŒUR

À ce sujet, je partage ici une citation de l’écrivain libanais Amin Maalouf tirée du prologue de l’album “L’Orient et l’Occident” de Jordi Saval :

*“Pour offrir quelques signes d’espérance à notre humanité désorientée, nous devons aller bien au-delà du dialogue des cultures et des croyances, vers un dialogue des âmes. Telle est, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, la mission irremplaçable de l’art...”*

Au cours de ce voyage à travers le temps et l’espace, nous nous demandons à chaque instant si les conflits auxquels nous sommes habitués ne sont pas fallacieux et si la vérité des hommes et des cultures ne réside pas plutôt dans ce dialogue d’instruments, d’accords, de cadences, de gestes et de respirations. Nous sommes alors envahis par un sentiment de joie profonde qui naît d’un acte de foi : la diversité n’est pas nécessairement un prélude à l’adversité : nos cultures ne sont pas entourées de séparations étanches, notre monde n’est pas condamné à des larmes sans fin ; Il y a encore de la place pour le salut...

N’est-ce pas, dès le début de l’aventure humaine, la première raison d’être de l’art ?

Mon expérience a été de découvrir cette Unité à travers la musique du cœur. Je me souviens encore des rencontres Sema (virevoltes soufies) en Turquie où j’ai participé avec mon professeur

Dr. Oruç Guvenç d’Istanbul, où des centaines de musiciens et de danseurs de tous les pays et cultures sont venus, pour une tournée de 99 et 114 jours et nuits, comme un rituel pour semer des graines de Lumière, de rencontre et de Paix pour toute l’humanité. apportant les bénédictions du Ciel sur la terre.

C’est dans cet esprit que Mevlana Rumi a créé le rituel Sema, à travers la musique et la danse, qui s’est perpétué au fil des siècles. À tel point qu’en 2008, ce rituel a été considéré par l’UNESCO comme faisant partie du patrimoine immatériel de l’humanité.

*Viens, viens, qui que tu sois, viens !*

*Que tu sois infidèle, religieux ou païen, cela n’a pas d’importance.*

*Viens, notre caravane n’est pas celle de la déception,*

*Notre caravane est une caravane d’espérance, de pardon et d’oubli,*

*Viens, même si tu as manqué mille fois à vos promesses !*

*Viens, malgré tout, viens !*

*Nous ne plantons pas d’autre graine dans cette terre en dehors de l’amour,*

*Nous ne plantons pas d’ autre graine dans ce champ propre en dehors de l’amour,*

*Viens ici, viens!*

*Puisque tu es à moi, et que je suis à toi...*

*Ne cherche pas notre tombe sur la terre après la mort !*

*Notre tombeau est le cœur des sages.*

Mevlana Yalal ad-Din Muhammad Rumi

## LA MUSIQUE LANGAGE COMMUN DE L’HUMANITÉ

Je prône le sauvetage de cet esprit qui a imprégné Al-Andalus, où différentes cultures et religions ont coexisté, s’enrichissant mutuellement de la conscience que chacune a sa singularité, sa particularité, son héritage unique et spécifique, et ses propres trésors. La contribution mutuelle crée de nouvelles couleurs, de nouveaux

arômes, des saveurs différentes, de la musique exotique et des mélodies d'où peut émerger quelque chose de nouveau et d'inattendu.

Un exemple en est la contribution de Ziryab dans le califat de Cordoue du IXe siècle. Ce musicien a vécu et interagi avec des musiciens séfarades, chrétiens et d'autres musiciens traditionnels lors de son pèlerinage de Bagdad à Cordoue, vivant pendant des années dans différentes parties du Maghreb ; et il a osé créer un langage musical différent basé sur toutes ces influences, sa convivance et son interaction avec d'autres musiciens aux visions différentes. Ce n'est pas en vain que les experts du flamenco attribuent à ce caractère la graine du flamenco.

Personnellement, et sur la base de mon expérience de convivance et d'interaction avec des musiciens de différentes parties du monde, je peux dire que l'humanité est une belle mosaïque de cultures qui exprime son véritable potentiel et sa splendeur dans sa manifestation artistique, en particulier dans la musique, qui permet une rencontre vivante et directe où les âmes peuvent se fondre dans un véritable creuset au-delà des différences.

La musique n'était-elle pas le langage commun de l'humanité avant la tour de Babel d'où sont apparues les différentes langues qui nous divisent, qui nous séparent ? Je le crois, c'est pourquoi j'ai opté dans ma vie pour cette forme d'expression universelle, pour la rencontre des âmes, pour la convivance des différentes couleurs de la mosaïque qui constitue l'humanité.

*\*Ignacio Béjar est un musicien à la carrière internationale, multi-instrumentiste, compositeur, producteur, spécialisé dans la musique soufie. Thérapeute et compagnon spirituel à travers la musique soufie. Développeur d'ateliers et de retraites de croissance intérieure et d'auto-guérison.*

[www.ignaciobejar.com](http://www.ignaciobejar.com)



Clément Randrianantoandro, dit Kiléma, est un musicien interculturel et pédagogue de la convivance, d'origine malgache, installé à Cordoue.

# Poésie et convivance

Thierry QUINTRIE – LAMOTHE, Paris

Les mots composent les tesselles d'une mosaïque écrit le poète et critique Charles Dobzynski, dans son ouvrage *“Un four à brûler le réel”*. Il y a vingt ans, l'Académie française faisait entrer le mot “convivance” dans son dictionnaire.

En fait, la convivance est un vieux mot féminin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le “fait de vivre ensemble”, dérivé de l'ancien français *convivre*, avec influence au XX<sup>e</sup> siècle de l'espagnol *convivencia*.

Reconnaissons que le mot espagnol a une sonorité plus agréable à l'oreille que le mot français, mais avec la poésie, la convivance (ou *convivencia*, à votre guise) ont en commun le mot “harmonie”.

Rappelons qu'en Andalousie, pendant huit siècles, de 711 à 1492, chrétiens, juifs et musulmans ont coexisté dans la paix. Hispania était un espace de tolérance. La langue de Castille était un terrain neutre et harmonieux à l'écart des guerres entre le latin ecclésiastique et l'arabe coranique.

Existait-il des poètes plus écoutés que les guerriers ? La Poésie a-t-elle sauvé, pendant un moment, les habitants de l'Inquisition et des

bûchers ? N'a-t-elle pas été une très vieille convivance ?

Écoutons les accents du grand mystique Ibn Arabi :

*“Mon cœur est désormais ouvert à toute image,*

*Je professe l'amour par-delà ses convois,*

*Car l'amour à tout vent est mon culte et ma foi”.*

Au Moyen-Âge, les princes étaient parfois poètes eux-mêmes comme Alphonse Le Sage. Le prince astronome écrivait des poèmes en galicien et révérait le grand rabbin Maïmonide et son guide des Egarés.

Fallait-il aller à Cordoue et pénétrer l'intérieur de la mosquée-cathédrale pour entendre les chuchotements des langues mêlées ?



Thierry QUINTRIE – LAMOTHE

La poésie, c'est l'amour des femmes et la douleur de les quitter, ce sont les romances de la frontière entre maures et chrétiens, c'est le chagrin du roi maure après la perte d'Alhama,

“Ay de mi Alhama”.

C'est aussi l'extraordinaire échange sur les bords du fleuve Guadalquivir entre le fils d'un musulman, une captive chrétienne et le roi de Castille :

*“Je suis mariée, roi de Castille,*

*Je suis mariée et non point veuve*

*Le Maure auquel j'appartiens m'aime*

*Et il me veut grand bien”.*

Grenade fut la dernière cité à se rendre. Ce moment de l'histoire consacré à l'harmonie a disparu dans le fracas des guerres.

Relier le mot convivance à la poésie, c'est revivre le passé commun avec des poèmes en octosyllabes ou en vers libres, en assonances expressives dans les chants, c'est se souvenir des grandes épopées, la guerre de Troie ou l'incendie de Rome, les prouesses de Charlemagne et du Cid, de Lancelot et de Tristan.

Les Andalous rejoignent les troubadours occitans et leurs confrères castillans et toscans.

Gérard de Nerval n'était pas insensible à cette romance paysanne et ouvrière, à ce romancero judéo-espagnol flamboyant, musical, pictural, explosif, transformé en ballade poétique par Lorca dans ses poèmes pendant la guerre civile.

La convivance serait donc la capacité de groupes humains différents à cohabiter au sein d'une entité. Ce mot aurait plu aux écrivains surréalistes. Dans les années 1950, André Breton s'était retiré à Saint-Cirq-Lapopie dans le Lot, et avait créé la route mondiale de la Paix. Il reste une borne témoin, premier jalon d'une autre vision du monde.

La poésie est un tissage. En 1960, il est là-bas, en Haïti, une misérable petite île où le soir, à la veillée, les tireurs de contes joutent de verve sous les yeux écarquillés des enfants. Au-delà de l'océan Atlantique, Jacques-Stephen Alexis écrit un livre lumineux, *Romancero aux Etoiles*. Il tisse une fascinante mosaïque avec des mots sensuels, charnus, fortement incarnés comme les mots d'amour tissés dans *Le Collier de la Colombe* des mains d'ibn Hazm au début du XIe siècle.

L'expérience amoureuse est le ciment des peuples opprimés. Leurs chants comme le blues, leurs cris résonnent dans les vastes étendues de coton du Mississippi. Ils ont inventé le blues dans les marécages du fleuve. Ils inventent des mots comme dans les années 60, la *Beat Generation* inventera des mots contre la guerre du Vietnam.

La convivance serait donc un mot nouveau pour souligner un souci de vivre avec l'autre, avec sa liberté.

Serait-ce aussi une philosophie de l'amour ?

Le Québécois Jacques Couture, dans son livre *Convivance*, dénonce les injustices qui abîment le corps social. Elu municipal, l'écrivain a l'expérience des autres qu'il côtoie dès le matin. Il les écoute, les accompagne, les soutient. Il rencontre surtout des gens dits « d'en bas », du chômeur au sans domicile fixe, en passant par les agriculteurs, les migrants, les femmes battues, les handicapés. Bref, les éclopés du quotidien.

A mon tour d'entrer dans la ronde de la convivance, Poète me voilà, étrange phénix sorti de la calcination du petit bois qui me consume.

Forgeron de l'imaginaire, je ramasse la lyre aux lèvres du mourant. Me voilà, ultime rempart contre les graphomanes du numérique à écouter les chuchotements des langues dans la mosquée-cathédrale, ultime faisceau évaporé d'une aurore boréale.

*La langue, c'est mon vaisseau.*

*Ce beau vaisseau, c'est notre histoire.*

*Redonne-moi un café très fort pour changer la couleur des larmes.*

*Et regarde les femmes.*

*Regarde la femme penchée vers celle qui accouche, la future mère de l'enfant à naître.*

# Poésie : un objet de paix et de convivance

*Juan Antonio CONDE CASTRO, Córdoba*

**T**enter de définir la poésie et ses fins reste un acte de présomption audacieuse. Tout au long de l'histoire de la littérature, il y a eu des milliers de définitions qui ont tenté de se rapprocher de ce qu'est la poésie et des fins qu'elle poursuit. Sachant que la poésie est un sentiment émotionnel que chacun vit, ressent et exprime à sa manière, comme il le veut ou le peut...

Ce sentiment, cette émotion a des réponses différentes, selon les personnes et aussi selon les causes et les motivations.

Le poète répondra de différentes manières : d'où la diversité poétique, mais où la beauté émouvante du message prévaut toujours. Qu'elle soit épique, émotionnelle, bucolique, aimante, juste, empathique, compréhensive et solidaire, etc., etc.

Le poète émergera avec sa poésie, comme un dénonciateur et un défenseur de la justice, de la paix et de la convivance fraternelle. Il se rebellera contre toute action qui implique : des abus, de la maltraitance ou de la discrimination.

Le poète avec sa poésie se manifeste comme la voix des consciences qui vivent opprimées, réduites au silence. Leur verset les unit et les fortifie pour émerger devant le monde comme un rayon de lumière qui illumine les esprits et attaque ceux qui violent et cachent la vérité.

Le poète avec sa poésie dénoncera le meurtre de la vérité, la mort qui la réduit au silence et empêche la vie en paix et la convivance heureuse.

Rappelez-vous comment les vers de louange à la liberté du poète de Grenade : Federico García Lorca ont été réduits au silence.

L'intolérance, le dogmatisme et l'autoritarisme ont prévalu sur le respect des idées, la diversité de pensée, la divergence, la recherche de



la vérité, qui n'est pas toujours la sienne, mais celle qui est partagée par la majorité et qui permet la convivance dans la paix et l'harmonie.

Non pas la vérité intolérante imposée par le dogmatisme de la pensée unique, qui répugne à la raison et provoque son rejet.

Le poète Luis Cernuda a écrit en référence à son ami Federico García Lorca :

*“Tout comme dans la rose que nous ne voyons jamais*

*La fleur claire ouverte,*

*Parmi un peuple maussade et dur*

*Il ne brille pas magnifiquement*

*L'ornement frais et élevé de la vie”.*

Les poètes avec leur poésie sont comme des dieux sauveurs qui sauvent la vie de la haine et des mensonges qui survivent dans les entrailles de ceux qui font la vérité, l'insulte, la moquerie et la moquerie...

La poésie cherche et cherche la lumière éclairante, la joie de vivre, de partager dans une harmonie anonyme les biens qui nous ont été accordés.

Il fait de la louange une reconnaissance magique des dons dont chaque personne est porteuse.

Elle éloigne, répudie et rejette : l'horifiant, ce qui discrimine, sépare et isole. Bref, du dominant. Elle recherche la communion, la magnanimité qui magnifie et renforce la convivance dans la solidarité.

Il fuit l'enfer qu'il fait de la vie présente : le manque d'amour, un péché grave d'égoïsme qui parfois entrave et empêche la vie en paix, parce que l'envie est fréquente qui pervertit l'être humain et, encouragé par son orgueil, induit la guerre, tuer sans conscience.

*“Par envie, Caïn a tué Abel,*

*Par jalousie, les humains s'attaquent les uns les autres.*

*Avec de superbes guerres*

*Ils amusent, détruisent et attaquent.”*

Pour ceux pour qui la poésie est une dénonciation, une accusation contre les atteintes à la convivance pacifique, ils croient qu'elles sont des obstacles à leurs buts et objectifs, et donc, ils n'hésitent pas à les faire taire. Même avec l'élimination physique, comme nous l'avons vu précédemment.

*“Ils ont fait taire l'homme*

*Et le poète se déclara*

*Les politiciens ont agi,*

*Ont fait taire les mots,*

*Ils ont bâillonné leurs idées.*

*Les poètes l'ont annoncé”.*

Les poètes avec leur poésie lançaient des saluts et des acclamations de paix, de lumière, de rencontre, de compréhension, contre les fusils qui tiraient des messages contre des esprits sans défense.

Des messages qui nourrissent la haine, qui ne mènent nulle part, sinon à la destruction mentale, à l'assujettissement humiliant qui détruit les valeurs et laisse la personne soumise à l'arbitraire de son pouvoir.

Un jour, les hommes induits et guidés par la poésie porteront des roses sur leurs épaules au lieu de fusils et de canons.

Soyons vigilants, car le mal rôde et ne se repose pas.

# LA PAIX RÉGNERA

*Quand les roses des guerres  
Cessent de pousser sur le corps des hommes.  
Quand le silence règne sur les champs de bataille.  
Quand un homme en regarde un autre  
Sans peur, envie ou ressentiment.  
Quand sur les canons des chars  
Laissez les colombes de la paix se percher.  
Quand les différences sont résolues  
Avec l'immense pouvoir de la parole.  
Lorsque le pain est divisé  
Parmi les hommes de la même manière.  
Quand personne n'est abandonné sur la route.  
Lorsque nous cherchons les autres avec amour.  
Quand on sait comprendre  
Et pardonner les erreurs des autres.  
Quand il n'y a plus de bouche sans nourriture.  
Quand il y a toujours une main posée  
Pour ceux qui en ont besoin.  
Quand les lois traitent  
Tout le monde de la même manière.  
Quand les mères n'ont pas à kidnapper  
Leurs enfants pour les protéger.  
Quand sur le cœur des hommes  
Que l'amour et la compréhension règnent  
Et non la force et la violence.  
Quand les femmes sont des partenaires  
Qui vivent sans peur ni anxiété...  
Alors, sur le royaume de la Terre,  
La paix régnera.*

# CE QUE JE VEUX

J'aimerais construire  
Une terre de rêve, avec des colonnes  
D'effluves de nostalgie,  
Cela mettrait fin à la douleur  
De ses ailes brisées.

Un pays, d'où les sources  
Couleraient le miel savoureux  
De la fraternité et des retrouvailles.

Un pays qui, pour sa grâce,  
Serait si léger, qu'il flotterait  
Comme un nuage céleste.  
Un pays admiré de tous.

Il n'aurait besoin de ses citoyens  
Seulement pour multiplier leurs aspirations,  
Leurs encouragements  
Et leurs efforts de compréhension.

Serait-ce possible ?  
Ou s'agit-il de bagatelles, les anxiétés  
De ceux qui n'acceptent pas ce qu'ils voient ?

# Bibliographie sommaire

- Alajouanine G. (2017). Plaidoyer pour la Convivance : Failles et Faillites des Sociétés Hyperconnectées. Hermann, Paris. Traduit en anglais, même éditeur
- Alcalá-Zamora y Torres N. (1945). Política de Convivencia en España – Lo que no debe ser y lo que debe ser. Editorial Claridad, Buenos Aires
- Baubérot J., Convivialité et Laïcité (2017) in Humbert M. éd.. The Reconstruction of Society: Convivialist Analyses. Presses Universitaires de Rennes, Rennes
- Brohm J. y Olier F. (2020). Praxis de la resistencia ideológica y política al deporte capitalista. Sociología del Deporte, 1(2). Madrid
- Brown L. (2008, révisé en 2017). Plan B 4.0 : Se mobiliser pour sauver la civilisation. WW Norton & Co, New York
- Batubenge O. & Panduro Muñoz B. (éditeurs) (2015). Filosofía de la Convivencia. Ediciones Eón & Universidad de Colima, Colima, México
- Calderón A. (2018). Convivencia social entre ética y pluralismo: una perspectiva de Emmanuel Levinas. Actualidades Investigativas en Educación, vol. 18, n° 2. Universidad Católica del Maule, Talca, Chile
- Carballo, R. (1987). Violencia y Ternura. Espasa-Calpe, Madrid
- Camproux Ch. (1965). Le Joy d'Amour des Troubadours. Causse & Castelnau, Montpellier
- Castro A. (1948, 1984). España en su historia: cristianos, moros y judíos. Ed. Crítica, Barcelona
- CIS (2024). Encuesta de Hábitos Deportivos en España (IV). Centro de Investigaciones Sociológicas, Madrid
- Comte-Sponville A. (2013). L'Amour en quatre leçons de philosophie. Amour & Bonheur. Éditions Montparnasse, Paris.
- Couture J. (2016). Convivance : Pour un meilleur vivre-ensemble. Edilivre, Paris
- Fonet-Bétancourt R. & Servent J.A. (Eds) (2004). Filosofía de la Convivencia – Caminos de diálogo Norte-Sur. Colección Universitaria, Editorial MAD, Sevilla
- Fukuyama F. (1993). La fin de l'histoire et le dernier homme. Champs, Flammarion, Paris
- García Parody M. (2024). La otra historia de España, de los visigodos a Juan Carlos I, los mitos que encierra la historia de España. Editorial Almuzara, Córdoba
- Guéhenno J-M. (2021). Le XXIe siècle, de la mondialisation à l'effritement du monde. Flammarion, Paris
- Guillén del Castillo M (2023). Los valores olímpicos como valores humanos. Foro de Córdoba, Córdoba
- Hawkes J. (2001). The fourth pillar of the essential role of the culture of sustainability in public planning. The Cultural Development Network, Victoria (Australie)
- Huntington S.P. (1996). Le choc des civilisations et la refonte de l'ordre mondial. Odile Jacob, Paris
- Jahanbegloo R. (2012 et 2015). Le paradigme de Cordoue et l'apprentissage interculturel, Conférences. Fondation Paradigma de Córdoba pour la Convivance, Cordoue
- Jahanbegloo R. (2000). Penser la Non-Violence. UNESCO, Paris
- Junod D-D. (2015). La Convivencia et ses équivalents en français et en anglais, Le mot et la notion, Editions Florent Huet – Divergent Editions, Metz

- Junta de Andalucía (1987). El deporte para todos. Junta de Andalucía, Sevilla
- Lanquar R. (2022). Les Juifs des Routes de la Soie, de Damas aux Mers Arctiques, suivant le Livre des voyages de Benjamin de Tudèle, Volume 2. L'Harmattan, Paris
- Lanquar R. (2023). Los judíos en las Rutas de la Seda según el Libro de viajes de Benjamín de Tudela. Ed. Almuzara, Córdoba
- Lanquar R. (2024). Convivence, Beyond Cohabitation and Conviviality. Ethics International Press, Cambridge
- Moscoso D. et al. (2022). Hábitos deportivos en Andalucía. Junta de Andalucía, Sevilla
- Luque Gallegos V. (2024). Los Sabios de Qurtuba: Cuando la capital de Al Andalus alumbro al mundo. Ed. Almuzara, Córdoba
- Maggiori R. (1985). De la Convivance. Fayard, Paris
- Maturana H. (2020). El sentido de lo humano. Grupo Planeta – Chili
- Mazzoli- Guintard Ch. (2006). Espacios de convivencia en las ciudades de Al-Andalus in Roldan Castro F. (Ed). Espiritualidad y Convivencia en Al-Andalus. Universidad de Huelva Publicaciones, Huelva
- Medeb A. (2006). L'Islam majoritaire est figé dans des réponses obsolètes. Philo Magazine N° 4, oct-nov. 2006, 59100 Roubaix - Fr
- Monterroso A. (2024). Séneca y el secreto de la Felicidad. Berenice, Córdoba
- Moscoso D. y Sánchez V. (2012). Deporte, inclusión y diversidad social. Número Monográfico. Revista Andaluza de Ciencias Sociales. Universidad Hispalense, Sevilla
- Moscoso D. (2005). La construcción social y cultural del liderazgo en el deporte. Educación Física y Deportes, 79
- OMT (2007). Tourisme et religions : une contribution au dialogue entre les religions, les cultures et les civilisations. OMT, Madrid
- Pujol i Pons E. & González I.L. (2002). Valores para la Convivencia. Círculo de Lectores, Barcelona
- Rice A. (2013). Convivance : une vue de l'Islam chez Abdelwahab Meddeb in Les écrivains maghrébins francophones et l'Islam. L'Harmattan, Paris
- Surre Garcia A. (2024). La Convivencia (essai). Éditions Troba Vox, Montséret
- Santos Guerra, M. Ángel, Rodríguez Fernández, N., Rodríguez Martín, A., et Verdeja Muñiz, M. (2021). La magia del triángulo: convivencia, conflicto e inclusión. Un estudio de caso a través de un programa de intervención. Contextos educativos. Revista de Educación (28), Madrid
- Rifkin J. (2011). A new consciousness for a world in crisis. Towards a civilization of empathy. Tarcher Perigee, Penguin Group, New York
- Sadin E. (2018). L'Intelligence artificielle ou L'enjeu du siècle: anatomie d'un antihumanisme radical. L'Échappée, coll. « Pour en finir avec », Le Kremlin Bicêtre – Paris
- Ury W. (2024). Possible: How We Survive (and Thrive) in an Age of Conflict. Harper Collins Publishers L.L.C., New York
- Valdivieso Ramos D. (2024), Eso no estaba en mi libro de historia de Al Andalus. Ed. Almuzara, Córdoba
- Wallerstein I. et Balibar E. (1991). Identités ambiguës. Verso, Londres
- Walzer M. (1998). Traité sur la tolérance. Gallimard NRF Essais, Paris

## *En accédant au site Web d'Approches Coopératives*

<https://www.approchescooperatives.org/>

*Vous pouvez :*

- **Vous inscrire comme utilisateur du site** et recevoir toutes les informations sur nos publications par l'intermédiaire de notre newsletter mensuelle.
- **Télécharger gratuitement** toutes nos publications numériques.
- **Vous abonner à la revue "Approches Coopératives"** en format papier et la recevoir tous les trimestres à domicile.
- **Adhérer à l'APAC**, l'Association pour la Promotion des Approches Coopératives et participer à l'orientation, la production et l'évaluation de nos publications
- **Faire un don** pour nous permettre de poursuivre l'aventure d'Approches Coopératives au bénéfice du plus grand nombre.



Cette publication est sous licence Creative Commons :

Sous réserve de la mention d'Approches Coopératives et du nom de l'auteur, le titulaire des droits autorise l'exploitation de l'œuvre originale.

Pour trouver d'autres livres et publications gratuites et s'abonner à la newsletter :

<https://approchescooperatives.org>



**Cordoue, cité des lettres et des sciences**

